Gilles Pétel

Au théâtre ce soir

Roman

[gillespetel@me.com](mailto:gillespetel@me.com)

50, rue de la Justice

75020 Paris

Tél. : 06 47 31 70 96

*Ça commence. Ça commence.*

Nous venions de nous asseoir. Je lui en voulais encore. Plus fort que moi. Bien compréhensible en même temps. Ce n’était pas la première fois. Ses retards répétés sa négligence légèreté son égoïsme sa fatuité sous des dehors hâbleurs charmants ses retards m’instruisaient davantage que tous ses boniments. Cette soirée quelle folie.

*Tout tourne, tourne, tourne,*

*Tout danse, danse, danse,*

*Et voilà que ma tête s’en va,*

*Elle s’en va.*

Ma main tremblait alors que l’index et l’auriculaire se tenaient raides tétanisés paralysés étrangers à ma personne mon corps. J’avais perdu la main me suis-je dit après que. D’ordinaire les doigts fonctionnaient parfaitement se déplaçaient dansaient valsaient dans la bouche du patient sans la moindre hésitation le moindre faux pas. Dans les premiers temps du moins. Le geste précis et efficace. Les appareils aident pallient la faiblesse de l’être humain. La technique est merveilleuse imparable ou presque. La radiographie nous montre ce que nos yeux ne sauraient voir les mains appréhender. Mes doigts gantés. Plus prudent plus sain par les temps qui courent. Jamais le moindre contact direct avec les muqueuses les dents des patients leur salive. La mâchoire fixée à l’os du crâne une prothèse naturelle comique comme une tête de mort. Le sang s’écoulant par filaments dans les gueules ouvertes sur un ciel de douleur le sang ne m’a jamais dégoûtée. Surprise parfois. Oui. Pas d’autres sentiments émotions états d’âmes. L’habitude le travail répété la cadence dans ce centre dentaire la concurrence entre collègues à qui ferait le plus gros chiffre l’habitude nous assomme. Décontenancée pourtant un jour par la gingivite d’une pauvre femme. Une haleine épouvantable fétide une fosse d’égout. L’humanité. Ce que j’étais. Une gentille petite fille jusqu’au jour où. Une belle salope. La bouche de cette patiente pissait le sang de partout. Pas moyen de l’arrêter. Un cas peu fréquent. J’avais renoncé à détartrer ces gencives enflammées prescrit des bains de bouche une hygiène. La bonne décision le bon diagnostic maîtresse de moi-même. Jusqu’à ce que cette dent de sagesse me. Un cauchemar. Évidemment les patients ne parlent pas. Comment pourraient-ils. Oh ils ne dorment pas davantage. Certains ferment pourtant les yeux. Confiance abandon au geste chirurgical. Les mains crispées sur le rebord du fauteuil dans l’attente de la délivrance le paradis quelque chose dans ce goût-là à voir leur tête extatique une fois le mal traité. L’être humain ne supporte pas la souffrance la refuse ne l’admet pas. Pareil dans la vie du reste. Qu’est-ce que j’ai bien pu faire. Mériter ça. Quelle faute quel péché. Ce que je lisais dans leurs yeux qu’ils gardaient ouverts sur le scalpel. Inquiets pleins d’espoir effarés. Délivrez-moi. Sauvez-moi. S’ils avaient pu parler déblatérer se confesser voilà. Un jour l’une de mes patientes referma ses mâchoires d’un coup sec nerveux brutal sur mes deux doigts occupés à palper ses canines. Elle avait de bonnes dents sectionna mon gant en latex me blessa sérieusement. Je pissais le sang à mon tour. Je voulus la gifler me contentai de l’engueuler la congédiai dans la foulée qu’elle aille se faire soigner ailleurs chez les fous les grands malades. Son mal n’était pas de mon ressort. Presque trois ans déjà. Un métier comme un autre. Peut-on parler de vocation. Je ne le crois pas. Sam n’était pas de mon avis. Nous nous querellions parfois à ce sujet. L’évoquer au passé. Curieux. Comment faire autrement maintenant que. Lui et sa petite pute croyant que je n’y avais vu que du feu. Faite pour. Foutaise. La preuve. Ma main tremblait cet après-midi. Je ne me maîtrisais plus. Perdue. Oh pas seulement la main. Perdue tout entière. Pas moi. Qui d’autre. Tout s’écoule les jours les pensées la vie l’eau reflue les vagues finissent fatalement par se briser. Pas d’autre choix. Je ne pouvais leur dire non. Ils écoutaient chaque fois le même air de musique pendant que. La chevauchée des Walkyries. Deux adolescents excités par Wagner ses gros sabots son fanatisme. Le jour où Sam m’emmena à l’opéra Bastille une surprise il croyait me faire plaisir. Je manquai défaillir en entendant les premières notes de ce drame grandiloquent. Comment aurait-il pu savoir se douter. Je n’en ai jamais parlé à lui ni à personne bouche cousue.

*Dis-moi, Vénus…*

Sam qui n’arrivait pas. En retard comme la fois précédente. On jouait *Phèdre* ce soir-là. Il y a quoi. Deux ou trois semaines. Je confonds les jours mercredi ou jeudi. En semaine dans tous les cas. Je faisais le pied de grue depuis quinze bonnes minutes quand. Fatiguée épuisée déjà pas autant qu’aujourd’hui oh non. Deux soirs très différents. Il ne neigeait pas abondamment. À peine quelques flocons déjà fondus lorsqu’ils touchaient le sol. Sam m’avait appelée alors que je venais de terminer avec un patient. On venait de lui refiler deux places pour le Français. Comment se débrouillait-il pour obtenir régulièrement des entrées gratuites. Ses relations amis ses fréquentations lui servaient d’utilités. J’avais dit oui sans hésiter. Le temps de passer chez moi me changer en cinq-sept je repartais presque aussi sec récitant mentalement des tirades de la pièce pendant que je prenais le métro indifférente au monde.

*Vous mourûtes au bord où vous fûtes laissée*.

Lasse si lasse de l’attendre à chaque rendez-vous alors que lui insistait toujours pour me savoir à l’heure. Sam aime la ponctualité chez l’autre. Se faire attendre désirer j’imagine le grandit à ses yeux. Se donner de l’importance quelque chose dans ce goût-là. Négligent insouciant altier les traits fins. La tête haute. Il n’a pourtant aucune raison de. Les spectateurs commençaient à entrer. Je détaillais l’entrée du métro avec ses grosses boules de toutes les couleurs une œuvre d’art. Me donnant une contenance une pose la jeune femme égarée examinant les beautés raretés excentricités de la capitale une touriste. Est-ce que je m’attendais à le voir surgir du métro tel un prince extirpé de sa citrouille. Probablement pas. Sam abomine les transports en commun le peuple la valetaille comme il le dit sans ambages. Il déclarait le métro pue les gens sont sales. Plus voltairien que rousseauiste il le reconnaissait lui-même une marque de fabrique un atavisme plutôt. Je faisais les cents pas afin de me réchauffer il faisait si froid la nuit est glaciale pas un temps à mettre le nez dehors. À regretter d’être venue au monde. D’ailleurs pourquoi dans quel but. Qu’est-ce que je foutais là avec ce type sur les bras. Sa dent avait poussé en biais. La gueule grande ouverte du patient ses yeux me fixant à la moindre occasion. Avait-il peur. Ce qu’il apercevait dans mon regard. Lui comme les autres. Détermination faiblesse. La molaire était bien trop grosse pour venir d’un seul coup. Foutue dent. Sale journée. Fourbue lessivée en rentrant chez moi. La tête me tournait au bord du malaise prête à défaillir me jeter par la fenêtre du quatrième. Que le monde aille se faire voir ailleurs loin d’ici loin de moi. Me faire couler un bain me parut plus prudent me couler dans l’eau chaude oublier. L’hiver est rude cette année. Il a déjà neigé trois fois. À Noël les guirlandes illuminaient Paris pendant que les boulevards brillaient d’un blanc immaculé. Ou presque. Quelques taches par endroits la circulation la pollution. La pollution gâche les plus belles choses enlaidit le paradis. La neige virait au brun. En janvier encore il a neigé à deux reprises. Même chose depuis trois jours jusqu’à ce matin. Je dodelinais de la tête en refermant la porte de l’appartement. Ce n’était pas la forme des grands combats. Le cœur me manquait pour me rendre au travail. Ciel bleu pâle l’aurore resplendissante glaciale alors que je filais vers la bouche du métro.

*Les étoiles mouraient le jour naissait à peine.*

À midi le temps se couvrait à nouveau. La matinée avait été chargée. Une patiente enceinte s’était évanouie dans la salle d’attente. Malaise vagal anémie la peur ordinaire du dentiste. Nous préférâmes appeler le SAMU. J’enchaînai les patients sans pouvoir prendre une pause un café quelque chose à me mettre sous la dent. Je n’avais rien mangé au petit-déjeuner. N’y tenant plus je sortis quand la neige se remettait à tomber. J’avalai une salade composée au bistrot le plus proche sale peu reluisant les feuilles de laitue défraîchies. La seule femme à se tenir debout accoudée au comptoir. Un café aigre me remit les idées en place mon ventre gargouillait hoquetait de sanglots. Je filai je courus. La salle d’attente ne désemplissait pas.

*Je ne me soutiens plus, ma force m’abandonne.*

Mortifiée. Je me gelais en l’attendant sur la place de la Comédie française. Il y avait bien moins cinq moins six degrés. Ma fatigue épuisement les nerfs en pelote me rendaient plus sensible au froid. Comme nue sous mon manteau. Les pieds frigorifiés dans mes bottines de cuir je regrettais de ne pas avoir chaussé une paire d’après-skis. J’avais passé un pantalon de laine un chandail en mohair sur un chemiser en soie bleue attrapant mes bottines d’un geste las et mécanique ramassé une paire qui traînait dans un coin. Du cuir quand il neige quelle idée. Mes bottines blanches allaient virer au brun. Déshabillée agressée par la bise violée. Et Sam qui n’arrivait pas incapable de se présenter à l’heure. Plus fort que lui sans doute. Un trait féminin les hommes. Une coquetterie de sa part plaisir de se voir désirer. Moi qui ne peux m’empêcher d’être là en avance. Courir serait plus juste. Je marche vite me dépêche sans cesse je cours après le bonheur. Je courais après un rêve. Par souci du prochain peut-être. Je ne crois pas. Ne pensant qu’à mon propre plaisir lorsque je m’élançais vers lui les bras tendus mes lèvres s’entrouvrant à mesure que je m’approchais de. Le patient s’impatientait pliait dépliait nerveusement les doigts. Il s’agrippa à l’accoudoir du fauteuil quand il sentit que je sectionnais la dent. Est-ce que Sam avait eu. J’imaginais le pire en faisant les cent pas. Vingt minutes de retard. On se retrouve devant l’entrée de la Comédie à vingt heures dix. La pièce commençait à huit heures et demie. Je m’apprêtais à prendre mon bain quand le portable avait sonné. À défaut de mer bleue de soleil un bon bain m’étais-je dit. Ma peau mes muscles mon corps avaient besoin de détente de soin d’attention. Mes mains encore agitées de petits soubresauts sporadiques mes mains. Je ne cessais de les examiner. Mentalement je reposais déjà dans l’eau je savourais à l’avance le moment où. La glace embuée de la salle de bain m’empêchait de me regarder apercevoir mon visage ma face convulsée enlaidie. Une salle journée. Je venais de quitter mon peignoir quand. La voix de Sam dans l’appareil. Enjoué câlin surexcité. Il me prenait par surprise. Nous ne devions pas nous voir avant samedi. Édouard vient de me donner deux places pour le Français dit-il d’une traite jubilant heureux amoureux pressant comme un premier baiser. Je l’écoutais à peine comprenant mal ce qu’il me proposait m’offrait un cadeau à l’entendre seule sa voix le timbre de sa voix trahissait sa hâte sa précipitation indifférent à ma souffrance comment aurait-il su. Mes pensées mes yeux dirigés vers la chaleur apaisante du bain rassérénant. Imaginant goûtant à l’avance le plaisir de l’eau chaude brûlante me tremper m’abîmer dans l’eau afin d’oublier que. Les sels jetés en abondance coloraient mon bain d’un bleu tendre. Un triomphe selon Sam une occasion inespérée. La salle est comble chaque soir. On ne peut pas manquer ça. Il me donnait rendez-vous à huit heures dix devant l’entrée de la Comédie française raccrocha sans plus d’explication de boniments de mots doux sûr de lui de son fait son bonheur le mien allait de soi. Vingt minutes de retard. Un accident peut-être. Je ne pouvais pas ne pas l’envisager. Renversé par une voiture un chauffard aviné. Un 4X4 dérapant sur le verglas le fauchant au passage. J’appréhendais une catastrophe bien que pourtant habituée à ses retards répétés. Je ne m’y suis jamais faite. Jouissant de tout son temps il ne lui était pas si difficile d’être à l’heure aux rendez-vous qu’il me fixait. Sa volonté ses désirs aurais-je pu m’y soustraire. Les derniers spectateurs venaient d’entrer. On refermait les portes. Le hall s’était vidé peu à peu sous mes yeux inquiets irrités mes yeux hagards. La sonnerie du théâtre retentissait quand. Il m’appela. Sa voix dans la nuit froide. Éliane. Nous allions assister à la première de *Phèdre* ce soir-là. Quel jour était-ce quelle nuit. Au moment où il sortait s’extirpait du taxi bondissant volant vers moi le spectacle.

*Dis-moi, Vénus, quel plaisir trouves-tu…*

La lèvre inférieure avait commencé à bleuir. Mes doigts habiles pesants introduits dans sa bouche ma pince ouvrait écartait grand sa gueule sur une angoisse qu’il ne pouvait dissimuler. Je fuyais son regard halluciné accroché au mien dans l’espoir d’un répit. Volonté de bien faire désir de l’emporter je ne sais plus ce qui me motivait l’acharnement. Il me semblait évident que. Aucun doute là-dessus. J’avais la certitude d’emporter le morceau. La dent ou moi. Le patient ne sentait rien ne souffrait pas ne pouvait pas souffrir éprouver une quelconque douleur je veux dire physique. Dès la première piqûre les sensations s’étaient retirées des maxillaires. Le menton flasque affaissé. Les nerfs anesthésiés endormis quel mal pouvait-il ressentir. Est-ce qu’il se foutait de moi avec ses yeux dévorés par la peur. Les hommes poltrons douillets ébranlés au moindre choc la plus petite chiquenaude. Le patient n’imaginait pas son bonheur ce qui l’attendait au bout du compte. La dent ne venait pas me résistait. Une dent à briser moi ou la dent. Pas d’autre choix de solution. Je tentai de rassurer l’homme de mon mieux. Quelques mots gentils d’encouragement des mensonges un sourire de compassion pour le calmer chasser de son regard cette angoisse cette terreur. Comment savoir ce qu’il éprouvait. Il affichait une tout autre attitude en pénétrant dans mon cabinet enjôleur séducteur. Mademoiselle me dit-il confondant sans doute le fauteuil dentaire avec le canapé d’un claque. En revenant chez moi fourbue épuisée défaite je me demandai si je n’avais pas voulu le briser lui. La dent venait par morceaux. Difficile pourtant de crier victoire. Je n’étais pas au bout de mes peines. De nous deux lequel souffrait le plus.

*Ô douleurs non encore éprouvées.*

Sam accourait tenant brandissant les deux billets d’une main levée bien haut victoire héroïsme que sais-je. Il était moins une les portes de la Comédie se refermèrent derrière nous. On jouait *Phèdre* ce soir-là.Les traits livides de mon patient. Son visage continuait de m’obséder quand nous pénétrâmes dans la salle Richelieu au moment où les lumières faiblissaient. L’ouvreuse nous indiqua nos fauteuils d’un simple geste. Au beau milieu de la rangée à quelques mètres de la scène. Impossible de passer sans. Les spectateurs durent se lever les uns après les autres. Les projecteurs éclairaient aveuglaient le plateau les meubles du décor simple sobre le nécessaire et encore. Les murmures de désapprobation les toussotements le visage crispé de mon patient continuait de me hanter. Ses traits livides vulgaires au fond. À peine entré dans le cabinet je l’avais trouvé déplaisant la quarantaine sûr de lui malgré la douleur qui se lisait sur sa gueule ses gestes son corps. Il se décomposait devant moi. Une sale tête. L’homme dans toute sa splendeur son égoïsme de mâle sa fatuité certain de plaire. Vaniteux jusque dans la souffrance. Oubliant un instant la raison de sa visite la concupiscence dans le regard trouble qu’il me jeta à la dérobée. Pour un peu il me draguait. Déplaisant est peu dire. Horripilant. Je l’avais jugé répugnant au premier coup d’œil. L’intuition l’instinct. Savoir à qui vous avez affaire peut vous sauver la vie dans certaines circonstances. Déguerpir au moindre doute. Ce type qui un soir me demanda son chemin place de la République. Une heure deux heures du matin peut-être. Perdu prétendument. Je m’apprêtais à lui répondre quand. Ses deux mains bien calées dans les poches de son jean. Le sourire aguicheur. Je pris mes jambes à mon cou le laissai en plan la queue basse j’imagine. Combien de temps d’années. J’avais vingt ans vingt-et-un ans. Belle comme un cœur une journée de printemps. Quelle cruche. Le salaud. Les mises en garde de maman. Les rares leçons qu’elle me donna. Ma mère emportée par une tumeur au cerveau en moins de quatre mois. À peine eu le temps de la voir partir lui dire adieu. Sa mort ne me donna guère de chagrin. Je tenais la pince dans sa bouche grande ouverte quand je lui avouai que. Ma main tremblait. Colère ou soulagement ce qu’il pouvait penser. Soulagée pour ma part en entendant Jérémy refermer la porte de son cabinet. Mon collègue va vous examiner dis-je au patient d’une voix blanche. Je ne voulais pas rester un autre instant avec cet homme sa dent de sagesse démesurée monstrueuse sa tête de demeuré hâbleur sournois. Un sale type. Il m’aurait effrayée si je l’avais croisé seule dans la rue. La salle applaudissait.

*Mais, encore une fois, de quoi vous mêlez-vous ? Pourquoi répondre de mes sentiments ?*

Je sortis de ma torpeur mon effarement au moment où. La grande comédienne. Le spectacle commençait. Sam déteste ce mot. Le spectacle un divertissement. Un événement avait-il corrigé au téléphone. Tout le monde en parle. Le théâtre affiche complet chaque soir. Tu ne peux pas manquer ça. Une actrice une étoile un rêve. Il n’avait pas assez de mots pour. L’eau du bain continuait de couler dans ma tête résonnant dans mes tempes mon corps déjà en allé. Je n’écoutais qu’à moitié. Je me douche et j’arrive. Les relents remugles de l’anesthésie me collaient à la peau l’haleine du patient ses lèvres bleuies le sang. Quatorze ou seize selon les jours. Dix-huit patients parfois. De l’abattage. Épuisée en rentrant chez moi. Je n’avais plus le cœur à l’ouvrage. Pas étonnant que. Pas surprise. Ma main tremblait. La secrétaire l’avait accepté au dernier moment alors que le cabinet devait bientôt fermer. Une urgence. Le type ne dormait plus depuis trois nuits prétendait-il. La joue enflée gonflée énorme. Sa dent le faisait atrocement souffrir. Il avait pourtant trouvé le moyen l’audace de me reluquer la fièvre peut-être.

*Pourquoi répondre…*

Édouard venait d’être testé positif au Covid. Une bonne toux le nez coulait sans discontinuer m’expliqua Sam au téléphone. Charlotte n’avait rien mais qui sait. Plus prudent de rester au chaud. Deux places pour ce soir. Au débotté. Tu ne peux pas manquer ça. Sans prévenir. Embarquée prise dans un tourbillon la voix de Sam chaleureuse aguicheuse excitée. Je t’emmène au théâtre. Il n’en revenait pas ne m’a pas laissé le choix m’a dit de le rejoindre devant l’entrée du Français place Colette vingt minutes un quart d’heure avant le début de la représentation le spectacle. Je grelottais en l’attendant ruminant me rappelant la soirée précédente où nous avions failli trouver les portes closes. Un temps glacial l’eau froide si froide. La buée sur la glace de la salle de bain m’empêchait d’admirer mon visage ma poitrine deux beaux seins éclatant de santé mon orgueil. Le téléphone sonna quand je vérifiais la température de mon bain. Eau chaude délicieuse bleue comme un ciel d’été l’oubli.

*Mes sentiments.*

Sam jubilait. C’est elle me souffla-t-il à l’oreille. Le silence était palpable dans la salle l’actrice entrait en scène. Puis un tonnerre d’applaudissements reconnaissance admiration amour. Public conquis d’avance. Une grande comédienne une tête d’affiche. L’autre qui lui donnait la réplique comptait pour moitié visiblement. Jérémy enfilait son manteau quand. Je fis un dernier effort tirai de plus belle de toutes mes forces suant ahanant la main moite la main tremblait sueur sur le front sous les aisselles. L’idée me vint soudain de lui arracher une autre dent lui montrer mon métier ce que je savais faire mais pas aujourd’hui une boucherie je m’en rendais compte à chaque coup de cisaille. Cette sale molaire une calamité un calvaire à l’image du patient. Le salaud m’avait reluquée à peine entré dans le cabinet. Aux commissures des lèvres un très léger sourire malgré la douleur la souffrance visible. Plus fort que lui j’imagine. Je cassai extirpai arrachai un autre morceau en vain. Les gueules cassées de la grande guerre leurs mâchoires broyées par les éclats d’obus. Le moment arrivait où j’allais lui arranger le portrait. J’appelai Jérémy alors qu’il se trouvait sur le pas de la porte du centre dentaire s’apprêtant à partir. Un joli centre flambant neuf. Urgences radiologie prothèses implantologie orthodontie parodontologie esthétique. Tiers payant. Mutuelles. CMU – AME 100%. Nous acceptions toutes les urgences. Les patients passaient sans rendez-vous les uns après les autres à la chaîne. J’éprouvais parfois l’impression de travailler à l’usine. L’intéressement au chiffre d’affaires n’était pas à la mesure de ma peine. Le gros de l’argent partait sans doute au Luxembourg. L’argent. Sam ne savait pas le compter s’en moquait comme du reste d’ailleurs des autres femmes de moi.

*Dis-moi, Vénus, quel plaisir trouves-tu à faire ainsi cascader, cascader la vertu ?*

Sam exultait irradiait de bonheur le plaisir de l’esthète le connaisseur. Son regard fixé planté sur la grande actrice ses jambes sa poitrine son corps son jeu de comédienne aguerrie parfaite. Un éblouissement. J’ai couru lança-t-il en me retrouvant sur le perron de la Comédie. Dépêchons-nous. Pas d’autres mots. Le temps manquait. Le temps pressait. Les portes allaient fermer le spectacle la représentation commençait dans moins de deux minutes. Pas un mot pas un regard pour moi. Je devais être horrible atroce encore sous le choc ébranlée frigorifiée gelée. Je n’étais pas là. Qu’il s’aperçoive à peine de ma présence mon existence ne m’a pas étonnée. Préférable dans mon état. J’avais répondu oui sans prendre le temps la peine de réfléchir. Sa voix au téléphone chaleureuse amoureuse. Comment lui résister. Je vidai la baignoire afin de prendre une douche.

*Je vous dis que si elle osait, elle m’appellerait une originale.*

Elle avait le premier rôle. Le beau rôle je ne crois pas. Mes souvenirs de lycée m’aidaient à suivre la pièce. Je jouais dans la troupe de l’école. Aujourd’hui encore je suis capable de réciter le texte par cœur. J’étais Lisette jamais Silvia. Pourquoi pas moi. Aurais-je pu. Aimé certainement. Comédienne à mon tour. Mon professeur m’encourageait mon père ne l’entendait pas de cette oreille. Mes notes en mathématiques sciences de la nature physique chimie biologie mes notes étaient toujours excellentes. J’aimais aussi l’histoire la géographie les pharaons me fascinaient le Nil ses crues les sept plaies d’Égypte les pyramides le Sphinx. La grande actrice m’indisposait. Elle déclamait manquait de naturel trop sûre d’elle-même la fatuité de l’artiste au sommet de sa gloire. Un peu âgée pour le rôle. Elle avait une bonne trentaine d’années. Sa tête ses expressions adultes ne collaient pas avec le visage juvénile que je prêtais à Silvia. La candeur orgueil aveuglement de Silvia à l’âge où s’achève l’adolescence. Le cœur plein de doutes le corps en éveil émois confusions. La tête elle-même. Je n’ai jamais eu toute ma tête. Une originale décervelée je courais après le bonheur. Pfuitt envolé perdu le bonheur la joie de vivre. À vingt-huit ans je connais la machine ses grincements. Plus d’illusions oh non quoique. Plus maintenant. Impossible. Le temps est si froid glacial. Celle qui jouait interprétait Lisette était bien meilleure plus jeune aussi moins célèbre évidemment. Une débutante peut-être. Son nom ne me disait rien. Distraite. Tout naturel après ce que je venais de subir endurer Sam ne remarquait rien. Je laissai tomber la pince dans la bassine ôtai mes gants. Les yeux révulsés du patient quand. Il défaillait. Je reviens. Je filai en trombe rattraper Jérémy sur le pas de la porte. Il avait déjà un pied dehors. Son étonnement quand il me vit débouler comme une folle hors de mon cabinet. La nouvelle secrétaire était partie depuis une heure. La précédente n’avait pas fait long feu décampé au bout de six semaines sans crier gare sans préavis disparu dans la nature. La ronde des patients lui donnait le tournis leurs jérémiades leurs plaintes leur agressivité. Elle n’était pas taillée pour le job notre monde. J’avais vite compris qu’elle ne suivrait pas la cadence. Un joli brin de fille pas plus de vingt ans je crois. Bien peignée maquillée avec soin manucurée de la grâce dans les gestes souriante avec cela. Au début tout au moins. Le jour où un patient fatigué d’attendre la traita d’incapable de conne. Il hurlait dans le hall en répétant l’heure de son arrivée. La durée de son attente lui paraissait scandaleuse criminelle. Elle bégayant ne sachant pas quoi faire quoi dire. Déborah ou Rebecca. Un prénom désuet. Sans l’intervention de Jérémy le type la giflait. Le visage de Jérémy surpris interloqué se méprenant. Je lui plaisais. Ses mots attentionnés lors de mon installation au centre. Presque trois ans déjà. Pendant un an jouant au chat et à la souris. Quelque chose me retenait. Trop vieux pour moi peut-être. La quarantaine bel homme pourtant. Du charisme. Un séducteur. Le jour où il vit Sam m’attendre à la sortie du cabinet. Rafraîchi oui. Déçu je ne sais pas. Irrité sa proie lui échappait. Il cessa aussitôt son boniment. Quand il me vit courir vers lui les lèvres entrouvertes incapable d’articuler un mot. Ce qu’il pouvait s’imaginer. Est-ce que j’avais l’air d’une beauté à ce moment-là d’une poule qu’on saute sans ménagement. Éliane dit-il en se retournant vers moi avec douceur la voix ravie les yeux émoustillés. Rêvait-il de me prendre sur mon fauteuil de dentiste avec les accessoires les instruments la pince la lampe braquée sur nos ébats ma blouse déchirée par sa fougue son désir de mâle en rut. Ou délire de ma part. Déjà. Si ce n’est pas moi plutôt qui. Pour maintenant.

*… il est bel homme, dit-on et c’est presque tant pis.*

Je dévisageai Sam. Le portrait lui convenait. Grand les cheveux noirs bouclés. L’envie soudaine de me retrouver dans ses bras allongée couchée blottie contre sa poitrine. Lui ne se rendait compte de rien son attention absorbée par le jeu de la comédienne sa voix le texte qu’elle débitait d’une voix maintenant plus convaincante je dois le reconnaître. Ma jalousie était-elle déplacée. La tête lovée dans le creux de son bras sa main détendue s’attardant sur mon dos. Dormir.

*Rêver peut-être. C’est là le hic.*

Il y a deux ans déjà. Charlotte sortait avec Édouard. Une amie d’enfance. On se revoit de loin en loin on se donne des nouvelles on se perd peu à peu de vue. Elle m’appela un beau jour pour me proposer de l’accompagner au théâtre. Ils avaient quatre places. Leur amie s’était désistée maladie empêchement ennui je ne sais pas nous n’en reparlâmes pas. Sam était le quatrième larron normalien comme Édouard et Charlotte. Quelle pièce jouait-on. Il arriva le dernier. Charlotte avait-elle eu l’intention de. Elle n’eut pas le temps de se livrer à des présentations se contenta d’un hochement de tête et d’indiquer à Sam la place laissée libre à côté de la mienne. Une pièce ennuyeuse un drame contemporain. Sam ne cessait de me regarder il me mangeait des yeux me dévorait sans vergogne. Son type de femme probablement. Lui me plaisait assez bien son manège m’amusait. Peut-être un peu pressant. Je dois dire sur le moment je n’y vis aucun mal. Plutôt flattée. Amusée oui. Il me souffla rapidement quelques mots à l’oreille. Les comédiens jouaient mal le drame le faisait rire. Je lui donnai la réplique. Le texte était pesant les sentiments pleuvaient dégoulinaient sur la misère des descendants d’esclaves. Quand il a posé sa main sur mon genou j’ai su que. L’intelligence de la matière le choc des atomes. Sans Charlotte. Avait-elle calculé manigancé notre rencontre. Une sorte d’entremetteuse. Ou alors le hasard. Les atomes lancés à pleine vitesse dans le vide des espaces. Un monde. Sam cherchait probablement. Ce que je crus comprendre quand il me présenta à ses parents quelque dix mois plus tard. Le soir-même nous couchions ensemble. Un bon coup. Il y avait longtemps que. Lui ne pouvait s’en douter. Je me gardai bien de le lui dire. Pas si sotte plus si jeune. Je ne pensais pas le revoir. Dans le taxi qui me ramenait chez moi à deux heures du matin je songeais néanmoins à lui regrettant de ne pas lui avoir donné mon numéro de portable alors qu’il m’avait communiqué le sien. Une sotte finalement. Me jurant de ne pas l’appeler quand le chauffeur me déposa devant mon immeuble. Trop préoccupée à l’époque par mon nouveau travail. J’avais trouvé un peu de détente d’amusement dans les bras de l’amour. Pleine d’entrain alors de jeunesse encore de vitalité d’espoir. Les rêves évanouis.Jérémy pâlit à ma vue. Ma main tremblait agitée de secousses de soubresauts nerveux échappant à ma volonté mon commandement. Je ne maîtrisais plus mes gestes une poupée désarticulée. Si l’envie de me séduire ne lui était pas déjà passée. M’évanouir me traversa rapidement l’esprit disparaître. Je vais tomber. Par chance la salle d’attente et le hall étaient vides la secrétaire partie le dernier patient attendait souffrait agonisait peut-être dans mon cabinet. L’inquiétude la sollicitude de mon collègue voyant que j’allais faire un malaise sa main sur mon épaule le regard guettant ma chute. Tout va bien. Cette déclaration absurde l’effraya davantage. Sa main sur mon épaule dans la crainte de. L’impossibilité de lui avouer à quel point. Perdue au bord du précipice l’abîme. Eau froide glaciale tourbillonnant autour de moi mon corps. J’ai refermé les yeux dans un mouvement réflexe. Une longue chute. Rouvrant les yeux presque aussitôt afin de. Je tombais m’effondrais en regardant mes doigts remuer s’agiter vivre de leur propre vie. Si j’avais pu hurler. Parler seulement était au-dessus de mes forces. Le cri le beuglement du patient nous glaça les sangs. Jérémy fonça dans mon cabinet avant que j’aie pu. La grande comédienne brillait de tous ses feux. Elle ne ménageait pas sa peine se donnait à son public le grand art.

*… elle ne s’est mariée qu’avec une figure…*

Silvia n’avait pas tort. On ne connaît jamais les hommes. Ce qu’ils ont dans la tête s’ils pensent parfois autrement qu’avec leur. Souriant charmeurs jamais avares de promesses. Je ne voulais pas de ce mariage Sam n’y tenait pas tant me semble-t-il. Pas le genre d’homme à mettre ses pieds dans des pantoufles. Des rejetons je ne crois pas. Sa famille le pressait. Est-ce que l’argent la fortune de son père entrait en ligne de compte. Sa mère le sermonnait sur le sujet. L’héritage contre une bru. Mariée avec une figure. Je soufflai un mot à Sam. Tu ne penses pas que Lisette. Il me reprocha de ne pas suivre la pièce eut un regard pour moi soudain surpris me découvrant. Mon âme sur mon visage. Quelque chose dans ce goût-là. Aveugle probablement. Passé le premier moment de surprise il revint vers la scène la comédienne était splendide. Je ne tenais pas la comparaison.

*Je gèle au récit que vous m’en faites.*

Jérémy vociféra à peine entré dans mon cabinet. Stupéfaction colère incrédulité. Sa voix continuait de résonner dans la salle du Français de me hanter. Le patient s’était tu rassuré probablement de voir un homme le prendre en main. Je restai bouche bée bouche cousue comme autrefois. Combien d’années. Longtemps si longtemps. Mauvais souvenir. À peine un souvenir une image floue insaisissable. Un mauvais rêve aussi bien. Par quelle fantaisie ne suis-je pas troublée quelle imagination. Incapable de mouvoir un seul de mes membres tétanisée. La main ne tremblait plus inerte le long de mon corps. Changée transformée en statue de sel de sable. Tout s’écoule. Le premier soir quand Sam. Après que. Quand Sam m’avait baisée. Un bon coup. Ce que j’ai pu penser croire me dire. Après qu’il se fut retiré dégagé de mon corps de moi souriant toujours souriant les yeux hallucinés par le plaisir qu’il venait de prendre. J’avais joui malgré moi. Il avait prononcé les mots qu’il fallait les bonnes phrases. Peu sentimental. J’aimais mieux ça. Je jouis au moment où. Comment l’avait-il compris deviné. Mon attitude mon comportement durant le spectacle la représentation un drame contemporain une mauvaise pièce avait insisté Sam la facilité avec laquelle sa main s’était posée sur mon genou avec sûreté possessive déjà remontant rapidement pour se loger dans le gras de ma cuisse mon inconscience l’avait peut-être instruit sur ma faiblesse. Abandon au plaisir ou détermination. Une vraie chienne. Agitée de spasmes au moment où. Salope.

*Ce n’est qu’un doux, un doux rêve d’amour.*

Le goût de mon père pour l’opéra-comique. Pas Wagner ni Bach auxquels il n’entendait rien leur préférant *La Belle Hélène La Chauve-souris La Périchole* *ou Orphée aux enfers*. La musique légère. Emporté dix mois après maman par un AVC foudroyant. Il n’avait pu lui survivre. Mieux pour lui sans doute. Sans elle. Perdu incapable de cuisiner un œuf. Programmer un lave-linge le dépassait. En dehors de ses cours de sa musique qu’avait-il. Sa fille chérie son bonheur de chaque jour. Pas l’autre. Sam me proposa un verre que je refusai pour appeler un taxi le temps de me rhabiller. Je travaillais le lendemain. Lui avait tout son temps ignorait les contraintes matérielles sa famille le lui permettait. Je le quittai sur un baiser pendant qu’il glissait son numéro de portable dans la poche de mon manteau. Froid piquant dans la rue de l’Université. Nuit glaciale comme aujourd’hui. Deux ans déjà à une ou deux semaines près. Je ne sais plus peu importe. Les dates quelle importance aujourd’hui. Je me précipitai dans le taxi qui m’attendait l’esprit ailleurs. Apaisée inquiète. Bouleversée non. Ne rien exagérer. Ma faiblesse sous les dehors d’une volonté de fer. Avais-je fondu dans ses bras telle la cire d’une bougie au contact de la flamme. Tôt le matin je filai au cabinet où m’attendait un premier patient. J’avais des ailes ce jour-là. Quatre couronnes dans la matinée. Un bridge l’après-midi. Je terminai la journée par une obturation canalaire qui me donna un peu de peine. Dextérité pourtant. Précision minutie le geste ferme la main sûre. Le patient me gratifia d’un large sourire de satisfaction remerciements.

*Voilà ce que c’est que les hommes.*

Je ne croyais pas que Sam fût différent des autres. Silvia avait raison. Comment connaître le cœur d’un homme s’il a un cœur. Les premiers temps bien sûr il affichait une belle figure. Ses manières le distinguaient. Son corps lui-même parlait en sa faveur sa fougue. Couverte de baisers les premiers temps les premières semaines les premiers mois encore une année de bonheur. Ne pas se plaindre. Rendez-vous quotidiens ou presque. J’étais parfois si épuisée. La perspective du plaisir elle-même ne suffisait pas à me faire sortir de chez moi. Très vite ce métier m’a épuisée exténuée. Rentrant le soir à mon domicile avec le sentiment du travail bien fait m’endormant malgré moi devant une série quelconque j’allumais le téléviseur je fermais déjà un œil. Le lendemain après avoir dormi huit heures tout était différent. Le soleil brillait de nouveau. Un ciel resplendissant.

*Ah ! Voilà la chanson mignonne.*

Je l’appelais entre deux patients vers onze heures midi. Jamais plus tôt. Lui se couchait tard n’avait pas d’heure pour se lever se réveiller. Toujours frais et dispo. Promis à une belle carrière universitaire me dit-il alors que je l’interrogeais. Il finissait sa thèse n’en finissait pas de la finir l’écrire. Avait-il l’intention de faire quoique ce soit d’autre. Ses intentions ne m’ont jamais été connues très claires il en allait de son doctorat comme de moi. Une belle carrière les ors de la Sorbonne. Le faste son milieu social. Ce qu’il espérait de moi en dehors d’un bon coup. Je changeai d’avis lorsqu’il me présenta à sa famille. Dîner dans un restaurant chic du VII° arrondissement. Étoilé sans doute. Le décorum m’impressionna. Je plus à sa mère comme elle me le déclara en aparté à la fin du repas. Elle me ferrait parlait au nom de son fils lui prêtait des intentions qu’il ignorait lui-même je crois. Notre fils ne tarit pas d’éloges à votre propos et je le comprends. La bague au doigt ou presque. La demande en mariage officielle cérémonieuse pompeuse n’arriva que six mois plus tard. Un peu long. Je compris peu à peu ce qui motivait sa mère l’engageait à se répandre en confidences douteuses malsaines au fond. Je ne lui en demandais pas tant. Cette nuit-là je jugeai que Sam me faisait l’amour un peu plus mollement. La marchandise semblait acquise. Ce que j’appris plus tard ne me surprit qu’à demi. Le père sournois m’avait mangé des yeux davantage que le fils d’ailleurs. Remugle de la famille riche ou pauvre quelle différence. Cette présentation quelle idée une représentation. D’autant que lui. Sam détourna la conversation quand j’abordai le sujet. Je crus comprendre au sortir du dîner que j’étais acceptée acceptable serait plus juste. La mère désirait caser son fils de trente-trois ans son dernier né avant qu’il ne prenne goût au célibat. Une femme d’une autre époque charmante élégante oisive belle autrefois j’imagine. Sam lui avait emprunté la finesse de ses traits. Cette part de féminité en lui. La manie qu’il avait de toujours arriver en retard de se faire attendre désirer. Aimer non. Oui. Jusqu’à ce dîner le soleil fut éclatant. Je travaillais le lendemain. Les ailes un peu rognées écornées ne volant plus ne fendant plus l’azur sautillant décollant encore par moments par endroits à l’image de ces volatiles qui n’ont jamais su s’élever dans les airs comme les autruches. Les poules plutôt. La comédienne. La grande actrice prenait davantage de plaisir d’assurance à mesure qu’avançait la représentation le spectacle. Le public conquis l’aidait à dépasser ses moyens.

*… un visage qui fait trembler, un autre qui fait mourir de froid, une âme gelée qui se tient à l’écart…*

Fallait-il lire dans l’insistance de Sam à assister avec moi à ce spectacle un message sibyllin une manière bien à lui de me faire comprendre que. Silvia jouait l’enfant capricieuse la pièce était tournée dirigée contre elle alors que. Sa théorie des deux visages. Le bon sens de Lisette. Le peuple est toujours conservateur réactionnaire. La comédienne qui interprétait Lisette me paraissait soudain moins bonne trop à son aise un peu coquette. Elle avait sur cette réplique la salle pour elle.

*Un mari, c’est un mari.*

J’avais dit oui sans conviction sans y penser ne sachant pas ce que je répondais. Était-il temps encore de reprendre ma parole. Oui. Souvenir impossible. Je ne protestai pas au moment où. Des jeux d’enfants. Quel âge. Comment comprendre. Y a-t-il quelque chose à comprendre. J’y avais renoncé à peine sortie de la chambre. Dans quelles ténèbres quelle nuit. Oui avais-je répété. Sam ne doutait pas de ma réponse. Le plaisir de le revoir je ne me lassais pas de sa présence malgré. La perspective de l’embrasser bientôt me faisait oublier que. Moi-même je n’étais pas innocente. Gelée frigorifiée malgré la salle surchauffée. Douchée maquillée en hâte je fus prête en un instant. Je passai mon manteau je calai mon béret j’étais déjà dehors. Arrivée en avance comme à mon habitude pour faire les cents pas devant l’entrée du Français incapable de me détacher de. Jérémy ne décolérait pas. Il était ressorti immédiatement de mon cabinet me trouvant les bras ballant la tête. Oh la tête n’allait pas du tout. Renversée chavirée comme autrefois traînée à quatre pattes je crois. Un vide à la place de l’esprit. Nuage blanc perspective inconnue. Prise dans un tourbillon. Emmenée emportée. Ma vie revient par bribes morceaux des lambeaux. La vie appeler ça la vie une épreuve. Ma scolarité fut brillante. Les questions pressantes de Jérémy. Le ton hésitant entre paternalisme amitié sincère désir de me reprendre me baiser ses yeux fichés sur ma poitrine alors que. Tétanisée je ne pouvais articuler un seul mot. Comment avais-je fait pour prendre Sam à l’appareil. Le paracétamol aidait probablement. Je désirais le voir j’avais besoin de lui en ce moment cette occasion circonstance dramatique tragique aussi bien le voir en urgence. Qui d’autre. Je ne pouvais me résoudre à lui téléphoner. La crainte de bégayer bredouiller des propos inaudibles. Trop fatiguée pour composer un numéro n’aspirant plus qu’à me détendre dans l’eau chaude de mon bain l’oubli. Et voilà qu’il m’appelait. Son nom affiché brillant comme en lettres d’or sur l’écran de mon portable. Bonheur tant attendu. Je quittai Jérémy sur un coup de tête sans paroles. Il se tenait devant moi m’interrogeant voulant une explication le pourquoi du comment. Je défaillais. Même pas au revoir. Je tournai les talons décampai sans demander mon reste m’engouffrant dans la première bouche de métro respirant de nouveau décidée à tout plaquer. Je descendis les escaliers de la station d’un pas pesant mal assuré je titubais manquais de fermeté. Il fallut me tenir à la rampe à deux ou trois reprises. Le regard des passants plein de sollicitude de crainte de pitié. Aucun ne proposa son aide. Est-ce que j’avais l’air d’une pauvre femme sortie du troquet. Ou bien une folle une demeurée échappée de l’asile. Je tremblais par moments. Mon esprit galopait bien plus vite que mon corps mes jambes ma démarche demeurait hésitante. Une seule pensée une idée simple me maintenait debout tout effacer le monde mon métier ce centre que j’avais peu à peu pris en grippe en horreur maintenant. La montée au calvaire puis la descente de croix. Une déposition. Tandis que mon corps me trahissait alors que j’aurais voulu courir fuir loin d’ici. Mon esprit ma pensée ne connaissait plus de limite. Prête à refaire le monde reprendre la création au moment où Dieu l’avait abandonnée nous oubliant pas un mot à mon adresse absent caché. Pitié Seigneur d’une pauvre créature. *Je suis perdue. Je suis soûle. Je suis impure.* Je délirais. L’épuisement à la tâche m’imposait ces pensées l’exploitation. La rame du métro m’emporta moi et mes élucubrations sauvée par la vitesse sachant que huit stations plus tard je sortirais au pied de mon immeuble la délivrance la perspective d’un bain chaud bouillant commençait à me hanter. À qui d’autre parler confier ma peine mon extrême souffrance mon désarroi. Je ne changerais pas le monde. L’univers était bien trop vaste infini un mystère. Quand j’ai aperçu son nom sur l’écran du portable. Il m’appelait. La communication des cœurs par-delà les espaces silencieux. Devais-je croire en la télépathie. Me transportant en éclair dans son deux-pièces rue de l’Université plus rapide plus prompte que la lumière presque une apparition. Mon désir pressant brûlant de le sentir contre moi. Je lui répondis d’abord d’une voix molle qu’il ne remarqua pas.

*… cette question-là m’annonce que tu arrives avec l’intention de me dire des douceurs…*

Le mot favori de mon père réclamant de vive voix de façon régulière des douceurs à ma mère quand nous étions à table au moment du dîner les quelques fois où nous mangions en famille tous ensemble réunis le père la mère le frère et moi. Elle absente n’entendant rien ne répondant jamais ni oui ni non. Épuisée à la tâche. Infirmière à l’hôpital de Bobigny son métier l’accaparait. L’autre se taisant le nez dans son assiette. Enfance lointaine si lointaine oubliée ou tout comme dormir. La fatigue est telle ce soir. Jamais ressenti une pareille fatigue tout le corps les membres assouplis lourds légers. Les lois de la physique peuvent-elles être démenties. S’élever en tombant. J’entends encore l’eau du bain couler. Sam me rappela dès le lendemain de notre rencontre. Charlotte ne s’était pas fait prier pour lui communiquer mon numéro. Tout était-il cousu de fil blanc. Une idiote menée par le bout du nez. Ou le hasard. L’amour peut-être. Je jouai l’innocente la surprise. Charlotte aurait pu me demander lui dis-je d’une voix faussement outragée taquine minaudant tout en sachant qu’il n’était pas dupe. L’amour-propre est un grand maître l’amour. Des douceurs. Le soir-même nous dînions en tête-à-tête. Badinage remarques enjouées le repas commença sur le ton de la comédie. Quelle abomination cette pièce s’exclama Sam à brûle-pourpoint avant de m’en dire un peu plus sur lui. Il se présentait. Normalien agrégé de lettres thésard. J’appris son âge quelques jours plus tard. Lui savait déjà presque tout de moi. L’avait-il appris avant la représentation. Introduite par Charlotte un bon parti. Ou sa curiosité l’avait-elle amené à demander à Charlotte mon pedigree pendant qu’elle lui offrait mon numéro sur un plateau. Prise au piège flattée en même temps qu’il s’intéresse à moi. Le dîner terminé il me proposa de. Indifférent à ma fatigue déjà mon travail lui paraissait un jeu une curiosité un passe-temps. Lui n’avait encore jamais mis la main à la pâte. Il avait de la fortune de l’entregent ne doutait pas de son avenir. Quel jour était-ce. Un mercredi ou un jeudi. Un soir de la semaine dans tous les cas. Je travaillais le lendemain. Je lui avais répondu non. Ses belles manières lui permirent de cacher son dépit. Demain alors. Je déclinai une nouvelle fois proposai le vendredi le début du week-end sachant pourtant que d’ordinaire je m’affalais sur mon sofa à peine la semaine terminée achevée. Cinq jours à trimer à soigner des caries quelquefois des chicots pouvait-il le comprendre. Mercredi donc. La pièce se jouait un mardi. Je couchai avec Sam le soir-même le lendemain nous dînions ensemble. Les jours les dates finissent par nous revenir les jours heureux reviennent toujours. Plus difficile en revanche d’épingler le malheur j’avais choisi de l’ignorer plus commode efficace je ne savais pas comment faire autrement. Je n’en ai jamais parlé muette comme une carpe une tombe.

*Quand reverrais-je, hélas, de mon petit village…*

L’étonnement la surprise de mon père quand je lui annonçai à l’âge de dix-sept ans. La mère n’avait pas d’avis prononcé sur la question. Pas le temps de se préoccuper de. Le temps lui manquait. Lui refusa catégoriquement menaça de me couper les vivres si je devenais comédienne. Quelle idée. Comédienne quelle folie lança-t-il par amour j’imagine. Il s’opposait à mon désir un caprice selon lui. Il avait me concernant d’autres idées en tête du solide du sérieux une carrière scientifique. Lui-même était tellement sérieux pas le genre d’homme à monter sur les planches à se faire admirer applaudir il vivotait dans l’ombre de sa femme. Son désespoir était patent. Que n’aurais-je pas fait pour lui plaire. Le monde lui donnait raison le monde et ses lois. En dehors des mathématiques de l’opéra-comique que connaissait-il. Qui d’autres à part moi. Je renonçai à étudier le théâtre. Se peut-il que la marée remonte si loin les eaux de la Manche contrariant le courant. La puissance la force des vagues me happant vers d’autres continents d’autres mondes. Évidemment à dix-sept ans je ne me figurais pas les choses de cette manière. Prise dans le courant de ma jeunesse débordée par moi-même. Lui opposer un non dépassait mes moyens. La poésie m’aidait.

*Nageurs morts suivrons-nous d’ahan ton cours vers d’autres nébuleuses…*

Mes lèvres charnues plaisaient à Sam mes yeux bleu pâle le galbe de mes jambes mon corps. Il préférait les blondes m’avoua-t-il un soir conscient du ridicule de sa déclaration. Nous avions un peu bu il mentait forcément. Ma poitrine le subjuguait mes seins lourds fermes encore. Vicieux sans doute un libertin. Le choix de son mémoire sa thèse son pensum lui dis-je un jour où nous nous étions disputés querellés le choix de son sujet ne tombait pas des nues. Une thèse ou un journal. Il ne parvenait pas à mettre le point final courant sans cesse vers d’autres sources plus rares plus improbables multipliant les hypothèses les analyses les femmes. Son goût pour le XVIII° siècle l’Ancien Régime. Il me parlait de ses recherches avec déférence componction le ton professoral déjà me faisant la leçon. Me prenait-il pour une idiote. Son mépris de classe affleurait sous la douceur l’élégance de ses propos sa fatuité. Nous filions le parfait amour. Rendez-vous réguliers baisers fougueux sorties fréquentes. Présentée introduite rapidement dans son cercle d’amis introduite. Stanislas Marc-Antoine Hervé Jean-Marie Édouard bien sûr. Exhibée en public une reine un trophée de chasse. Je ne me posais pas la question de savoir où nous allions si nous allions seulement quelque part tellement assurée de le garder pour moi inconsciente heureuse aveugle jusqu’au jour où. Sa voix empressée nerveuse agressive presque quand il m’a proposé de l’accompagner au théâtre. Deux places inespérées. Édouard m’a. Me priant me demandant insistant pour que j’arrive à l’heure alors que lui. Il n’avait encore jamais vu jouer la grande comédienne en chair et en os. Espérait-il mettre le grappin sur elle. Sa chair.

*Et mes yeux, malgré moi, se remplissent de pleurs.*

Deux places inespérées. Tu t’imagines. Je n’imaginais rien sinon son corps que je croyais appréhender à travers sa voix ses épaules où lover ma détresse mon propre corps soudain fragile abîmé. Le besoin l’urgence de le voir le toucher répondit à ma place. Pas moi. Arrivant en retard comme à l’accoutumée. Ses manières féminines au fond. Est-ce qu’il aurait. Alors que j’attendais depuis dix bonnes minutes épuisée gelée la question me traversa l’esprit. Des manières de poule de luxe un gigolo peut-être. Moi-même l’envie de me prostituer ne m’était pas étrangère excitée par la transaction l’argent absout tous nos péchés. Seule mon horreur du sexe ma peur m’a toujours retenue. Sam l’avait compris d’instinct me traitant comme une pute avec des mots choisis. De sa part quoi d’étonnant. Un agrégé de lettres un libertin. Quand il sortit du taxi courant vers moi ou plutôt vers l’entrée du théâtre soudain déterminé viril indifférent aux autres à ma présence. Il me prit par le bras à peine bonjour sans un baiser m’entraînant dans son sillage le visage réjoui heureux le monde à ses pieds. Soucieux de ne pas manquer le début de la pièce il me fit monter les escaliers quatre à quatre. Il en était allé de même deux semaines plus tôt le soir de la première de *Phèdre*. Décontenancée humiliée plutôt entraînée comme on traîne un paquet. Quel besoin avait-il.

*Tout m’afflige et me nuit, et conspire à me nuire.*

Dans la salle l’ouvreuse nous accueillit froidement une belle jeune femme à qui il décocha un sourire débordant de joie de séduction de désir insolent. Elle détourna le regard la tête les épaules son corps fuyant le gras dans lequel elle refusait de tremper la patte le bout des doigts. Révulsée. Un baume un brin de chaleur me parcourut l’échine. Je pris Sam par la main. Le spectacle commençait.

*Belle nuit, ô nuit d’amour…*

Je jetai un coup d’œil rapide sur la place du théâtre avant de me décider oui ou non surprise par la neige qui s’était remise à tomber dru féérique. Mes bottines blanches viraient au sale les pieds déjà gelés. Le ciel était d’un gris laiteux. Où diriger mes pas quelle rue quelle avenue où aller quel monde. Le sol blanchissait plus un bruit bientôt. Je me retournai cherchant. Il n’y avait personne pas âme qui vive. Une bourrasque de neige arracha mon béret me cingla les joues. Je défis mes cheveux pour les laisser au vent ses longs cheveux blond cendré que Sam attrapait des deux mains quand. Il me faisait l’amour comme un cochon aimait les expressions salaces les mots vulgaires les mots. Ma chatte ma petite pute je perdais la tête dans ses bras. Petite salope. La jouissance venait au moment où. Je me donnai entièrement à lui la première nuit certaine de ne pas le revoir une aventure sans lendemain me mentant à moi-même comme je l’avais si souvent fait. Je le ferrai tel un cheval un étalon fougueux à qui je passai le licol. Mon innocence jouée le faisait bander. La jeune effarouchée victime de la prospérité du vice. Si je voyais clair dans mon propre jeu. Il n’était pas le premier à tomber dans mes filets mes rets tendus sur ma proie l’araignée dans sa toile. Je reçus avec plaisir étonnement feint bonheur son appel. Il me téléphona dès le lendemain. Un point pour moi. J’éprouvais le besoin de me retrouver dans ses bras de l’entendre qu’il me le dise encore. Mordue je ne sais pas épinglée à mon tour. Qui de nous deux se jouait de l’autre tout bien considéré je l’avais attrapé en me laissant prendre. En public nous ne portions pas le même habit. Son costume lui allait comme un gant. Affable sympathique un langage châtié un agrégé de lettres les manières élégantes de son milieu bourgeois sa bonne éducation lui permettait d’être à l’aise dans toutes les circonstances. Quelqu’un pouvait-il s’imaginer que. Il savait donner le change. La figure qu’il montrait en public. Sans être une gourde je ne possédais pas la même détente le même sans-gêne. Je manquais parfois de retenue de distance. Il aimait ça je crois tout en me le reprochant. Le salaud.

*Oui, nous parlions d’une physionomie qui va et qui vient, nous disions qu’un mari porte un masque avec le monde…*

Un salaud. Je l’avais compris dès que je l’avais vu entrer dans mon cabinet affable souriant malgré la douleur vive qu’il éprouvait dans le bas de la mâchoire. Son regard posé sur mes seins. Je portais par chance un pantalon épais mes cuisses. Je refermai la porte derrière lui écœurée inquiète de me retrouver seule avec. L’assistante une fois de plus était absente malade ou en congé épuisée comme nous tous. Il aurait fallu le renvoyer dans ses pénates le mettre à la porte dès le premier moment les jeter à la rue lui et sa foutue dent la sagesse qu’on ne m’en parle plus. La misère du monde. Comment soigner toutes les plaies de la terre. Les estropiés les borgnes les sans-abris les fous. Au premier coup d’œil je sus que la molaire me donnerait du fil à retordre. Ma pensée m’échappait mes gestes. Je n’avais qu’une envie un seul rêve à bas prix rentrer chez moi dormir. Rêver. Je n’y songeais même pas. M’affaler telle une voile.

*Je rêvais d’un autre monde.*

Les romances à deux sous bercent parfois mon cœur me réchauffent il fait si froid. Temps glacial. Les membres engourdis la tête. Oh la tête. Ai-je jamais vu aussi clair dans ma vie. Vision panoramique. Tout revient les jours les nuits la peine la joie de vivre. Le bonheur tient parfois à un fil un pauvre fil qui a tôt fait de casser on tire on tire et il vous reste entre les doigts la main ballante lâchant la proie pour l’ombre. Comment prévoir. Les prophètes peut-être. Je ne m’y attendais pas. Le soleil brillait quand je suis entrée dans la librairie d’une grande enseigne. Il me fallait un livre pour Sam un cadeau. Son anniversaire approchait ses trente-quatre ans. Le mois d’avril me souriait les premiers bourgeons. Elle rangeait des livres sur un présentoir quand je la découvris. Une petite brune la peau mate aimable souriante. Attirante il faut le reconnaître. Je lui prêtais sans plus de réflexion une sexualité exubérante. Cette vendeuse possédait quelque chose qui. Je ne sais pas. Le sourire aux lèvres parlant des livres comme on parle des fleurs. Je réussis à lui cacher mon trouble. Sans être mon genre de femmes elle avait du mordant avec sa petite taille. Elle savait faire l’article. Je repartis deux ouvrages à la main le beau livre de peinture que je destinais à Sam l’autre parce qu’elle me l’avait conseillé.

*Monsieur, on a de la peine à se louer soi-même.*

Je regardais Jérémy examiner le patient désormais muet comme une carpe. Le type se mourait-il. Jérémy lui donna quelques claques afin de le sortir de son malaise le réveiller des claques légères en raison du gonflement inouï de sa joue sa mâchoire se trouvait dans un piteux état. Il lui tapotait la joue tout en lui parlant à voix basse tel un proche auprès d’un moribond comme si parler au malade d’une voix franche claire nette précise risquait de précipiter son agonie. Il n’était pas question d’aggraver son mal en le giflant à toute volée. Ce salaud cette ordure allait me claquer dans les pattes. Je sortis de ma torpeur mon rêve un cauchemar au début du deuxième acte. Combien de temps avais-je sommeillé dormi partie sans m’en rendre compte absente. Je me pinçai le bras. S’il avait fait un infarctus. Le patient était peut-être mort à cette heure. Dans un geste instinctif pitoyable amoureux je pris la main de Sam qu’il dégagea aussitôt. La comédienne entamait une réplique.

*Insensée, où suis-je et qu’ai-je dit ?*

Naïve sotte je n’eus pas de mots trop durs à mon égard écervelée une pauvre fille. Qu’avais-je à lui offrir maintenant que. Mon anxiété angoisse dégoût de l’existence de ce monde l’éloignaient irrémédiablement de moi. Je lâchai sa main scrutai la salle éclairée par la scène les ors du Français prête à partir si.

*Qu’est-ce que cela veut dire ? A qui parlez-vous ? Qui est-ce qui est à l’abri de ce qui m’arrive ? Où en sommes-nous ?*

Sortant de la librairie une grande enseigne où l’on vend désormais de tout machines à café aspirateurs écrans plasma et quelques livres encore je repensais à cette petite souriante espiègle elle semblait s’amuser à faire l’article des dernières parutions. Un peu trop maquillée à mon goût son rouge à lèvres saturé de couleur éclatant brillant soulignant sans vergogne une bouche pulpeuse ce rouge lui donnait l’air d’une pute me dis-je à peine arrivée dans la rue une grande artère où ce samedi après-midi se bousculaient des passants de tous genres clochards mères avec leurs enfants hommes esseulés et louches traînant leur guêtre en matant la beauté des adolescentes au rire sonore je fus prise emportée dans ce tourbillon humain serrant contre moi mes deux livres l’un pour Sam l’autre pour moi continuant de penser à elle. Vingt-deux vingt-trois ans peut-être elle ne possédait ni l’air ni les manières d’une libraire elle aurait pu vendre des frigos avec le même aplomb la même assurance le même métier. Souple agile elle connaissait sa marchandise. Elle n’hésita pas un instant quand je lui appris ce que je recherchais pour moi quel genre de roman. Le livre se trouvait sur une pile elle l’avait lu dévoré le week-end précédent un roman d’anticipation une utopie. Pour Sam c’était tout autre chose. Il n’aimait pas les nouveautés. Ses trente-quatre ans approchaient. Je voulais marquer le coup le surprendre un beau livre un ouvrage d’art quelque chose de cher et précieux il penserait à moi en feuilletant les pages admirant les reproductions les tableaux. Plus d’un an après notre rencontre nous avions trouvé notre rythme de croisière. Si je lui faisais entièrement confiance je ne sais pas probablement. Il m’attendait parfois à la sortie de mon cabinet m’offrait un verre un restaurant. Je lui racontais ma journée il me regardait tel un gosse émerveillé devant ses jouets déposés au pied de l’arbre de Noël écoutait avec ravissement étonnement le nom des gestes médicaux la poésie des mots techniques disait-il la fraise la sonde parodontale la curette le miroir buccal la pince. S’amusant à les répéter après moi pour les détourner de leur usage sondait mon cœur pinçait mes cuisses détartrait. Un enfant de bientôt trente-quatre ans. Ses deux canines proéminentes soulignaient son appétit sa voracité un jeune loup affamé. J’avais choisi un ouvrage sur l’œuvre de Boucher un de ses peintres préférés. Le prix était élevé un beau livre sur papier glacé de deux cent cinquante pages illustrées avec soin. J’avais ce mois-là posé une quinzaine de couronnes à six cents cents euros pièce le directeur du centre m’avait félicitée du beau boulot l’argent rentrait dans les caisses dans ses poches bien davantage qu’avec les extractions les caries les chicots l’ordinaire de la misère. J’envisageais la possibilité de racheter une partie du crédit de mon deux-pièces rue de Bretagne. Le bonheur ce jour-là irradiait mon visage je souriais à qui le voulait bien comme cette petite brunette charmante vraiment charmante. Je ne m’attendais pas à la retrouver dans cette manifestation où Sam me traîna trois mois plus tard en juin d’une année exceptionnellement chaude répétaient à l’envi les média. Quelle idée avait poussé Sam à se joindre à ce cortège populaire lui d’ordinaire si distant fier de ses prérogatives son pedigree le distinguait pensait-il quelle impulsion avait fait taire son arrogance. Je le suivis à contre-cœur. Il y avait belle lurette que je ne croyais plus en d’autres mondes. Ma surprise cependant ma joie quand j’aperçus cette petite s’égosillant parmi les manifestants. Deux rangs nous séparaient. Les banderoles contre le chômage la vie chère les taxes brillaient sous un soleil de plomb. Trente-et-un ou trente-deux degrés à l’ombre. Une chaleur à vous faire défaillir dans cette foule agitée dense survoltée. Je me serais évanouie si. Pas comme maintenant comme aujourd’hui temps glacial eau froide si froide que je ne sens plus mes jambes mon corps je pars à la dérive un iceberg détaché de la banquise. Le réchauffement de la planète expliquerait-il mon état un calamar mes bras que j’agite en tous sens une pieuvre on la dit si intelligente avec son gros cerveau sa tête hypertrophiée ses yeux deux globes plongeant dans les ténèbres.

*Il s’agit d’un valet ! Ah ! l’étrange chose !*

L’été s’annonçait caniculaire. Nous étions partis sur la Côte dans le Lavandou où les parents de Sam possèdent une belle villa deux terrasses une piscine avec vue sur la mer. Il voulait travailler avancer son pensum quoi de mieux en effet que le refuge familial la mère aux petits soins avec une cuisinière dévouée aux désirs de chacun le bon air l’espace la tranquillité et la vue imprenable un paradis coûteux. Nous retrouvant le soir sur la terrasse orientée plein sud pour un verre de rosé. Je m’ennuyai rapidement. Je ne voyais Sam que le matin et encore le retrouvant le soir la nuit était chaude et ses désirs toujours brûlants. Ne m’avait-il emmenée avec lui dans ce havre de paix que pour. Il m’arrivait de douter de ses sentiments bien que le mariage fût annoncé. La date n’était pas arrêtée. Les bains de mer quotidiens le soleil tannait chaque jour davantage ma peau la mer presque trop chaude si calme un lac la mer apaisait mes soupçons mes craintes de n’être que. Les eaux chaudes de la méditerranée si douces à peine le temps de mettre un pied dans l’eau le corps suivait pour un plongeon. Seule la première semaine lisant sur la plage le second livre que Samia m’avait recommandé. J’avais terminé le premier en trois jours malgré ma fatigue mon épuisement tenue en haleine par l’anticipation d’un monde meilleur une jolie fable. Comment décrire le bonheur. L’auteur inventait à chaque page une nouvelle féerie des relations humaines des liens. Je retournai à la librairie quelque dix jours plus tard en sortant du travail craignant de me trouver nez à nez avec une inconnue une nouvelle vendeuse qu’aurait-elle pu me conseiller. Je ne lisais que par à-coups restant des semaines sans ouvrir un seul livre allumant la télé par paresse ennui je n’avais pas le courage de lire une ligne m’abrutissant devant l’écran les images alors qu’à dix-sept ans je ne pouvais m’endormir sans avoir lu une heure ou deux. Mon père préférait les équations les algorithmes l’opéra-comique était son seul divertissement. Que savait-il de la vie. En-dehors de sa fille. Samia sourit quand elle me reconnut.

*Ah ! l’étrange chose !*

Au fond peut-être toucherais-je jamais le fond le sol se dérobe sous mes pieds un univers par-delà les abîmes la nuit vertigineuse n’en finissant pas de tomber. La seconde semaine des vacances fut animée. Charles le frère de Sam un homme de quarante ans marié déplaisant épais nous rejoignait pour quelques jours sa valise d’une main son fils dans l’autre. Le portrait de son père les belles manières en moins. Son épouse se reposait dans une clinique spécialisée. Une des deux sœurs arriva le lendemain. Une femme originale qui semblait née dans une autre famille que faisait-elle ici parmi eux. Sam la plaisantait régulièrement l’autre frère la boudait l’ignorait de façon ostensible à peine un mot bonjour au revoir et encore. Quand la chaleur monta soudain d’un cran. Trente-huit à l’ombre. Nous eûmes rapidement plus de quarante degrés. Comment pouvait-il. Sam s’enfermait dans un bureau écrivait avançait prétendait-il ne sortant n’apparaissant que le soir après avoir piqué une tête dans l’eau turquoise de la piscine. Mon amour s’exclamait-il en sortant de son bain. Sa mère ne le quittait pas des yeux tout en m’entreprenant. La sœur aînée de Sam était plus drôle. Ses parents l’avaient affublée d’un prénom androgyne parce qu’ils espéraient un second fils alors Claude n’était pas si mal trouvé. Claude avait de la ressource de l’énergie partait régulièrement aux quatre coins du globe photographier le monde les guerres les coups d’État la famine le désastre. Sans elle. Sam était-il devenu aveugle indifférent à mon ennui ma douleur bientôt. Charles me voyant esseulée abandonnée croyait-il sans doute s’intéressa à moi dès le lendemain de son arrivée il me draguait sans se cacher. Séduire non. Il n’avait pas la manière le charme de son cadet ses phrases. Il allait droit au but. Un après-midi il déboula dans ma chambre affublé d’un maillot de bain jaune et moulant sortant de la piscine encore trempé dégoulinant de désir de rage plutôt alors que j’étais étendue sur mon lit un livre à la main une chemise en lin dégrafée découvrait ma poitrine les jambes nues le lin blanc soulignait le hâle de ma peau. Il prit mon roman en pleine face avant de se jeter sur moi plaquant sa main contre ma bouche. Tout doux petite. Le salaud l’ordure. Me rappelant soudain comment. Tremblante désespérée. Je ne savais pas ce qui me passait par la tête quels souvenirs. Incapable de hurler sous la pression vigoureuse violente de sa main. Le poids de son corps collé contre le mien pesant de toutes ses forces m’empêchait de me débattre. Une pensée me traversa l’esprit un éclair une ampoule qu’on allume qu’on éteint dans la nuit. Il sait il le sent. Pas le premier qui. Il n’eut pas le temps d’achever sa phrase. Claude venait d’entrer dans la chambre se précipita sur son frère l’injuria en vain cogna contre son dos ses bras afin qu’il lâche sa prise sa proie il résistait indifférent haletant un fou furieux. Elle lui assena le coup de grâce en le frappant au visage un filet de sang dégoulinait de sa joue quand il se releva enfin titubant ivre. Il sortit sans un mot pas gêné le moins du monde. Il repartit dès le lendemain des affaires l’appelaient à Paris abandonnant son fils de huit ans à la garde de sa mère.

*Que voulez-vous ? Je brûle et je crie au feu.*

Où en étais-je. Quel théâtre quel jour. Arlequin ne jouait pas si mal. Il fanfaronnait un peu mais son rôle le lui imposait. L’habit du maître le gênait aux entournures. Un clown pour la galerie. Laisser accroire que le sang fait le moine la naissance. Bien sûr tout était décidé d’avance les amourettes des pauvres des domestiques les petites gens aujourd’hui ne font guère autrement se marient sans y penser davantage divorcent plus souvent un couple sur deux se séparent en Île-de-France un sur trois dans le reste du pays. Peut-être y a-t-il plus de tentations dans la capitale plus d’occasions je ne sais pas l’expliquer. En même temps le frère de Sam ne s’était pas gêné pour. Une figure d’épouvante sortie d’un conte cruel. Pas le genre à lire de la poésie. Un sauvage. Le préjugé sur la race dégénérée des seigneurs qui se reproduisent entre eux. Un mauvais sang au fond. Est-ce que Sam. Lisette s’en sortait mieux portait avec une certaine grâce l’habit de sa maîtresse moins sotte qu’Arlequin plus finaude. La grande actrice éclipsait néanmoins sa prestation reproduisait sur scène les manières du monde. Le premier rôle. Silvia. Sam n’avait d’yeux que pour elle se rencognant dans son fauteuil quand Lisette paraissait. Un seul regard pour moi durant le premier acte et encore avait-il fallu que je lui prenne la main.

*Mon malheur est inconcevable : tu m’ôtes peut-être tout le repos de ma vie.*

Je connaissais les répliques de la pièce l’ayant étudiée jouée par deux fois au lycée. Et maintenant. Récitant au lieu d’écouter. Je ne voyais pas j’imaginais les acteurs s’agiter sur les tréteaux. La comédie enfouie dans la tête logée sous l’os de mon crâne. Capable de me rappeler leurs tirades les yeux fermés à l’exception de quelques scènes peut-être. Des bribes de texte enfuis de ma mémoire comme le reste. Petits bouts de chair froide qui s’en vont corps perdu nageuse morte. L’esprit embué émerveillé encore par tant de jolies phrases pas moyen de me les ôter de l’esprit plus fort que moi réfléchir penser avec toute la poésie le théâtre la grande littérature les souvenirs eux-mêmes finissent par être romanesques. Que reste-t-il de moi. Mon père aimait tant l’opéra pas l’opéra sérieux Wagner Haendel l’opéra-comique Offenbach Franz Lear Johan Strauss parfois. Je pourrais chanter certains airs si je possédais encore une voix. *Les oiseaux dans la charmille*. Dorante était épouvantable pas l’homme le rôle mais l’homme aussi peut-être après tout pour si bien jouer se couler dans la peau du. *Tu m’ôtes peut-être tout le repos de ma vie*. Agacée par l’emphase de sa déclaration. Elle ou une autre. Je ne pouvais m’empêcher d’anticiper la chute de cette pauvre Silvia à la fin de la pièce. Cousue de fil blanc décidée par avance elle luttait en vain contre la société les classes des compartiments cadenassés à jamais. Si j’étais davantage l’une que l’autre Lisette ou Silvia je me posais la question pendant que Sam. Dans les deux cas y avait-il une quelconque différence. *Un mari, c’est un mari*. Sam promettait de m’épouser un peu Ancien Régime par moments. Je lui étais tombée dans les bras les jambes en l’air sans faire plus de manières un peu Lisette me dis-je ne m’embarrassant pas de préjugés. Dès qu’il posa sa main sur ma jambe je sus que. Je n’étais pas la première ni la dernière comme mon instinct le comprit à la fin de la manifestation. Il n’avait d’yeux que pour elle. Mais connaissant Sam comme je le connaissais séducteur hâbleur je pouvais croire à un simple jeu. Je refusai de suivre mon intuition. Adolescente je ressemblais à Silvia me semble-t-il monnayant mes sentiments mon cœur mon cul n’était plus à l’ordre du jour depuis que. Je minaudais je riais comme une folle les garçons m’adoraient l’esprit embrouillé éteint. Mes jambes fines et graciles des jambes de danseuses mes jambes leur faisaient perdre la tête lorsqu’ils me découvraient en short lors des séances de l’entraînement sportif l’éducation physique.

*… quand tu l’aurais, tu ne le saurais pas ; et je ferais si bien que je ne le saurais pas moi-même.*

Mon cœur à qui. Lui ou un autre. Et que faire de mes jambes quand le sol se dérobe sous mes pieds. Toucherais-je jamais terre. La vitesse peut-être l’accélération des corps lancés dans l’espace toujours est-il que le temps me semble moins froid l’hiver moins glacial l’impression fantastique de prendre mon envol alors que. Une sorte d’héroïne. Puis-je parler de destin. C’est à n’y rien comprendre. Entraînée portée par ces chansons ces arias. *Adio adio*. Lorsque les cantatrices chantent leur plus bel air tandis qu’elles agonisent prolongeant leur trépas au-delà du vraisemblable n’en finissant jamais de mourir s’éteindre disparaître de la scène. Mimi Violetta Gilda. Où vont-elles lorsque leur voix s’est tue. Après la mort de mon père je passai à l’opéra buffa Puccini Verdi Donizetti écoutant en boucle Mme Butterfly pendant que je suais sur l’anatomie du corps humain les nerfs les muscles les organes les os la machine.

*Un bel di vedremo…*

Quand je l’ai aperçu par le plus grand des hasards quatre jours plus tard au bras de cette petite je n’ai plus eu le moindre doute. Reconnaître que de mon côté je ne m’étais pas gênée sans savoir que. Mon Pierrot comment l’évoquer. La façon déjà dont Sam m’avait entraînée dans cette manifestation aurait dû me mettre la puce à l’oreille. Quelle folie lui qui déteste la foule les rassemblements populaires les cris les beuglements la fanfare ou tout comme deux camions équipés de sono balançaient à tout va une musique endiablée mondialisée rythmée. Nous défilions par milliers peut-être cent mille entre République et Nation deux symboles. Le boulevard Beaumarchais saturé de jeunes gens gesticulant hurlant contre la dictature du CAC 40. Un beau charivari des airs de fête de carnaval le gouvernement hué l’État mis sens dessus dessous la jeunesse opposée aux inégalités au capital sa fulgurance sa violence. La plupart des manifestants ne dépassaient pas la vingtaine vingt-deux ans tout au plus. Je me sentais décalée déjà enracinée dans un ailleurs lointain avec mes vingt-huit ans mon métier un crédit sur le dos. Et Sam.

*Qu’allait-il faire dans cette galère ?*

Je l’avais suivi malgré moi ma paresse manifester le samedi alors que. L’été approchait sous un soleil de plomb. Je n’avais qu’une envie ce jour-là le repos la détente oublier la semaine m’allonger sur mon lit un bon livre à la main et puis fermer les yeux. Chaque samedi après-midi ou presque une habitude un cérémonial je ne voulais voir personne avant dix-huit ou dix-neuf heures. Ça n’avait pas toujours été le cas. Autrefois. Quand était-ce. Je courais je volais je dansais jusqu’au bout de la nuit une autre vie je courais après le bonheur. Est-il possible qu’en quelques années quelques mois combien de temps pour que tout change et disparaisse si peu de temps le battement d’ailes d’un papillon. Quel monde.

*… il faut que je parte, ou que la tête me tourne.*

J’allais le payer cher. Le patient porterait plainte. À moins qu’il ne fût déjà. L’option l’hypothèse me hantait. Il n’était plus si jeune le cœur lâche facilement une artère encrassée une malformation de l’aorte que sais-je ce que ce salaud pouvait entretenir comme maladie. Je n’avais pas pris le soin de vérifier sa fiche les contre-indications prenait-il un traitement. L’anesthésie peut-être ou alors. Il pissait le sang la gueule tordue par la douleur la peur quand je l’abandonnai aux bras de Jérémy. Un mort un macchabée un cadavre un bout de chair flasque avachi sur le fauteuil d’un cabinet dentaire. L’homme était répugnant. Difficile à plaider si. Raconter ma souffrance combien de dents par jour de caries d’abcès purulents les gestes répétés les bouches grandes ouvertes étalant leur misère leurs chicots les gens se soignent si mal négligents attendant le dernier moment avant de réclamer leur délivrance. Pas le cas de mon patient. Sans être fortuné il avait de quoi payer à en juger par son veston. La famille m’attaquerait en justice si lui n’avait plus son mot à dire. Où en était Silvia. Quelle importance. La panique me saisit. Des murs des barreaux le parloir. Condamnée forcément. Je n’en pouvais plus je cherchai mon portable s’il y avait un message l’homme se portait peut-être comme un charme. Toute confiance en Jérémy bien capable de réveiller ressusciter un mort. Un message que pouvais-je espérer d’autre. Sam aperçut le geste de ma main. J’avais attrapé l’appareil niché au fond de mon sac m’apprêtais à le sortir je le tenais du bout des doigts me cachant presque honteuse parmi cette foule de spectateurs recueillis passionnés assistant au spectacle comme on écoute une messe avec délectation jouissance de l’esprit les âmes élevées par la culture l’art alors que je n’avais en tête que. Sam me lança un regard courroucé outré je profanais le temple. Sa main se replia se referma sur la mienne prise dans un étau une poigne de fer. Sam avait de si belles mains de longs doigts des mains de pianiste un gant de velours. Je résistai un court moment je voulus lui parler il posa un doigt sur ses lèvres me sourit détournait déjà le regard vers la scène le spectacle. Dans la salle il y eut soudain des murmures d’approbation enthousiaste assise près de moi une dame entre deux âges souffla deux mots à l’oreille de sa voisine sur son visage se lisait la joie d’assister à un grand moment de théâtre un événement.

*… on dit que j’ai des emportements, des fureurs…*

Comment le leur dire. L’idée me vint de monter sur scène interrompre le spectacle la communion hurler. Une folle bonne pour l’asile. Filer décamper partir sans demander mon reste foutre le camp paraissait plus prudent. Au point où j’en étais les remarques regards froids de Sam sa main qui j’en étais sûre me retiendrait de m’échapper m’évader. Pour aller où me dis-je. Dans quel désert quelle thébaïde pour m’accueillir. Il n’était pas question que je rentrasse chez moi avec ce subjonctif déboulé subitement dans le flot incohérent de ma prose mes propos mon angoisse fureurs emportements je ne tenais plus ma langue soudain si théâtrale. Si Jérémy avait laissé un message quelques mots une communication. Tout va bien. Je ne sais pas. Ou plus probablement attrape le premier vol fuis à Buenos Aires Tokyo Johannesburg Sydney à l’autre bout du globe loin d’ici. L’attente m’était insupportable les doigts repliés crispés sur la paume de mes mains les ongles dans la chair les jambes croisées à me faire mal. Et Sam qui. Pouvais-je lui en vouloir. Tout entier abandonné à son plaisir. Mon attitude l’incommodait. Je pris sur moi de regarder la scène il fallait me distraire si je ne voulais. Silvia vitupérait contre elle-même la société le monde. Dans quel monde. Elle n’y comprenait goutte. Sa méconnaissance des lois de la physique la rendait ridicule. Il était si facile pour Dorante d’avoir le joli rôle. Son amour sincère pour celle qu’il prenait pour une autre une servante une soubrette la valetaille. Prêt à tout bien sûr pour satisfaire. Que risquait-il. La conscience de ses sentiments lui coûtait peu. Son désir de mâle arrogant sous des dehors policés courtois une attitude de maître. Il ne misait pas très gros les hommes sont si petits mesquins calculateurs leur plaisir est la règle. Alors qu’elle. Perdue déshonorée épouser Bourguignon autant aller se pendre aux crochets de la honte. L’aimait-elle cependant. Ou simplement troublée gênée déconcertée par les nobles propos le jeu huilé les manières aristocratiques de celui qu’elle prenait pour un valet. Autant dire le monde à l’envers. Sans voir comprendre un seul instant que tout se tenait bien à l’endroit les rôles les figures.

*… je me défie de tous les visages ; je ne suis contente de personne : je ne le suis pas de moi-même.*

Je jugeais pourtant la grande actrice un peu âgée pour le rôle. Elle avait quoi. Trente ou trente-cinq ans. Les lumières la chirurgie peut-être les onguents le maquillage lui conféraient une jeunesse fausse rendant plus ridicules ses atermoiements emportements fureurs. Un histrion. Avais-je encore le droit la possibilité de poser les questions qu’on se pose à quinze ans. Me souvenant maintenant que ces années m’étaient passées bien au-dessus de la tête. Combien de temps après que. Trois quatre ans. J’avais quel âge. Une enfant prépubère. Ou bien. Du sang dans ma culotte. Oubliés les souvenirs. Jusqu’à ce soir cette nuit je n’y avais pas repensé fait comme si. Je chassais ces images comme des mouches importunes. Et maintenant tout remonte au moment où je coule m’écoule dans les eaux froides ou tièdes chaudes peut-être je ne sens plus mon corps légère si légère sur le point de m’envoler. Où suis-je. Je rêve je me rappelle. Qui étais-je quelle enfant.

*Je me suis applaudi quand je me suis connu.*

Mon étonnement boulevard Beaumarchais quand j’aperçus cette petite une pancarte à la main s’égosillant criant entre deux éclats de rire. Deux ou trois mètres nous séparaient. J’avais reconnu sa voix avant de voir son visage. Sa nuque ses cheveux noirs bouclés. Malgré la foule les circonstances il n’y avait pas le moindre doute. Elle donnait le bras à un jeune homme. Sans réfléchir je quittai Sam pour aller lui parler savoir si elle me remettrait je ne devais pas être la première cliente avec qui elle taillait le bout de gras charmante avenante de l’or dans les mains du velours sur les lèvres. Me taillant un passage entre deux rangées de manifestants qui avançaient au coude à coude serrés les uns contre les autres un mur en mouvement. Je laissai Sam les bras ballants à peine le temps de me héler me rappeler il ne put me retenir m’attraper. J’avais des ailes je fendis la foule le mur l’obstacle. Soudain réjouie rajeunie qui aurait pu me garroter. Elle ne m’entendit pas quand je criai son nom au-dessus du vacarme de la sono et des slogans beuglés contre la tyrannie des mesures libérales de quelle liberté parlait-on nous menait-on par le bout du nez. Le troupeau s’agitait secouait son licol ironisa Sam. Les plus audacieux les enragés réclamaient à tue-tête la fin des transactions boursières le retour à l’antique au troc la suppression des taxes rêvant d’un autre monde. Comment aurait-elle pu m’entendre. Elle hurlait à l’unisson. Ma surprise de retrouver dans un pareil charivari cette jeune femme à qui j’avais prêté une tout autre vie une existence ordinaire constituée de plaisirs simples une vie rangée de vendeuse pour une grande marque de distribution l’imaginant suant à la tâche durant la semaine pour aller le week-end s’étourdir dans une boîte de nuit ou danser dans des fêtes de famille. Je n’avais pas d’idée précise. Ce n’était pas plus mal. Quand j’appris qu’elle et Sam. Je tombai des nues le jour où. Je finis par la rejoindre j’étais en nage le soleil brûlait j’agrippai son bras avec un peu trop de véhémence. Elle se retourna vivement un animal un félin prêt à bondir sur son ennemi me vit puis me sourit la grâce et l’effronterie se partageaient son expression.

*J’étouffe !*

Mon portable ne cessait de vibrer s’agitait dans le sac à main posé sur mes genoux réclamait une audience. L’importun. Je détournai la tête. Des visages recueillis animés quelquefois par un léger sourire des yeux avides indifférents aveugles au spectacle de la salle chacun profitant jouissant à son aise du plaisir qu’offrait la représentation la pièce captivait le public. J’étais la seule à regarder ailleurs deux rangs derrière un homme replet sommeillait la bouche ouverte le corps tassé calé dans son fauteuil. S’il allait s’affaisser défaillir tomber. Mort peut-être. Qui le remarquerait. Mon téléphone vibra une nouvelle fois me ramenant à moi à moi au secours me dis-je prise de panique. Suppliciée je décidai de quitter la salle. Quel autre choix pour moi. Je m’excusai auprès de Sam d’un mot prononcé à voix basse chuchoté j’invoquai un malaise. Il ne répondit pas me dévisageant avec effroi consternation je ne sais pas la pâleur de mes traits l’instruisait davantage qu’une longue explication. J’enjambai la mine contrite la dizaine de spectateurs me séparant de l’allée latérale le regard implorant le pardon. Râles grognements soupirs d’accablement je dérangeais j’offensais. Un homme m’interpella d’une voix sonore avant de s’entendre lui-même rappeler à l’ordre. J’étouffais. Je quittai la salle sur la pointe des pieds une voleuse. Dans le couloir de la Comédie je manquai défaillir en écoutant les huit messages que Jérémy avait laissés sur mon portable. Le directeur du centre dentaire désirait voulait exigeait de me voir. L’affaire se présentait mal. Il m’attendait aux urgences du CHU de Lariboisière. L’ouvreuse de garde dans le couloir m’apostropha à voix basse tel un médecin au chevet d’un mourant. Je me décomposais sous ses yeux. Mon agonie ma mort au milieu des dorures du Français. Je m’assis sur un banc défaite muette incapable de parler de penser réfléchir à la situation prendre une seule décision était au-dessus de mes forces. Mon téléphone recommença de vibrer une bête venimeuse un serpent la morsure du crotale qui ne lâche pas sa proie. Ma tête ma pauvre tête partit soudain très loin. Je ne pouvais donc sortir le soir sans être sonnée à la façon d’une domestique. Déçue par cette petite je dois le reconnaître malgré. Samia me plaisait beaucoup sa fraîcheur. Mais y avait-il une autre alternative. Sans ce téléphone portable qu’aurais-je su. Le directeur du centre une belle ordure il s’en mettait plein les poches un tiroir-caisse plutôt qu’un homme quel salaud. La violence du travail un sale boulot je gagnais bien ma vie pourtant. L’ouvreuse se penchait vers moi une petite bouteille d’eau à la main. Je ne devais pas être la première à quitter la salle au bord de l’évanouissement. Chagrins d’amour poussée de fièvre malaise cardiaque elle en avait vu d’autres. Devait-elle appeler quelqu’un. La douceur de sa voix son ton rassérénant maternel une bonne âme une fée surgie au milieu de l’enfer. Elle avait posé sa main sur mon épaule. Me fallait-il une ambulance les pompiers le Samu. Elle ne savait quoi faire observait mon portable qui vibrait vivrait alors que je ne répondais pas le tenant d’une main ferme un insecte qu’on écrase une mouche. Je vais mieux lui dis-je sans sourciller relevant la tête fixant ses yeux incrédules et gênés retrouvant un peu d’aplomb mes moyens me revenaient je reprenais mon souffle de l’air de l’oxygène dans mes poumons mon cœur battait à nouveau. Je sentais j’entendais ses petites pulsations résonnaient en moi à la façon des étoiles de notre galaxie qui nous envoient leur lumière bien après qu’elles se sont éteintes disparues dans l’abîme de l’univers les trous noirs où plus rien n’étincelle alors qu’elles continuent de briller nous parlent. Un miracle permanent. Je vais mieux. J’éteignis mon portable et me retins de l’envoyer promener ailleurs dans cette poubelle accrochée au mur que je ne quittais pas des yeux fascinée. Dans les veinures de la peinture défraîchie j’apercevais une image un spectre deux sacs à dos d’écoliers déposés contre un mur. Détruire cet appareil sous la poussée de mon talon me traversa l’esprit le pulvériser. Je consultai ma montre demandai à l’ouvreuse si je pouvais regagner ma place. Elle ne put cacher sa surprise son étonnement sa désapprobation. Je vais bien. Mon visage montrait probablement tout autre chose mon corps. Je dépliai les jambes afin de respirer me reprendre. Je redressai le torse passai une main dans mes cheveux un coup de peigne me dis-je aurait été plus efficace. L’ouvreuse hésitait cependant. J’invoquai le manteau oublié sur mon siège sans lui parler de Sam inexistant en somme. Je décidai de rompre le soir-même me levai surveillant ma démarche mon attitude donnant le change. Le deuxième acte s’achevait. L’ouvreuse ouvrit la porte de la salle. Était-ce le hasard qui m’avait poussée catapultée presque dans les bras de Max. Cette petite pute me dis-je repensant à Samia. Et toi ma chérie pourquoi jouer les innocentes. Je retrouvai Sam le sourire aux lèvres.

*… ne portez point guignon à mon bonheur qui va son train si rondement…*

Lui me remarqua à peine. Son indifférence à ma souffrance il n’eut pas un regard pour moi aucun geste. Contrarié fâché à l’évidence par ma disparition mon absence ne me demandant rien pas un mot le spectacle continuait. De l’abattage. Je l’avais su aussitôt sans vouloir le reconnaître l’admettre m’était tout à fait impossible le cadre de ma profession mes études des années passées à potasser ces diplômes obsolètes inutiles un sésame pour l’exploitation. Sam caressait ce genre de mots s’en régalait alors que. L’humiliation de la classe moyenne le laissait totalement indifférent. J’abattais le travail comme on abat les arbres de la forêt amazonienne par milliers davantage sans doute l’exploitation de la nature de la terre de l’homme. Je me sentais parfois plus proche de Samia que je ne l’aurais imaginé. Les Indiens spoliés chassés exterminés bientôt. Nous avions discuté un bon moment quand je l’avais rencontrée la première fois. Ce client qui l’avait apostrophée jugeant qu’elle s’attardait trop longtemps avec moi la rappelant à l’ordre pas là pour bavasser rêver. Là pour quoi dans quel but. Ici ou là. Dans la douceur de ses traits pointait déjà une force une énergie détermination jeunesse qui ne s’en laisse plus compter quelque chose d’offensif qui n’attendait que le moment de. Son rouge à lèvre la desservait pourtant. Une petite pute. Je ne la comprends pas me dis-je en quittant le rayon librairie. Quand je la rejoignis dans le cortège. Passé le premier moment de surprise les retrouvailles le hasard avait-il conduit nos pas. Elle ne s’attendait pas lâcha-t-elle aussitôt. Quelle idée s’était-elle faite de moi quelle impression un sentiment peut-être. Cinq ou six ans à peine nous séparaient une vie devais-je comprendre en l’écoutant l’examinant de près. Comment deviner ce qui nous opposait. Elle tenait à la main une pancarte son bras gauche accroché à celui que je supposais être son ami. Pas même le temps de me retourner vers lui l’examiner voir quel genre d’homme cette petite attirait aimait désirait je ne sais pas. Sam arrivait déjà. Je t’ai cru perdue. Il parlait d’or comme souvent. Suant à grosses gouttes il avait bousculé les rangs qui nous séparaient un mur un obstacle. Rien ne semblait capable de l’arrêter indomptable sa queue. Sur le moment je n’y prêtais pas attention. Après coup oui. Il avait marqué l’arrêt en découvrant Samia. Stoppé net dans son élan sa course son désir de me rattraper m’attraper. Ses yeux fuyant mon regard pour se fixer sur la petite brunette. Un bonbon à croquer le charme des révoltées. Samia bombait le torse. Pas gêné il eut cependant un mot pour moi dans le même temps. Un bonimenteur. Il savait faire l’article. M’avait-il tellement plu le soir où je l’ai rencontré. Me le demander maintenant que. Ou avait-il simplement su forcer mon désir me laissant croire en un tour de magie le lapin sorti d’un chapeau public émerveillé un tour bon pour les enfants. Pendant le spectacle il avait posé une main sur mon genou. Nous avions échangé tant de regards de yeux doux pas quittés des yeux en somme la pièce n’existait plus une mauvaise pièce m’avait-il chuchoté à l’oreille peu avant de m’entreprendre un peu plus sérieusement physiquement sa main sur mon genou ma cuisse très vite. Il affichait devant Samia une attitude de conquistador sûr de lui indifférent à ma présence devenue soudain invisible impalpable. Le doute dans mon esprit aussitôt ravalé. *Un mari, c’est un mari*. Lisette avait sur cette réplique la salle pour elle. Je ne pouvais en croire mes yeux quand un mouvement de foule m’emporta. Aujourd’hui ce soir c’était tout autre chose. Son attitude rigide inflexible la tête braquée vers la scène tel un pantin une marionnette. L’examinant je découvris un masque posé sur son visage cire marbre terre cuite la chair avait disparu. Sa froideur alors que je venais de. Comment ne pas apercevoir mon malaise ma détresse désespoir comment ne pas sentir m’interroger aurait été la moindre des choses. Le sourire que j’affichais de manière ostensible provocante l’induisit en erreur peut-être. Peu psychologue malgré tous ses diplômes. Centré sur lui-même concentré sur la pièce que pouvait-il voir d’autre. Ma décision de le quitter prise sur un coup de tête un moment de panique je ne savais plus où j’allais pendant que l’ouvreuse me tapotait l’épaule je ne voyais que le mur défraîchi avec ses entrelacs d’où surgissaient de vagues dessins deux sacs d’écoliers fantômes de mon enfance fantasmagories alors Sam. Autant nous séparer me dis-je. Réfléchissons essayons d’y voir clair. Ce genre de phrase de décision quand la nuit le gouffre environne notre terre un petit bout de vie perdu dans l’univers. Ma décision devenait irrévocable tranchante comme le couperet sur la tête d’un condamné. Je le pense. Je le dis. Je le fais. Voilà comment les choses devraient toujours se produire dans cet enchaînement avec cette fermeté de fer implacable divine. Maintenant encore je me demande si je ne commande pas aux éléments. Je m’élève alors que. Je monte remonte le courant. Comment l’expliquer autrement que par. S’agit-il d’un nouveau tour de magie. Enfant j’étais crédule impressionnable la peur au ventre. Ça remonte. La diarrhée me contraignait souvent à rentrer chez moi avant que. Je fus saisie d’effroi à la vue de mes premières menstrues. Saignante sanguinolente je cherchais quel mot mettre sur. Pas facile ne pas se hâter. Je fus réglée dès mes onze ans un peu jeune me dit maman d’un ton glacial objectif scientifique ajoutant aussitôt devant ma mine effrayée terrorisée l’épouvante me saisit quand je compris mon destin. Mais tu n’es pas la seule la première. Votre génération est déréglée trop d’hormones de saletés dans les airs l’eau est si polluée. Courant après le bonheur. J’ai couru très tôt dès que j’ai pu je crois. Samia n’était pas le genre de fille à qui on la fait. Pour le peu que je sache d’elle. Curieux comme on croit parfois connaître les gens alors que. Elle tenait le bras de son ami quand un mouvement de foule violent nous projeta lui et moi une dizaine de mètres en avant. J’aurais perdu pied s’il ne m’avait attrapée retenue par la main aidée.

*Quand une main nue alors est venue…*

Mon père avait contrarié mes aspirations poétiques théâtrales en me contraignant à épouser une carrière scientifique universitaire dentiste pourquoi pas autant fouiller dans la bouche là où se forment les mots les phrases venaient de plus loin l’au-delà j’imagine.

*… dès que j’aurais averti Orgon de ce que tu es, je te chasse, entends-tu ?*

Les acteurs jouaient faux. Le débit le ton ils se moquaient de ce qu’ils déclamaient. Dorante avait maintenant une voix de fausset un castrat. Silvia l’aurait-elle en mon absence. On ne donnait plus la même pièce. Je dodelinais doucement de la tête ne sachant quoi faire penser n’était pas le moment. Pourquoi s’en prendre à Arlequin. Dorante ne se gênait pas pour séduire une fille de basse extraction. Le valet avait bien le droit d’épouser une bourgeoise. La revanche des maîtres leur orgueil vanité l’aveuglement des grands est incommensurable. Il est vrai qu’Arlequin engoncé dans le carcan de sa condition peinait lui-même à croire en son bonheur. Taillé pour rire à ses dépens. Je me retournai. La salle était muette les spectateurs tétanisés cireux effrayants de raideur. Sur la scène Dorante venait de buter sur une réplique bredouillait cherchait ses mots la bouche ouverte sur un texte qu’il ne parvenait plus à recracher les verbes substantifs pronoms coincés dans l’œsophage la glotte sa gorge était gonflée énorme.

*À qui est-ce que je parle ?*

Dormi. Ensommeillée probablement le temps d’une scène m’arrêtant d’écouter outrée scandalisée par la répartie du maître auquel je trouvais décidément une vive ressemblance avec Sam. La tête droite le maintien noble arrogant élégant. N’éprouvant aucun doute sur la nature la profondeur de mon attachement à son égard mes sentiments lui étaient acquis croyait-il. Ce qui lui était dû à sa personne son rang son intelligence un bel esprit. Il possédait des biens hérités de sa famille. N’imaginant pas qu’il put déplaire décevoir. L’inconscience de sa position lui conférait parfois des manières enfantines sympathiques alors que. Je jetai un coup d’œil à la dérobée vers son siège afin de m’assurer qu’il n’avait pas filé sur les planches un comédien né. Donner la réplique à la grande actrice l’aurait rempli de joie la comédienne lui plaisait plus que de raison il dévorait des yeux ses jambes fines sa taille de guêpe. Son costume l’avantageait serrée sanglée dans un tablier de soubrette un bonbon à croquer elle ne montrait aucun embonpoint. Sam n’avait pas bougé restait droit dans ses bottes hypnotisé par le spectacle malgré les défauts de plus en plus visibles du jeu des comédiens. La représentation se traînait. Personne pourtant ne pipait mot. Le silence de la salle une église un temple il me semblait avoir pris place dans un cimetière. Mon ennui ma souffrance la terreur de me voir moi-même prise au piège. Quand sortirais-je d’ici. *Quand reverrais-je, hélas, de mon petit village.* Quel autre monde. La manifestation grondait une vague une déferlante de nouveaux participants ne cessaient de se joindre au cortège gonflaient ses rangs chahutaient les badauds demeurés à l’écart pères de famille voyeurs touristes photographiant la cohue à l’aide de leur portable. Ça barde. Les sirènes de police retentissaient hurlaient. La tête me tournait les tympans agressés prête à défaillir. La foule m’effrayait. J’aurais perdu pied s’il ne m’avait retenue par la main. Tout va bien me demanda-t-il d’une voix douce attachante attentionnée. Je retrouvai Sam alors que commençait le troisième acte. Un regard lui suffit pour me dire son incompréhension exaspération son courroux. Savait-il seulement. Nourrissait-il le moindre doute sur ma conduite.

*… dès que j’aurais averti Orgon de ce que tu es, je te chasse, entends-tu ?*

Le cortège atteignait la place de la Bastille. Des pétards feux d’artifice coups de feu je ne sais pas quelque chose claqua. La colonne de juillet se dressait à une cinquantaine de mètres. Quel drame s’agissait-il de rejouer quelle révolution. Où allions-nous. Où aller. Secouée ballottée un fétu de paille qui virevolte. L’air était chaud trop chaud pour la saison brûlant l’atmosphère étouffante les manifestants nous pressaient de toutes parts. Je ne lâchais pas sa main. Fermeté douceur dans sa paume. Soudain si proches l’un de l’autre. En sueur le corps moite ma poitrine se dessinait sous mon T-shirt un maillot à manches courtes grenat comme le raisin qu’on vendange. À quoi à qui ressemblait-il. Je connaissais à peine ses traits son visage quelqu’un. Mon cœur battait à tout rompre. L’étau soudain se desserra. On tirait. Assourdie abasourdie je me précipitai me jetai dans ses bras sa peau chaude se collait à la mienne sa chair contre ma chair deux corps. Ce fut la débandade tous se mirent à courir hurlant gesticulant y avait-il des blessés des morts. Impulsion du moment grâce de l’instant magie de. Mon sang ne fit qu’un tour. La première fois la seule sans doute où je pris les devants sachant où j’allais ce que je voulais désirais folle soudain de désir. Lui et pas un autre. Je l’entraînai hors du cortège qui se délitait se défaisait sous l’action des forces de l’ordre. La charge de la cavalerie pensais-je revoyant en un éclair les westerns désuets que mon père regardait par ennui en compagnie de ma mère. Elle aimait les cow-boys John Wayne Burt Lancaster Charles Bronson les gloires d’une autre époque celle de son père. Le moment d’après je l’embrassais à pleine bouche ses lèvres avaient un goût salé. La peur la fureur avaient vidé les rues adjacentes. Seuls quelques badauds voyeurs touristes en mal de sensations demeuraient là plantés figés sur les trottoirs le téléphone portable brandi prêt à photographier aveugles. Je me couchai sur le capot d’une voiture offerte exigeante je brûlais d’envie. Inconsciente hors de moi je ne savais pas ce que je faisais la vie. Long baiser palpitations foudroiement. *De l’amour, j’ai toutes les fureurs*. Les autres n’existaient pas regardaient ailleurs vers les fumées les voitures incendiées le chaos. Mon jean glissa le long de mes cuisses tièdes mon sexe luisait. Je l’attirai vers moi en moi. Une saillie me dis-je l’amour enfin débarrassée de mes pensées obsédantes mes injonctions les qualificatifs dont je n’avais jamais pu me passer concentrée sur son corps son visage ses yeux que je voyais scrutais. Lui pour moi. Je me rhabillai en hâte. Les CRS envahissaient la rue. Le lendemain matin les journaux titraient sur l’événement jeunesse révolte ou anarchie le temps des changements était-il arrivé. Un quotidien affichait en page trois la photo prise par un reporter de l’AFP montrant deux amants enlacés méconnaissables tête contre tête les bras dans les bras un seul corps presque une image. C’est alors que je lui demandai son nom. Max me répondit en notant son numéro de portable sur un bout de papier que je coupai en deux afin de lui rendre la politesse. Avions-nous échangé deux mots une phrase. Je pensai soudain à Sam. À peine un au revoir je rejoignais le cortège ou ce qu’il en restait quelques rangs clairsemés les plus enragés. Max emprunta une ruelle sur la gauche. Comment m’imaginer.

*Vous ne m’aviez pas dit cet amour-là, Lisette.*

Je décidai de taire l’événement l’aventure à peine une amourette un coup d’un jour tout en y repensant de façon régulière obsédante lorsque Sam m’embrassait ses lèvres avaient un autre goût. Quand vint le temps des vacances le Lavandou le soleil les eaux bleues paradisiaques de la Méditerranée j’avais presque chassé le Pierrot de mon esprit. Déboussolée ou fatiguée exténuée je ne sais pas. Je me laissais porter par le cours de la vie l’existence n’est jamais celle qu’on s’imaginait voulait. Quelque chose n’allait pas. Les comédiens du Français s’essoufflaient sur la scène presque exsangues livides. Sam demeurait immobile une statue sur son socle. Les lumières du spectacle ondoyaient dans la salle se perdant peu à peu dans l’obscurité à mesure qu’elles gagnaient les derniers rangs le visage des spectateurs du fond éteint. J’examinai Sam une nouvelle fois la représentation m’ennuyait. Placés au troisième rang du parterre de bonnes places m’avait-il dit au téléphone afin de vaincre ma résistance emporter le morceau tu ne peux pas manquer ça vaincue dans tous les cas mon hésitation n’exprimait que ma fatigue l’eau du bain coulait dans ma tête chaude bouillonnante apaisante. Avais-je tardé à lui répondre lui avais-je vraiment dit oui. Je faisais les cents pas sur la place enneigée. Partir m’enfuir loin d’ici de lui de tout. Prendre la tangente j’y pensais de plus en plus à mesure que le temps passait me pressait. Ce n’était pas la première fois qu’il me prenait au dépourvu. Si heureuse quand j’aperçus son nom s’afficher sur l’écran de mon portable. Croyant encore espérant. Pour être honnête sincère je me serais jetée dans les bras du premier venu le simple besoin de sentir la chaleur d’un corps contre le mien me dépassait m’emportait au-delà de la fatigue mon épuisement. Je délirais déjà en décrochant l’appareil. Était-il encore possible de corriger le destin. Quel avenir avec lui. Sam ou Pierrot. Je ne savais pas lequel j’évoquais. Sam restait de marbre. Sa froideur m’impressionnait. La comédienne elle-même la grande actrice avait cessé de l’émouvoir ses traits impassibles montraient son détachement. S’ennuyait-il autant que moi. Nos goûts nos intérêts étaient si différents. Je m’en aperçus le jour où nous allâmes au Louvre admirer étudier un tableau de Boucher une œuvre qu’il discutait dans sa thèse son pensum il n’en finissait pas de l’écrire un prétexte me semblait-il pour repousser certains de nos rendez-vous. Obnubilé par son mémoire affirmait-il d’une voix que je jugeais affectée. Les premiers temps bien sûr il entonnait un tout autre air Ce n’était pas la même chanson. Nous ne nous quittions pas ou presque. Je dormais souvent chez lui le quittais encore endormi son corps dénudé par le drap qui avait glissé durant la nuit. Il avait la jambe musclée ses fesses ses épaules avais-je vraiment décroché le gros lot. Je rêvais en l’admirant avant de prendre mes clics et mes clacs pour me rendre au travail je chantonnais en sortant dans la rue les beaux quartiers sont presque déserts à sept heures du matin. Ne pouvant m’empêcher parfois chaque fois à vrai dire de comparer l’adresse de Sam à celle de mes parents un immeuble que les années avaient rendu crasseux la banlieue. Sam ne passait le périphérique que pour les vacances partir en week-end quelquefois. Les beaux jours ont duré un peu plus d’une année si je compte bien. Les beaux jours de l’amour je vivais sur un nuage le soleil ne brillait que pour moi nous deux. Une romance.

*Ce n’est, ce n’est qu’un rêve d’amour, un doux rêve d’amour…*

Les premiers temps Sam passait me prendre au cabinet presque chaque jour. Le dimanche nous visitions des expositions le samedi soir au cinéma au théâtre parfois en semaine malgré la peine que j’éprouvais de plus en plus à sortir tard pour me lever tôt le lendemain. Il me présentait ses amis rechignait à rencontrer les miens m’enfermait dans son monde son univers une prison. Mes parents morts jeunes alors que j’avais à peine vingt-quatre ans lui épargnaient la corvée de les rencontrer les connaître. Il lui aura suffi de me séduire pour m’enlever me prendre. Une proie facile un bon parti je ne sais pas. C’est du moins ce que semblait penser sa mère craignant un célibat trop long pour cet enfant de presque trente-quatre ans elle lorgnait du côté de sa descendance. La fatigue gagnait déjà mon cœur. Place du Carrousel je n’ai jeté qu’un regard rapide à l’arc de triomphe j’ai jugé le symbole inapproprié déplacé. La cour du Louvre vide à cette heure de la nuit les rues désertes où étaient-ils passés tous ces badauds touristes noceurs la vie s’était retirée de la capitale ses belles pierres son musée fermé éteint. La neige a continué de tomber en rafales jusqu’à ce que j’atteigne le pont. Le vent gerçait mes lèvres.

*Et nos amours faut-il qu’il m’en souvienne.*

Nous avions envisagé un moment de vivre ensemble. Lui hésitait je ne me sentais pas prête. Pour emménager où. L’été au Lavandou le père s’étonna de notre mode de vie si peu pratique peu moderne dit-il. Aujourd’hui les amants s’installent ensemble dès le second baiser. Ses yeux brillaient luisaient un fauve en robe de chambre en soie la tenue qu’il portait le soir lorsqu’il relisait les Mémoires du duc de Saint-Simon. Il nous promit un beau trois-pièces le jour de notre mariage. Sam opina du chef soulignant néanmoins qu’il conserverait son appartement rue de l’Université pour y installer son bureau. Je n’étais pas dupe. Une garçonnière un claque. Sam conservait les habitudes de son milieu le vieux monde. Les hommes aiment jouir de leur liberté un rien au fond un simple coup de queue et les voilà heureux le sentiment de dominer. Les salauds. Dans la foulée le père me conseilla de changer de boutique. Vous vous faites exploitée dit-il. Il est vrai qu’il en savait long sur ce chapitre sa fortune ne tombait pas des nues quelles mains avaient travaillé sué sous ses ordres sa direction sa poigne. La petite toile de Boucher une *Odalisque brune* laissait Sam béat d’admiration. Quoi d’autre qu’une petite pute avec les fesses en l’air exhibée aux yeux d’un public de voyeurs des hommes principalement les femmes passaient devant le tableau en y jetant un regard distrait. Lui ne cachait pas son enthousiasme il ne tarissait pas d’éloges. Son jugement n’était pas désintéressé purement esthétique quoiqu’il ait pu prétendre par la suite. Je n’y connaissais rien en art selon lui. Notre première dispute. Je résistai ce jour-là à sa morgue sa suffisance sa fatuité. Mon amour pour lui avait diminué de moitié tout en conservant de beaux restes. Je refermai rapidement la parenthèse refusant de croire que. Je n’imaginais pas ce qu’il entrevoyait cherchait dans cette toile que j’avais en horreur un dégoût devant l’art ses mensonges. Sam bavait d’envie devant ce fessier offert lascif les chairs potelées rougeoyantes par endroits. Avait-elle reçu une correction. La question que je me posais. La scène était obscène. Sam prenait des notes discourait à voix haute jouait au professeur une leçon ça y ressemblait bien. Je protestai. Il me renvoya à mon métier n’osant pas me rappeler mes origines sociales. Prête à sortir de mes gonds une claque aurait-elle suffi à le remettre à sa place un dilettante un jouisseur fils de bonne famille un amour me dis-je. Il me tenait. Il est certain que je ne pouvais voir ce qui l’enchantait l’émerveillait dans cette toile son ravissement. Les fantasmes des hommes leur goût pour l’abandon des corps donnés en pâture me demandant soudain si le viol. Il fallait reconnaître que le modèle y mettait du sien son regard plongeant avec malice effronterie vers l’œil du spectateur. Espiègle jeune bien sûr presque une enfant un bonbon à croquer il y avait de quoi se mettre sous la dent ses fesses étaient voluptueuses charnues bonnes à prendre sans ménagement. Sam jugeait la toile savamment composée les draperies le sofa. Une turquerie. Il me jeta un coup d’œil concupiscent à la dérobée me jaugeant évaluant mes charmes. J’en restai pantoise. Est-ce qu’il s’imaginait que. Le cul en l’air en attendant son bon vouloir abandonnée à son désir de mâle en rut. En un éblouissement je revis le soir la nuit de notre rencontre. Consentante malgré moi. Ma petite pute avait-il répété alors que je peinais à. Petite salope. La chose était montée en moi par degrés jusqu’à ce que. Oui lui avais-je dit susurré à l’oreille confessé presque. Je prétextai un mal de tête et m’éloignai. Suffocation malaise dans les allées du Louvre bondées m’échapper paraissait impossible. La foule m’oppressait me barrait la sortie je ne voyais aucune issue. Quel mois était-ce quel jour. Nous sommes allés tant de fois au Louvre. Je marchai d’un pas décidé volontaire sec la peur de m’évanouir tendait mes muscles. Bousculant les visiteurs les curieux les amateurs touristes groupes grappes humaines accrochées aux chefs-d’œuvre agglutinés devant le beau. Le mois de juin ou la fin mai. Avant la manifestation j’en étais sûre persuadée que. Une pensée se développait en moi plus j’avançais dans les couloirs sans fin de ce musée aux proportions démesurées immense un labyrinthe un piège une idée un soupçon s’imposait avec la force de l’évidence la violence d’une certitude. La petite de Boucher ressemblait à Samia. Avec quelques années de moins. Samia n’était plus une enfant. Mais la taille ce visage rond les cheveux en boucle tirant sur le noir brun foncé. La peau claire des Berbères femmes menues potelées aguichantes. Elle se maquillait comme une pute lorsque je l’avais rencontrée au rayon librairie. Aguicheuse vendeuse. Il m’avait fallu un moment pour la reconnaître sous les traits d’une militante sans fard engagée bataillant contre la hausse des taxes une autre femme une recrue pour la cause elle désirait une autre vie je ne m’attendais pas à la retrouver là. Mes préjugés mon étonnement devant son visage rond toujours aussi joyeux espiègle comme la petite de Boucher. L’amour de Sam pour ce tableau il semblait stupéfait autant que moi maintenant. L’avait-il déjà vue. Sam ne fréquentait guère les grandes enseignes trop populaires vendant le tout-venant les romans à deux sous les livres ésotériques les essais sur l’actualité les sujets de société des marchandises pour le menu fretin les imbéciles incultes le peuple la classe moyenne répétait Sam. Dans le cortège malgré la foule nous ballotant Sam était tombé en arrêt devant Samia détournant le regard aussitôt qu’il l’avait aperçue. L’émoi peut-être expliquait son embarras la joie de découvrir grandeur nature ce qu’il avait tant admiré sur une toile de faible dimension prêtant alors à ce modèle surgi par-delà les siècles les mêmes qualités qu’à cette odalisque brune sensualité abandon. Il n’avait pourtant regardé Samia qu’un instant avant de détourner la tête dans un mouvement un peu trop vif précipité. Quelle raison avait-il de lui tourner le dos. Son intérêt pour elle crevait les yeux son désir éclatait comme un fruit mûr une pomme tombée de l’arbre. Je ne le compris que quatre jours plus tard.

*Monsieur m’apprend qu’il vous aime, Lisette.*

Parler d’amour alors que. Les vagues remontent l’estuaire de la Seine la marée s’engouffre dans le fleuve contrariant ses courants ses aspirations son désir de rejoindre la mer pour se perdre dans des eaux agitées laissant longtemps derrière lui un sillage brunâtre son limon sa richesse des corps parfois dérivant sans espoir. Dans la salle du Français les spectateurs saisis d’effroi devant la raideur des comédiens. Silvia hoqueta à plusieurs reprises les mots ne venaient pas. Que pouvait répliquer Dorante embarrassé gêné par ce silence interdit de parler. Comment répondre au silence. Que leur dire à ceux qui nous quittent quels propos les adieux ont-ils encore un sens. La phrase la phrase lâcha soudain un spectateur du premier rang.

*Ce n’est pas ma*

*Ce n’est pas ma*

Elle bégayait la gorge nouée. Dorante leva un bras menaçant. Une bonne claque voilà. Ce que tous attendaient désiraient voir. Qu’on en finisse avec ses jérémiades ses pleurs cette figure d’enterrement. Mario s’approcha de sa sœur le visage tordu par un affreux rictus. Le sourire du bourreau le plaisir allait-il à son tour. Il leva le bras. Silvia baissa la tête courba le dos lentement en s’aidant des deux mains son tablier serré autour de la taille sa robe trop ajustée entravaient ses mouvements. Elle s’immobilisa vacilla sur ses jambes la tête face au public le regard impassible. Pas le moins du monde embarrassée pas gênée la petite. Elle se retourna comme mue par un ressort en pivotant sur ses talons. Campée sur ses deux pieds elle baissa sa culotte. Elle exhibait sa croupe deux belles fesses bien dodues blanches et rondes à souhait. Le public s’anima applaudit attendait. Le premier coup partit sans qu’on l’ait vu venir. Et clac. Mario avait frappé sa partenaire la grande comédienne en prenait pour son grade elle n’avait qu’à connaître le texte. Et clac. Dorante frappa en second. Mario enhardi redoubla de violence. Et clac et clac. Il s’amusait le visage satisfait riait à chaque nouvelle fessée donnée d’une main toujours plus ferme sûre d’elle-même de son bon droit solide. Les spectateurs admiraient le numéro s’agitaient sur leur siège réveillés excités par cette bonne farce. Il était temps. On commençait à s’endormir me dit Sam d’une voix forte tonitruante hurlant à l’unisson avec le public déchaîné. Et clac. La voilà bien punie cette idiote incapable d’aligner deux mots un substantif un verbe ce n’est pas compliqué un complément un attribut. Qu’elle apprenne la grammaire. Quand retomba le dernier coup le public était en liesse debout dans les allées applaudissant de plus belle hilare les femmes elles-mêmes n’étaient pas en reste. Une belle salope cria l’une d’entre elles. Tout ce qu’elle mérite elle ne l’a pas volée. Silvia se tenait maintenant face à la salle. Elle avait relevé sa culotte ajusté sa robe renouant le tablier dont les nœuds s’étaient desserrés. Mario immobile la regardait faire attendait. Dorante jouait les innocents regardait ailleurs vers les coulisses de la scène. L’actrice souriait à son public émue par ses acclamations la grande comédienne. Quelques larmes de joie de douleur coulaient sur son visage. Elle se releva enfin aspira bomba le torse ouvrit la bouche.

*Ce n’est pas ma faute.*

Luttant des semaines jusqu’à ce que. Max mon Pierrot. Une autre vie était-elle possible. Combien de temps entre le moment où je le rencontrai et celui. Le revoir l’embrasser de nouveau je ne pouvais m’y résoudre tout en en crevant d’envie. J’espérais j’attendais qu’il prît un rendez-vous auprès de mon cabinet. Max avait certainement une carie à soigner. Un détartrage peut-être. Sourire d’amour étincelant. Est-ce que Sam s’était amouraché de la petite parce qu’il y avait vu une moderne odalisque une friandise. Aussi bien n’y avait-il pas chez lui un peu de condescendance coloniale inconsciente avouée je ne sais pas. La femme indigène soumise au pied de l’homme blanc. Elle lui plaisait beaucoup.

*Ce n’est pas ma faute.*

Je rejoignis le cortège alors qu’il se débandait ramollissait se délitant sous l’action des forces de l’ordre venues mettre un terme à ce chaos ce bordel des enragés continuaient de hurler s’égosillaient. Ils arrachaient les lampadaires vandalisaient les abribus le mobilier urbain pris pour cible. Les gaz lacrymogènes asphyxiant les fumigènes les poubelles en feu laissaient un léger brouillard une petite brume gagnait la place de la Bastille agressant les voie respiratoires le visage en feu les yeux pleuraient. J’étouffais. Où était Sam. Pouvais-je m’imaginer. Je tentai de m’échapper fuir loin d’ici loin de la meute. Étais-je condamnée à rejouer la prisonnière. Un souvenir une image trouble. Je ne pouvais quitter la chambre tétanisée hors de moi. Ce n’était pas moi. Des CRS massés par centaines autour de la place défendaient barraient les entrées les sorties une nasse. J’étais prise suffocante au bord du malaise. Fallait-il que je périsse alors que. Je ne cessais de penser à lui ses mains sa bouche. Hagarde mes émotions mes sensations se bousculaient mes cuisses enserrées dans mon jean la culotte humide. Le temps était si chaud brûlant. Les gaz lacrymogènes chassaient les derniers opposants vers le porche des immeubles appuyant cognant contre les portes cochères verrouillées à double tour. Je suivais le mouvement sans savoir où j’allais perdue emportée par mon amour. Le ramenant vers moi contre moi agrippant ses fesses ses épaules son cul afin que. Il ne pouvait avoir de doutes sur mon désir mon égarement. Des tirs de flash-ball dispersèrent notre groupe. J’avisai un café à l’entrée du boulevard Saint-Antoine à quelques mètres à peine du cordon policier le cordon la corde pour nous pendre. Ses bras en sueur le visage en nage mon corps miraculé. Nous ne formions plus qu’un. Je crois.

*Si je n’aimais pas cet homme-là, avouons que je serais bien ingrate.*

Emportée bercée par le mouvement de l’eau les vagues remontent loin dans l’estuaire du fleuve par gros temps au moment des équinoxes les vagues partent au galop un cheval fou brisant son licol les barrages les digues cèdent les unes après les autres. Je me souviens. Je remonte le courant portée par la marée reprise par le ressac brisée contre la roche l’obstacle. La comédienne la grande actrice paraissait épuisée soûlée par son rôle elle titubait sur les planches un bras levé nous appelait-elle à l’aide. Mario l’examinait avec dédain la talonnait qu’elle n’aille pas une nouvelle fois trébucher sur son texte commettre une faute impardonnable. Dorante lui répondait mollement son amour fondait à vue d’œil son expression montrait tout autre chose que ses répliques l’amour-propre vaincu. Prise au piège c’était couru d’avance. En avait-elle conscience. La question que je me posais en rattrapant le fil de la pièce une tragédie me semblait-il.

*De quoi riez-vous, Mario ?*

Un homme si déplaisant fat laid avec cela. Sa tête sanguinolente m’était revenue à toute volée sa bouche énorme ouverte sur une molaire spectaculaire une dent gigantesque qui lui prenait le fond de la mâchoire on ne voyait qu’elle quand il ouvrait la gueule. Impossible à extraire autant lui arracher le bas du visage. À peine entré dans mon cabinet il m’avait jaugée de la tête au pied évaluée comme une pièce vendue à l’encan une belle poule. La tentation de lui refaire le portrait m’a traversé l’esprit. Il tombait mal. J’avais soigné plus de quinze patients depuis le début de la matinée travaillant à la chaîne les extractions étaient nombreuses peu coûteuses pour le péquin moins chères qu’un bridge je ne parle pas des implants mon travail m’épuisait m’exténuait. Un bain chaud. J’avais déjà en tête la perspective de me couler dans l’eau chaude brûlante disparaître avant la catastrophe. Lui ou un autre. Un accident était fatal. Combien d’appels de messages. Je rallumai mon portable d’un geste sûr décidé. Il fallait en finir que cesse cette comédie. Sam ne remarqua rien de mon excitation ma fatigue avait fondu comme neige au soleil sous l’effet l’action de mon inquiétude je n’en pouvais plus d’attendre. Allait-on m’arrêter me battre. Quel verdict. Une paire de claques pour le moins. Les épaules affaissées le menton rentré Sam paraissait sur le point de s’endormir. Le téléphone se remit aussitôt à vibrer. André Bernard le chef du centre avait-il tenté de me joindre. Je ne croyais plus Jérémy désireux capable de prendre l’affaire en main. Déçu désappointé désarçonné le jour où il avait vu Sam m’attendre devant le cabinet. Avec lui aurais-je été mieux lotie. Éprise de Sam je ne réfléchissais pas quel avenir m’attendait les lendemains m’ont toujours paru si lointains quel avenir. Traînée en justice. Licenciée sans dédommagement. Traînée dans la boue. La couverture des journaux peut-être la télé en ferait-elle ses choux gras en prime time. Un drame dans le monde médical une dentiste défigure son patient s’acharne sur une dent la tête arrachée les images de la vidéo-surveillance en sont la preuve. Un carnage. La famille demanderait exigerait des réparations financières. Un million deux millions. Combien coûterait ma chute. Sur le moment alors que Silvia ânonnait son texte avec tant de difficultés je ne croyais pas en une quelconque rédemption quel sauvetage dans la débâcle. Ne voyant pas comment remonter le courant alors que je reviens à moi maintenant le corps léger emportée vers d’autres mondes un avenir peut-être. Je pris sur moi. La petite boîte noire n’allait pas me gâcher la fin de la représentation. J’éteignis mon portable à nouveau déterminée à oublier cette sale affaire.

*Friponne que tu es ! avec ton cher père !*

J’avais poussé trop vite. Mon cher père. Lui seul semblait se rendre compte de ma métamorphose j’existais sous ses yeux son regard attentif aimant. Toute en jambe à l’âge de mes douze ans. Ingrate l’acné m’enlaidissait. Il y avait belle lurette qu’il ne me prenait plus sur ses genoux seules ses mains dans mes cheveux me démontraient son affection le plaisir qu’il éprouvait à me savoir près de lui à lui. Éliane prononçant mon prénom avec tant de douceur d’admiration d’amour. Pour le reste absent de la maison la plupart du temps il s’attardait à son travail au-delà du nécessaire. Il ne se trouvait pas là le jour où. Pas le genre d’homme pourtant à entretenir une liaison pas les moyens sans doute. Son salaire d’enseignant lui permettait peu d’excentricités. Je n’aimais pas mon corps je fuyais les miroirs alors que tant d’autres à mon âge. Les petites pubertaires avec leur nez vissé contre la glace de la salle de bain leur minois exalté craintif sensible à la moindre remarque la peur au fond de n’être pas si belle lorgnant vers les onguents le rouge à lèvre le maquillage des mères tandis que moi. Je m’amusais à vider détériorer les tubes les pommades de beauté le fard qu’elle plaquait sur son front ses joues sa tête que je ne supportais pas. Elle ne me voyait pas. Je compensais ma disgrâce mon désespoir par d’excellents résultats scolaires. Brillante complimentée au collège par toutes mes professeures. Mon sens de l’effort mon application ma volonté les enchantaient taillée pour aller loin disaient-elles de moi taillée découpée au scalpel. Elles regrettaient cependant de ne pas me voir plus expansive ouverte extravertie une enfant renfermée un mystère cette petite. Je ne pipais pas mot. J’avais parfois l’œil torve une sale gamine.

*Ah ! ah ! je prends ma revanche…*

Je me sens si légère mon corps une plume. Plus d’embarras de désirs délirants morbides plus de soucis. D’espoir je n’en ai jamais eu ou bien si peu un rêve de temps à autre. Mais voilà que je n’aperçois plus mes pieds mes chevilles s’engourdissent le temps est si froid glacial. Il neigeait à gros flocons quand je faisais les cents pas sur la place de la Comédie lasse d’attendre inquiète exaspérée vidée de mon sang bientôt. Mon visage blêmissait. Qu’avais-je encore à espérer. Je scrutais les ténèbres. Au fond des océans dans les abysses certains poissons hideux lancent des étincelles illuminant la nuit. Tout me paraît si loin me revient par à-coups un faisceau de lumière qui m’aveugle me trouble. J’étais une autre. Impossible maintenant de me reconnaître en elle mieux comme ça plus commode. À quatorze ans je prenais ma revanche. Le papillon extrait de sa chrysalide. Le grand saut. Le soir en cachette j’admirais ma poitrine la pointe de mes seins que je caressais face à la glace les laissant durcir pointer vers mon excitation mes seins que je palpais éblouie. À quinze ans je découvris mon corps avec émerveillement hallucination. Folle je crus devenir folle. Je balançais mes hanches. Une petite pute. L’esprit dépassé balayé bientôt par la force la fougue l’inconscience de mes seize ans. Une belle plante. Je laissais les garçons pantois dans mon sillage mon père lui-même. Sidéré lorsqu’il me découvrit un matin habillée d’un crop top les fesses moulées dans un jean plein d’accrocs. Le plaisir d’allumer et d’éteindre. Sam ne fut pas le premier à tomber sur un de mes battements de cils. La violence de mon désir contenu rentré en moi aussitôt apparu. Aguichante effrayée. Reprenant pied me raccrochant très vite à mes études mes diplômes que je décrochai les uns après les autres. Je voulais être comédienne une grande actrice mon père s’y opposa. Il voyait tout par le petit bout de la lorgnette un enseignant dépourvu d’ambition ne voyait rien n’avait jamais rien vu moi et encore. Seule sa passion pour la musique légère. Sur quelle planète quel astre vivait-il. À dix-huit ans je choisis de lui obéir lui donner ce plaisir.

*Les oiseaux dans la charmille… me parlent d’amour…*

Malgré nos embrassades roucoulements nos rendez-vous nombreux se terminaient chez lui Sam dut patienter un peu avant que je ne lui avoue ma flamme. Nous couchions ensemble depuis deux mois quand. Un soir au restaurant alors qu’il me lançait des œillades ravies émerveillées languissantes féminines au fond désespérant de lire dans mon cœur à livre ouvert comme il le souhaitait aveugle sur mes intentions mes sentiments si je ne le considérais pas seulement comme une passade je décidai de le lui dire. Déclarer mon amour ma fougue ne fut pas aisé. Si je faisais fausse route. Lui ou un autre comment savoir comment connaître ce cœur qui bat. Je sondai son visage cherchant dans ses lèvres dans les replis de son expression un mouvement qui m’eût révélé la profondeur de son amour la droiture de son affection. Je ne m’étais pas trompée. Ses yeux sa bouche tout me parlait d’amour. Quel comédien.

*Je serai charmée de triompher.*

Sam respira retint un instant son souffle avant de me redire ce qu’il m’avait déjà confié quelque deux semaines auparavant. Les mots ne l’effrayaient pas les phrases coulaient s’écoulaient de sa gorge sans rencontrer d’obstacles ses sentiments étaient intarissables inépuisables bavards douteux au fond. À peine avais-je le dos tourné m’avoua-t-il avec emphase je commençais à lui manquer. Pas une minute sans penser à moi pas une seconde. Pris épris dit-il en souriant. Il avait de belles dents bien implantées. Un carnassier. Je l’ai su aussitôt pas si naïve je crois que j’aimais ça. La nuit fut merveilleuse éblouissement du désir caresses plus appuyées baisers longs et fougueux mots tendres débordant d’affection promesses éternelles nous ne pouvions plus nous lâcher agrippés l’un à l’autre enlacés. Étonnée abasourdie de le voir entrer dans mon jeu mes fantasmes l’entendre dire la phrase que j’aimais fuyais les mots qui m’aveuglaient me pénétraient les mots me troublaient. Comment avait-il su deviné compris ou le hasard. Il aimait ça tout bonnement. Un vrai salaud. Ma petite pute. Je jouissais. Il est compréhensible que je me sois attachée à lui. Il me tenait.

*Cela, c’est l’amour-propre d’une femme.*

Sa demande en mariage le vingt-cinq du mois de mai le jour de son anniversaire une balle à bout portant fanfaronnant en l’annonçant à ses parents sa demande son offre me surprit. Je ne l’attendais plus. L’envie m’était passée mon cœur refroidi mon corps se lassait de ses étreintes amoureuses feintes je ne sais pas. J’entretenais des doutes. Me trompait-il déjà. Probablement. Il jeta un regard distrait sur mon cadeau d’anniversaire feuilleta rapidement le beau livre de peinture s’arrêta sur deux illustrations avant de le reposer sur la table du salon l’œil pétillant égrillard le geste prompt. Il sortit d’un tiroir une boîte à bijoux l’ouvrit sans plus attendre. Les bagues étaient splendides deux alliances en platine achetées chez un grand joailler. Au fond du coffret reposait une lettre quelques mots rédigés avec soin une déclaration bonheur et compagnie. Quelque chose manquait cependant. Pour plus tard me dit-il arborant ce même sourire enjôleur cajoleur dont il ne réussissait pas à se départir. La date du mariage n’était pas arrêtée. À l’automne lâcha-t-il pour bientôt. Il paradait un coq. À bien le regarder la chose était comme déjà faite bouclée expédiée et qu’on n’en parle plus. Son attitude comportement sa voix enjouée à l’excès son assurance d’enfant gâté glacèrent mes sens. Que m’offrait-il. L’entrée dans un milieu bourgeois. M’engrosser en bonne et due forme. Il n’y tenait pas tant n’était sa mère. La nausée le dégoût montaient en moi. L’alliance étincelait.

*Vers mon cœur tout mon sang se retire.*

Sur le même ton qu’il affectait légère souriante câline je lui offris la satisfaction de lui répondre oui étonnée de m’entendre ne me comprenant pas. L’été approchait. La douceur des jours les nuits courtes peut-être la nature débordante éclatant de toutes parts. Je me rappelle la frondaison des marronniers lorsqu’il me fit l’amour dans l’herbe d’un sous-bois. Cherchait-il à ranimer ma flamme se doutait-il. La tête renversée je regardais la cime des arbres centenaires pendant que. Évidemment incapable de jouir pas le moindre plaisir je n’y pensais même pas. Je lui donnai cependant le change. Ne me comprenant pas. Naïve sans être dupe. Il me plaisait encore était-ce une raison pour. Me comportant comme une poupée qui dit oui qui dit non ne sait pas ce qu’elle dit… *Les oiseaux dans la charmille…* Je l’aimais attachée à sa prestance ses manières une petite fille bercée endormie sur un de ces contes de fée qu’on ne me lisait pas lorsque j’étais enfant. Ma mère trop fatiguée exténuée au moment du coucher. Mon père n’aimait pas la littérature ne connaissait que la musique légère. Ce soir encore lorsque je l’attendais devant la Comédie transie de froid blême. Je ne voyais n’espérais qu’en lui. Il me regarda à peine indifférent à ma souffrance aveugle avant de me prendre par la main pour m’entraîner d’un geste sûr d’un pas décidé galopant presque vers la salle Richelieu alors que la sonnerie finissait de retentir. Pressé comme à son habitude emporté. Aucun obstacle ne le retenait le temps ne comptait pas pour lui un immortel pressé de vivre tandis que j’étais morte depuis tellement longtemps sans funérailles ni sépulture. Montant quatre à quatre les marches de l’escalier me retournant vers l’ouvreuse qui refermait les portes derrière nous notre amour. Épuisée aveugle en lui tenant la main afin de ne pas chuter tomber les quatre fers en l’air sur les marches du Français le cul en l’air. Il aimait trop la petite de Boucher pour ne pas. Un jour ou l’autre. Son plaisir devant cette toile son admiration excessive dégoulinante d’envie devant l’odalisque brune m’avait gênée contrariée effrayée épouvantée me demandant si je ne me trompais pas du tout au tout sur la nature de cet homme ses goûts sa sexualité sa façon de voir le monde les femmes. Mes premières menstrues m’avaient terrorisée. Quel mal avais-je commis quelle faute. Le châtiment pour ce que j’avais fait subi était durement payé. Impossible d’en parler à maman qui dut prendre les devants. Je préférai lui taire la raison de mes saignements ce que je prenais pour. Elle savait j’imagine ne m’a jamais aimée. Bouche cousue l’une et l’autre. Il devait être plus de vingt heures quand Sam me retrouva affolé au bistrot de la place de la Bastille après m’avoir cherché en vain dans les rues les recoins ce qu’il pouvait bien inventer. Il n’arrivait pas seul. Samia l’accompagnait. Ma surprise quand je vis Max surgir un peu après dans l’encadrement de la porte du bar. Quel hasard. Je sortais de ses bras m’étais jurée de ne plus le revoir une parenthèse plaisir d’un jour. En même temps je savais qu’il viendrait arriverait. Il donnait le bras à Samia quand je l’avais aperçu dans la manifestation. Il n’allait pas disparaître par enchantement sur un simple claquement de doigts. J’ai toujours eu l’art de faire disparaître les choses les gens. Plus pratique bien commode. Je détournai la tête évitant son regard. Samia le corps en sueur le visage empourpré respirant mal encore sous l’effet des gaz lacrymogènes Samia l’apostropha quelle surprise. Je te croyais perdu lui lança-t-elle. Pas folle la guêpe perspicace. Couchait-elle déjà avec Sam. Il nous rejoignit au comptoir du bar cherchant une place à mes côtés.

*Ô douleurs inconnues.*

Tremblements dans le corps respiration heurtée difficile presque à l’arrêt rougeurs. Sam m’attrapa la main au moment où lui prenait celle de Samia. Le bar était bondé agité de mouvements de foule tous cherchaient un refuge poussaient cognaient contre la porte battante qu’un serveur en nage tentait en vain de verrouiller. Accoudée au comptoir je m’affalais sur moi-même je rapetissais je rentrais en moi aussi loin qu’il fût possible d’aller je m’enfonçais dans les ténèbres mon infortune était complète. Je ne sens plus mes jambes parties sans doute emportées par le courant. J’avais poussé trop vite. Toute en jambe à l’âge de mes onze ans. Autant dire un laideron. Je ne ressemblais à rien une grande perche que surmontait une vilaine planche un corps sec et noueux seuls mes cheveux ma chevelure dans laquelle mon père aimait passer une main seuls mes cheveux flattaient mon pauvre corps. Je manquai défaillir quand je surpris son clin d’œil. Samia répondit à Sam d’un sourire léger les yeux émoustillés sans pour autant lâcher la main de l’autre de Max lui qui quelques moments plus tôt m’avait. Je change je me métamorphose. L’eau n’est plus si glaciale le temps n’est pas si froid. Un courant chaud remonte le fleuve. En sortant de mon cabinet je n’avais qu’une idée en tête un seul désir. J’entendais appréhendais l’eau chaude du bain pénétrer chaque membre de mon corps. Détente délices des sens. En même temps je ne cessais d’y repenser. La molaire du patient me hantait. Mes souvenirs d’enfance me lançaient malgré moi une rage de dent.

*Et que la raison y périsse.*

Oublié effacé rayé d’un trait je ne le revis plus après mes dix-sept ans. On l’avait enfermé. Parti chez les fous les maniaques les dangereux. La camisole de force s’avéra nécessaire. Il menaçait de battre le personnel avait tordu la cheville d’une jeune infirmière débutante néophyte elle ne se méfiait pas assez de lui. Un coup de pied à assommer un bœuf. Le salaud. Mon père n’écoutait n’aimait que la musique légère. Ni Bach ni Wagner. Il préférait la *Veuve joyeuse*. Ce fut elle qui partit la première et plus tôt qu’on ne s’y attendait. Le veuf ne fut pas très joyeux. Sans elle qui était-il. Incapable de cuisiner un œuf. Il ne cessait de le répéter dans le but sans doute d’attirer la pitié la compassion alors que. Un pauvre clown malmené par sa femme mené par le bout du nez. Je l’aimais bien. Papa-ci papa-là papa à moi. Lui croyant s’imaginant avoir tiré le gros lot. Ingrate sournoise seul son regard me relevait. J’existais sous ses yeux attendris. Ses caresses mais quel père n’en fait pas. Sa main dans mes cheveux. Difficile de concevoir qu’il ait pu un seul instant. Ne serait-ce qu’y songer. L’autre était une autre paire de manche. Combien de temps combien d’années. Silence lèvres scellées tombeau de mon enfance. J’étais si jeune.

*Rien n’aura eu lieu que le lieu.*

Quel refuge. Où reposer ma tête oublier ma souffrance. Je lisais je m’enfermais chaque soir dans ma chambre un roman à la main un livre de poésie une pièce de théâtre. J’apprenais des strophes des tirades récitant à haute voix. Bercée par leur beauté je m’endormais sur des visions. Je délirais. Hier encore je récitais *Alcools*. J’ai appris à sentir à penser à rêver dans le lit des poètes. La tête toujours pleine de belles phrases ma tête ne m’appartenait plus. Mon corps mon esprit que reste-t-il de moi. La lecture de certains auteurs était parfois pénible violente. Leurs mots me pénétraient transpercée par la langue. Au collège ma culture impressionnait. Citée en exemple félicitée. Mal à l’aise cependant à l’oral en public embarrassée refusant souvent de prendre la parole devant mes camarades de classe. Je brillais à l’écrit. Ne me comprenant pas moi-même. Je brillais j’étincelais un feu brûlait en moi. Consumée par les flammes je vivais une saison en enfer. *J’ai joué de bons tours à la folie*. Une autre que moi.

*Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue.*

Sam ne me lâchait pas la main craignant de me voir emportée par la cohorte des manifestants. Leurs yeux en pleurs rendaient leurs mouvements imprévisibles erratiques. Lui résistait à la pression de la foule du monde un roc dressé contre les vagues la déferlante qui menaçait de submerger le bar notre abri contre la violence. Le barman servait encaissait à un rythme frénétique ses gestes à la mesure de mon désir. Max ne me quittait pas des yeux cherchant quoi à comprendre me reprendre le savait-il lui-même. Très vite je ne pus détacher mon regard du sien pendant que Samia discutait avec Sam vitupérant contre les forces de l’ordre le gouvernement l’État. Dans quel monde vivions-nous quelle démocratie. La place de la Bastille brûlait les abribus les lampadaires le mobilier urbain le mobilier se trouvait en lambeaux détruit. Je ne pensais pas le revoir m’étais jurée de ne pas chercher à le retrouver. Qui était-il pour moi. Je ne connaissais rien de lui un jeune homme qui m’avait pris la main au milieu du chahut oubliant un peu vite que je l’avais d’abord remarqué au bras de la petite. Deux collègues qui manifestaient bras dessus bras dessous. Deux amants avais-je nourri le moindre doute. J’appris plus tard que leur couple périclitait se dissolvait sous l’action du chômage dans lequel Max s’enfonçait depuis bientôt un an. Samia s’arrêta brutalement dans sa conversation sa péroraison. Fine astucieuse aux aguets avait-elle saisi ce que Sam ne voulait pas voir. Un moment un instant suspendu nous nous sommes regardés tous les quatre cherchant à démêler l’écheveau du destin indifférents aux bruits aux cris aux hurlements qui montaient de la place aux secousses du monde les sirènes incessantes des voitures de police la charge des CRS les gaz lacrymogènes. Tout explosait partait en morceaux petits bouts craquait. Je me fissurais. La peur au ventre l’émotion. Sur la place les derniers manifestants scandaient encore quelques slogans contre un monde une planète digitalisée aseptisée vendue aux géants de la Tech placée sous surveillance. Quand une explosion nous surprit détournant notre attention. Il n’y aurait bientôt plus que des cendres. J’avais quoi. Neuf dix ans onze ans peut-être. Le hasard. Je passais par là. Je passais devant sa chambre intriguée par leurs rires curieuse. La musique qu’ils écoutaient m’impressionnait pas Offenbach ni Franz Lehár. Je poussai la porte de la chambre. C’est moi.

*Vers mon cœur tout mon sang se retire.*

Ma petite pute répétait Sam tout en me mordillant le lobe de l’oreille ma petite salope. Je jouissais presque aussitôt.

*Je prie le ciel qu’elle n’extravague pas.*

Dans les eaux chaudes du Nil il y a dit-on des crocodiles. Peu importe je saurai me défendre. Sur quoi sur qui leurs dents auraient-elles prises. Mes jambes mes longues jambes se défilent s’enroulent autour des algues caressent la gymnarque l’alose l’anguille et l’esturgeon. Je me retrouve en territoire connu. La faune la flore sont mes amies. Je me mêle me mélange aux éléments du fleuve. Je prends enfin mon bain ma peau se détend je respire j’expire. Je suis chez moi libre de toutes attaches. Pour quel avenir quel destin. *Une ombre qui passe*. Je n’étais qu’une enfant.

*Et que la raison y périsse.*

La faute à qui. Aurais-je pu savoir deviner anticiper ce qui se passait de l’autre côté de la porte. J’avais quel âge. Quoiqu’un peu fatigué Dorante ne se débrouillait pas trop mal. Je jugeais Mario le frère de Silvia moins convaincant agressif violent envers sa sœur. Son rôle m’avait toujours déplu. Je connaissais la pièce par cœur. Au lycée notre petite troupe avait donné deux représentations. Le succès la joie de me voir applaudir dans mon personnage. Je préférais jouer Lisette elle qui n’avait ni frère ni famille. Une domestique surgie de nulle part un simple masque. Je n’aurais pas su jouer une scène où mon frère me houspille se moque se rit de moi alors que. On l’interna l’année où je passais mon bac. Il n’était plus possible de cacher ses outrances sa folie. Combien d’autres après moi. Le jour où il appela sa mère son épouse.

*Mais si je lui dis un peu, il le saura tout à fait.*

Sam avait-il des doutes. Le bruit de l’explosion nous sépara brutalement. Il me lâcha la main me perdit. Je voltigeai à l’autre bout du comptoir pressée de toutes parts emportée comme la feuille au vent. Me retrouvant soudain nez à nez avec lui. Max me prit dans ses bras me serra contre lui cherchant mes lèvres ma bouche haletante. Affolée je cherchai une issue. Les manifestants obstruaient l’entrée du bar. Un alpiniste en haute montagne qui soudain dévisse de la paroi. Je sentais l’abîme s’ouvrir sous mes pieds. Mes jambes ne me tenaient plus. Je glissai. Mon corps se raidit. Malgré la foule le bar était bondé ma sueur avait séché d’un coup mon désir éteint. Une heure auparavant j’aurais donné la terre entière combattu des armées pour. Je ne savais pas vivre trouver ma place. Soudain si distante alors qu’il se collait à moi contre mon corps. J’avais quoi quel âge. Mes désirs m’impressionnaient me surprenaient mes désirs. Pas d’amour. Comment vivre sans affronter le monde l’univers un trou noir. Je plaisais aux garçons mes jambes leur faisaient perdre la tête courber l’échine à genoux devant mes cuisses la main tendue. Je triomphais. Le rôle n’était pas difficile. J’appris mes premières répliques en contemplant dans le miroir mes seins pousser s’alourdir. Au lycée mon professeur de théâtre corrigeait ma posture m’aidait à placer ma voix mon corps s’assouplissait sous l’effet des exercices répétés. À dix-huit ans je savais mon texte sur le bout des doigts. Je débitais avec un naturel confondant. Je jouais Lisette. Le cœur de Silvia ne m’était pas étranger. J’appréhendais devançais chacune de ses répliques. Que craignait-elle sinon d’aimer. Sam lui-même ne sut jamais démêler l’écheveau de mes artifices me mettre à nu alors que je lui offrais. Je ne suis pas certaine d’avoir moi-même jamais vu clair dans mon jeu victime de mes ruses mes sourires faux aguicheurs me glaçaient parfois d’effroi échappant à moi-même me fuyant. Une année je suis passée de mains en mains comme on passe des examens avec détermination volonté froideur certaine de vaincre réussir puis je me suis lassée refroidie. Je me demandais si les autres jouaient le même air la même partition une musique sans âme assourdie par le tumulte des sens le vacarme du monde comme il va. On ne s’aperçoit de rien on entend à peine ce grincement de l’archet sur la corde d’un violon de bastringue. Est-ce que j’étais la seule à. J’observais mes comparses. Elles aussi. Savaient-elles. Une brise parfois me caressait la joue une caresse sur ma peau un plaisir inattendu surprenant fugace le plaisir ne dure jamais longtemps. Ramenée au monde de façon brutale le bar soudain devant mes yeux la salle les néons atroces. Sam discutait avec Samia. Un peu plus il lui prenait la main. Max m’interpelait désirait me connaître était-ce bien le moment. Je répondis avec le détachement que la situation nous imposait avec calme et détermination je ressemblais à la poupée mécanique des *Contes d’Hoffmann.*

*Les oiseaux dans la charmille… me parlent d’amour…*

La tendresse de mon père son innocence. Il écoutait la chanson d’Olympia généralement le soir avant de passer à table quand nous dînions ensemble m’appelant auprès de lui passant une main dans mes cheveux. Un bloc de marbre je demeurai impassible trouvant la force de fendre la foule le bruit la violence afin de rejoindre Sam une bouée mon sauveur. Max me suivit ses pas dans les miens se retourna vers Sam au moment où je lui tendais la main m’abandonnant glacial dépité. Les deux hommes avaient déjà engagé un bout de conversation quand Samia. Son regard me déshabilla des pieds à la tête remontant lentement le long de mon corps partie par partie évaluant soupesant le morceau. Ce que Max pouvait aimer en moi mes belles jambes pensait-elle peut-être. Elle pour sa part semblait n’entretenir aucun doute sur nous deux notre union notre accouplement plutôt. Lui avait-il soufflé un mot à l’oreille. Je vacillai. Quel couple formaient-ils. Je les trouvais si jeunes. L’inconscience de leur âge la force la puissance la cruauté de leurs vingt ans nous séparaient irrémédiablement. Le bar ne cessait de se remplir. J’étouffais. La foule entrait par paquets la manifestation dégorgeait ses gueules cassées dans les cafés de la place de la Bastille pendant que la police chargeait. À peine le temps de renvoyer son regard à Samia à peine la force de. Plutôt bien faite bien roulée une vendeuse. Le comptoir pris d’assaut une nouvelle bousculade me sépara de Sam me retrouvant comme par un coup du sort du destin dans les bras de l’amour. Son souffle contre ma joue. Nos mains s’étreignirent aussitôt. Je m’étais montrée de marbre quelques instants auparavant une figure froide une bouche sèche laissant Max incrédule. J’étais maintenant une autre pleine d’entrain et d’ardeur passionnée. Respiration haletante bonheur félicité. Je me liquéfiais à mesure qu’il me pressait contre lui au vu et au su de tous. Est-ce que Sam. La question m’effleura l’esprit avant que je ne presse mes lèvres contre les siennes prise reprise comme le galet jeté sur le sable par la vague aussitôt remporté. La douceur de son geste pour me garder auprès de lui retenir ma main qui déjà se déliait de la sienne nos doigts se décroisaient nos paumes s’éloignaient peu à peu. Un dernier mouvement de foule m’arracha à sa présence. Où se trouvait Sam dans quel coin quel recoin obscur parti avec la petite peut-être. Paniquée apeurée je serrais les dents presque en pleurs respirant mal perdue. Une image me traversa l’esprit un souvenir vague. Quand je serrais les dents. Sam m’apostropha d’une voix haletante sidéré. Les gaz lacrymogènes pénétraient à l’intérieur du bar. J’entendis des raclements de gorge des cris nous étions pris au piège. Sam m’attrapa par le bras un mouchoir à la main pour me couvrir le visage. Les yeux le nez me piquaient. La main de Sam m’entraînant avec rudesse l’instinct guidait ses pas soudain surexcité survolté. La situation le grisait décuplait ses forces son intelligence. Je le suivis sans broncher un chien après son maître une chienne me dis-je alors que le visage de Max sa peau ses lèvres chaudes me revenaient en mémoire. L’instant d’après Sam et moi traversions les cuisines l’odeur de frites refroidies me donnait la nausée les hamburgers ratatinés avachis graisseux la viande qu’on n’avait pas eu le temps de servir tout puait le désastre. Nous prîmes la porte de service. Dans la rue les poubelles du snack empestaient. Courons hurla Sam. Je commençai à pleurer d’émotion de peu d’amour transi. Où allions-nous. Je fixais les pavés agrippée à sa main ne pas lâcher. Le souffle court je décidai d’oublier Max. Que savions-nous l’un de l’autre. Sa peau me hantait tout en me promettant de ne plus y repenser. Quelques rues plus loin à l’abri du danger je repris ma respiration mes forces me revenaient mon aplomb j’embrassai Sam louant son courage son à-propos sa détermination. Quelle histoire lui dis-je certaine qu’il n’avait rien piper ne sachant pas encore que. Et maintenant.

*Je regarde pourtant votre amour comme un présent du ciel.*

Tout me parlait d’amour alors que. Les regards attendris de mon père son insistance à me savoir près de lui pendant qu’il écoutait de la musique légère. Avait-il lui aussi. Le frère n’ayant fait qu’enfoncer le clou. Extravagance délire comment me souvenir si je n’ai pas rêvé. Imaginer que je fasse fausse route. Aveugle. Les eaux du Nil charrient tant de limon de terres ocres de sable je n’aperçois plus mes doigts mes jambes oh mes jambes ont disparu depuis longtemps parties avec le reste. Ramassée sur mon corps mon pubis mes seins dressés fermes victorieux. Éblouie à l’âge de mes quinze ans ma poitrine dans le miroir de la salle de bain me fascinait. Un adieu à l’enfance au revoir la petite fille. Si seulement. Les mathématiques trompeuses les mensurations la taille les quantités le poids alors qu’une plume un rien suffit à bouleverser renverser notre esprit. Je frappai trois coups puis je poussai la porte sans attendre de réponse. Tous deux se trouvaient assis par terre l’un près de la fenêtre aux rideaux tirés l’autre contre le pied du lit. Ils écoutaient de la musique pas celle du père bien sûr c’était un tout autre air. Ils rentraient de l’école leur sac à dos encore fermé les cahiers les devoirs pouvaient attendre longtemps. C’est moi dis-je le sourire aux lèvres espiègle sûre de mon fait certaine de les importuner heureuse de m’imposer m’immiscer chez les grands. À quel jeu vous jouez. La chambre du frère était plus petite que la mienne je m’en souviens très bien alors qu’il était plus grand que moi. À moins que je ne m’abuse non sur son âge mais sur la taille des pièces. Je restais souvent seule dans ma chambre occupée à jouer avec mes poupées que j’habillais déshabillais avec ennui. Ma chambre immense possédait de larges fenêtres. Sa chambre ressemblait à un réduit. C’est ainsi que je la vois aujourd’hui. Mal éclairée les rideaux étaient tirés. Ils écoutaient la Walkyrie l’un calé contre son lit l’autre s’appelait Étienne avec un beau sourire de l’allure le corps déjà bien découplé. Ma surprise quand je compris qu’on ne jouait pas mon étonnement. Le frère se releva aussitôt pour refermer la porte derrière moi bondit comme un chat aux aguets sans un mot le feulement dans sa voix me paralysa le corps tétanisé mes pensées ma joie enfuies tandis que je cherchais des yeux le regard d’Étienne. La gorge nouée quand je le vis détourner la tête m’ignorant laissant l’autre.

*… mais, c’est là le diable que de me connaître ; vous ne vous attendiez pas au fond du sac.*

Je jugeais Arlequin moins sot qu’il ne semblait. La tirade était bien tournée envoyée. Un autre que lui dans d’autres circonstances. Je croyais voir entendre Dorante prononcer cette réplique. Silvia avec sa théorie des deux visages ne se trompait pas autant que le croyait Lisette. Elle qui fanfaronnait se moquant de sa maîtresse allait bientôt tomber de haut. *Adieu, veau, vache, cochon, couvée.* Qu’y avait-il au fond du sac quel secret mystère. Étienne avait fui mon regard brisant mon cœur d’enfant. Mario se moquait de sa sœur la rudoyait prenant plaisir à l’humilier. Les sentiments de Silvia lui échappaient son égarement que comprenait-il à la confusion l’angoisse de cette jeune fille devant. Elle avait quoi seize ou dix-sept ans dans la pièce. Je donnais à Mario plus d’une vingtaine d’années. J’avais quel âge quand. Plus jeune que lui de cinq ans. Impossible de me tromper sur ce point. L’état civil ne ment pas les archives. Nous devons consigner les dates les grandes heures de l’humanité les empires les rois les batailles les heures de gloire les défaites l’humiliation des peuples jetés dans l’esclavage la soumission des hommes des femmes. J’obéis sans broncher. Une bonne petite au fond. Est-ce que je cherchais à lui plaire voulant ramener vers moi ce regard qu’Étienne avait détourné. Dans tous les cas l’idée venait de l’autre. Je ne sais plus ce que je portais ce jour-là une jupe courte un short un jean. Quelle saison. Je me retrouvai nue très vite. Alors les socquettes t-shirt ou pantalon ne comptaient pas beaucoup. Je baissai ma culotte. Comme sur un claquement de doigt déshabillée par enchantement. Mets-toi là et fais voir. Le jour faiblissait il ne faisait pas froid. On l’enferma l’année où je passai mon bac. Le sachant sous les barreaux je commençai à respirer. Pas de nouvelles depuis ce jour. Anéanti barré d’un trait. Le médecin avait été formel. Peu de chances qu’il sorte jamais de sa cellule fou à lier un dingue un dangereux. Nuisible évidemment. Maman aurait-elle développé son cancer par réaction à. Son fils chéri unique son enfant. Une tumeur au cerveau l’emportait quelques années plus tard. Elle délirait dans les dernières semaines ne sachant plus répéter que le prénom de l’autre. Comment s’appelait-il. Impossible de le déclarer autant le faire revenir revivre. Maman. À la fin je lui étais devenue complètement étrangère jurait n’avoir jamais conçu aimé qu’un seul enfant. Son mari lui-même finit par disparaître emporté dans le flot d’insanités de la maladie. Un jour elle l’injuria. Salaud ordure. Folle comme son fils bonne à interner si elle n’avait été aussi mal en point déjà proche de la sortie la tombe l’attendait. Ma frayeur la première fois où elle s’adressa à moi comme à une autre cherchant à savoir comprendre ce que je faisais là à son chevet si je n’étais pas une infirmière qui alors. Sur les conseils du médecin je cessai de me rendre à l’hôpital où elle mourut abandonnée. Elle disparut sans que je puisse lui dire au revoir ou adieu et le pardon en prime. En avais-je seulement envie. La pensée je dois le reconnaître ne m’effleura pas une seconde. Une belle salope. Avait-elle su pour le frère nourri le moindre doute. Son fils chéri. Elle le connaissait bien ses crises de colère ses débordements son appétit vorace. Indifférent aux remontrances du père. À table un plat spécial lui était servi. Du foie de veau le jour où nous mangions des pâtes l’ordinaire de la maison. Les nouilles n’étaient pas assez bonnes pour son palais. Un roi. Avec cela mangeant en abondance. Tout lui était permis son dû. Un despote. Me demandant maintenant si la mère ne l’avait pas encouragé à. Livrée en pâture à l’ogre. À leur âge les garçons ont besoin de. La nature une vieille ritournelle. Comment lutter contre quel mal y a-t-il. Je me souviens difficilement les détails m’échappent si je n’ai pas rêvé inventé imaginé. Une sale gamine l’œil torve. Après le flot le tombereau d’injures qu’il reçut de son épouse mon père vacilla. Ce n’était plus elle selon lui. La maladie avait tout emporté la maladie est-ce qu’elle ne plongeait pas ses racines dans une autre démence.

*C’est que vous ne le voyez pas au grand jour.*

Je revis Max trois semaines plus tard après avoir tergiversé douté. Le soleil brûlait dans le ciel de juillet les nuits chaudes me tenaient éveillée transpirant le corps en nage la nuit ou autre chose. Ma fatigue l’épuisement au travail venait peut-être de là cet amour impossible. M’attachant toujours au même type d’homme je ne pouvais admettre envisager une autre relation un rapport différent une sexualité épanouie je n’y croyais pas. Le pire était le meilleur. Sam adorait les mots salaces les expressions obscènes qu’il me jetait en pleine gueule afin de. Comment le savait-il. L’intuition l’instinct. Avait-il lui aussi joué étant adolescent. Son frère probablement. Lui je ne crois pas. Il me l’aurait dit ou bien laissé comprendre. Me demandant presque chaque fois si tous les hommes les femmes avaient besoin de. Je ne croyais pas ce que je lisais dans les magazines entendais raconter à la radio la télévision sur internet les conseils pour vivre une vie heureuse et digne. Presque en colère lorsque je tombais par mégarde surprise par hasard sur une émission consacrée aux couples d’aujourd’hui l’harmonie le dialogue l’égalité des foutaises qu’avais-je à revendiquer quel droit les faits me garrotaient. Sam me tenait m’avait ferrée sans même le vouloir. Ma langue m’échappait mes mots ne m’exprimaient pas ne disaient rien les mots. Rudoyée violentée par la grammaire que je prenais plaisir à malmener se plaignait Sam. Mes solécismes l’agaçaient. Déblatérant telle une poupée mécanique. *Les oiseaux dans la charmille… me parlent d’amour*. Mon père n’aimait que la musique légère. Le trente juin j’appelai Max sur un coup de tête. Entre deux rendez-vous deux patients je saisis mon portable la magie nous mit immédiatement en relation. Il attendait espérait mon appel me dit-il aussitôt la voix douce presque tremblante énamourée. Embarrassée par tant d’émotions je ne sus d’abord quoi lui répondre. J’appelais afin de prendre de ses nouvelles. Une platitude une pirouette j’avais parlé sans réfléchir plus fort que moi. Dans la foulée je lui proposai un rendez-vous ne sachant pas ce que je disais la phrase était venue toute seule la proposition. Il l’accepta sans discuter. C’était un soir de semaine. Je voyais Sam le week-end il réservait le dimanche soir pour ses amis. Nous formions déjà un couple établi huilé les grincements passaient inaperçus. Max arriva au café à l’heure dite je le soupçonnais d’être arrivé très en avance rongeant son frein sur le trottoir ou trompant son attente en déambulant dans les allées d’un square je ne sais pas. Se trouvant au chômage que faisait-il de ses journées.

*Quelle sorte d’histoire me contes-tu là ?*

Quand je me retournai je fus surprise d’apercevoir une rangée vide. Les spectateurs partis en catimini sans que je les entende avaient fui tels des voleurs sur la pointe des pieds pfuitt envolés disparu. La pièce ne plaisait plus. La faute à Dorante sans doute. Il pérorait affectait des airs de tragédien à la moindre occasion jouait Hamlet plutôt que son propre rôle désespérant de tout. Son amour pour Silvia se voyait contrarié par la déclaration du frère. L’imposteur avait fait mine d’être aimé de celle que Dorante prenait encore pour une soubrette. Une belle salope pensait-il en lui-même. Je voyais clair dans son jeu. Ses sentiments n’avaient pas fait long feu. Je jugeais l’homme inconstant piqué dans son amour-propre son amour s’évanouissait fondait comme neige au soleil. De lui ou de Silvia qui mentait le plus.

*Quelle froideur !*

Passé le premier moment de stupeur. Ce n’était pas lui. Réalisant soudain ma méprise je fis volte-face. La porte était fermée. L’autre barrait l’accès souriant ricanant un fou déjà. Je reçus une gifle. Mets-toi là et fais voir. Je me déshabillai enlevai le peu d’affaires que je portais sur moi il ne faisait pas froid. Le paysage est beau splendide ces pyramides le sphinx des merveilles comme je n’en avais jamais vues. J’ai pu ce matin m’élancer hors de l’eau. Le soleil se levait l’aurore dévoilait la terre. J’ai fait un saut surprise par ma témérité mon audace je retrouve mon allant. Je me reprends me reconquiers après tant d’avanies de honte d’humiliation je ne pouvais prononcer un seul mot qui fut de moi. J’envisageai le suicide. Un guide pratique efficace douloureux peut-être tous les moyens me semblaient bon la folie pourquoi pas la drogue. Déjà disparu de toutes manières. J’y pensais régulièrement chaque jour à vrai dire. Chaque instant non. Ne pas exagérer. J’oubliais parfois celle que j’étais. Avançant dans la vie l’existence à tâtons en aveugle à corps perdu. Caparaçonnée de toutes parts blindée comme ces blockhaus qu’on découvre sur les plages souvenirs de la guerre résistant aux affres du temps s’enfonçant peu à peu dans le sable recouverts mangés avalés par les dunes. Les promeneurs n’y voient que du feu ne sachant pas qu’ils marchent baguenaudent s’amusent insouciants sur plus de cinquante ans d’histoire. Les vestiges disparaissent sans laisser d’autres traces qu’une empreinte sur le sol. Mets-toi là et fais voir. Étienne entra dans le jeu. Hésitant tout d’abord excité peu à peu l’autre guidait ses mains. Changeant soudain de ton de manières de posture également. Leur gentillesse subite me désarçonna. On jouait au docteur. Examinée palpée je n’y vis d’abord aucun mal. Incapable d’aligner une pensée prise au jeu attrapée me laissant faire consentante malgré moi. Y retournant dès le lendemain ou la semaine suivante. Sans frapper je poussais la porte. Ils m’attendaient. Combien de jours de semaines. Des mois peut-être. J’avais quel âge. Une claque sur le cul. C’est moi qu’on malmène. Tout est si loin aurais-je rêvé. Je me détache de moi je m’abandonne enfin. Mes jambes mes longues jambes mes belles jambes de danseuses ont disparu mes bras eux-mêmes ne me sont plus d’aucune utilité je n’aperçois plus mes mains. Repliée sur moi-même je me métamorphose je saute hors de l’eau toute d’une seule pièce d’un seul tenant je bondis et retombe dans l’élément liquide le Nil est mon ami mon hôte mon milieu désormais. Je rebondis encore et encore chaque fois plus orgueilleuse plus fière j’exhibe mes seins proéminents ma poitrine atteint une taille considérable dressée comme celle de la victoire de Samothrace une victoire. Et je souris à qui veut bien me voir je ris je chante. Le monde peut s’écrouler je n’en ai plus besoin. Je serrai les dents quand. La seconde claque me fit davantage souffrir. Je restai muette de douleur. À quel jeu jouait-on. J’aperçois son visage je crois revoir ses traits une image à quel montage me livrais-je pendant toutes ces années. Étienne se tenait en retrait. Je lui tournais le dos pendant qu’une main de fer s’abattait sur. Son visage me revient. Celui qu’il m’avait toujours montré aimable découvrant de belles dents blanches lorsqu’il riait à gorge déployée. Pas celui de la chambre cet air sombre que je ne lui connaissais pas avaient-ils comploté contre moi l’un et l’autre. J’ai fui son souvenir. Gommé effacé durant tant d’année volatilisé. Je ne me rappelais pas son existence. Mieux comme ça. Ce n’était pas lui. Qui alors. À perdre la raison la tête. Longtemps je ne me suis souvenue que de l’autre oubliant que nous avions joué à trois. *Qu’allait-il faire dans cette galère*. Étienne me plaisait tant amoureuse je le crois. La première fois j’avais poussé la porte parce qu’il se trouvait là. Du haut de mes huit ans je voulais lui offrir mon cœur une enfant. J’avais neuf ans peut-être. Comment savoir. C’est moi. Je serrais fortement les dents le palais déformé tordu par la douleur les gencives saignaient quand je quittais la pièce. Mon mal de dents me poursuivit des mois.

*… je ne suis qu’une suivante, et vous me le faites bien sentir.*

Quand à table par mégarde il appela sa mère sa femme son épouse. Elle-même quelques mois plus tôt n’avait-elle pas commis la même faute le même lapsus l’outrage à la nature mon mari mon fils. Les invités gênés baissèrent la tête n’entendant rien sourds aveugles au drame une comédie qui se déroulait sous leurs yeux. C’était un déjeuner. J’entends encore le frère s’exclamer ma femme ma chère et tendre épouse comment vas-tu. Le père en cuisine découpait le gigot. Autant dire un domestique la valetaille pendant que l’autre paradait fanfaronnait amusait la galerie les invités riaient de ses bons mots. J’étais la seule à ne pas goûter ses plaisanteries renfermée en moi-même parlant peu écoutant voyant tout observatrice mes professeurs louaient mes aptitudes intellectuelles mentales je retenais mes leçons. La souffrance douleur l’horreur ont forcé mon esprit l’amenant à des proportions qu’il n’aurait pas connues sans cela quel moyen de survivre. Discrète réservée. À douze ans l’acné m’enlaidissait. Je fuyais les miroirs autant que le domicile familial prise de maux de ventre de diarrhées parfois à la seule perspective de. M’attardant sur le chemin du retour quand je revenais de l’école. Pour me précipiter chez moi vive courant soudain à toutes jambes je filais aux toilettes. J’avais neuf ans dix ans je ne sais plus. Comment dater les jours. Ces mois ces années tremblent dans ma mémoire s’estompent s’évanouissent laissant dans leur sillage un blanc un vide obscure vertigineux. Je ne peux pas. Construite autour d’un puits sans fond dépourvu de margelle. Y tomber n’était pas difficile. Il suffisait de me laisser aller un faux pas et puis hop avalée par l’abîme. Me mettre à table non. J’en avais assez soupé des dîners en famille. J’ai tout de même fini par me jeter à l’eau. Courants chauds délicieux. Si j’étais née au bord de l’océan j’aurais marché contre les vagues. À Pantin parmi les fumées d’usine on aperçoit parfois quelques mouettes s’il fait gros temps le vent de la mer pénètre dans les terres le canal de l’Ourcq fait le gros dos s’agite mollement entre les quais qui l’emprisonnent. Après les cours je me promenais le long du canal attirée par ses eaux sages et noires. Je ne rentrais à la maison qu’à la nuit tombée retrouvant mon père qui écoutait de la musique légère avant l’heure du dîner. Terrassé par la maladie de ma mère mon père ne sut pas lui survivre au-delà de quelques mois. Non par amour j’imagine il n’était tout de même pas de ces chiens qui se laissent mourir sur la tombe de leur maître de leur maîtresse en l’occurrence. Son chagrin était immense. Sa douleur était à la mesure de son impuissance ne savait rien faire de ses mains comme cuisiner un œuf. Le vieux monde.

*Aie ! aie ! vous m’ôtez ma couverture.*

Elle-même toujours souriante avenante inconsciente du jeu qu’elle jouait Jocaste savait-elle ce qu’elle faisait les mères n’ont que cette chose à l’esprit dans le corps leur rejeton leur mâle quelle revanche pour une femme. Pas étonnant que le cerveau. Sa tumeur remontait à loin. Les métastases avaient proliféré en quelques semaines emportant toute la tête. Peu de jours avant qu’elle ne sombre ne parte dans une autre dimension elle ne cessait de le réclamer à son chevet oubliant qu’il se trouvait sous les barreaux lithium et compagnie. Le jour de son enfermement on lui avait passé la camisole de force. Il menaçait de battre le personnel de l’hôpital injuriait le médecin hurlait appelait la mère. Refusant bien sûr par la suite de parler se confier au psychiatre se confesser. Silencieux quand il ne s’agitait pas mutique bouche cousue comme moi. Nous partagions le même silence élevés au bord du même puits. Je ne lui ai jamais rendu visite lui offrir ce plaisir cette souffrance je ne sais pas ce qu’il éprouvait au juste à mon égard de la haine probablement lui donner cette joie de me savoir à nouveau près de lui entre ses mains reste au-dessus de mes forces. Pour maintenant quelle importance. Je remonte le courant. Les eaux chaudes du Nil s’écoulent glissent le long de mes écailles. Je possède désormais une belle nageoire caudale je file je me faufile entre les bancs de sable je contourne les obstacles j’évite le crocodile plus rapide plus leste qu’une anguille je déjoue les hameçons on ne m’attrapera plus. Ma poitrine dressée à la façon d’un étendard mes seins fermes émerveillent les riverains mon chant les charme les attire. Ce midi j’ai vu des femmes portant au Nil des cruches rouges.

*… un amour de ma façon n’est pas sujet à la casse…*

Je le revis bien sûr. Comment pouvait-il en aller autrement le hasard le destin je ne sais pas la vie. Je le rappelai trois semaines plus tard trois semaines durant lesquelles je jouais l’étourdie n’écoutant rien ni personne. Sam ne s’en aperçut pas pris occupé la queue ailleurs. N’aurais-je revu Max que par vengeance. Mais quand je l’embrassai la première fois j’ignorais tout de Sam sa trahison son infidélité. *Un mari, c’est un mari.* Quelle comédie. J’arrivai au travail en retard à plusieurs reprises moi qui d’ordinaire. Un feu brûlait en moi. L’impression de renaître la peur de me tromper je ne savais où j’allais. Je me consumais d’espoirs de craintes confuse du matin au soir. Je ratai deux obturations canalaires un cauchemar. Max attendait mon appel n’avait pas osé prendre les devants pas osé pas voulu je n’en croyais pas mes oreilles se moquait-il de moi. Ma profession l’impressionnait dit-il quand nous nous retrouvâmes dans un café place de la République je pensais qu’il parlait de mon âge. Je lorgnais vers la trentaine alors que lui venait à peine de décrocher ses 23 ans. Mais comment savait-il. Dans le tumulte le brouhaha la violence de la manifestation nous n’avions échangé que quelques mots. Seules ses gestes ses mains sur mon corps ses lèvres contre les miennes m’avaient parlé d’amour. Instruit par Samia peut-être à qui je m’étais livrée lorsque j’étais retournée au rayon librairie afin de la voir de lui parler. Elle me plaisait. Avais-je cherché à l’entreprendre. Une petite pute le tableau de Boucher. Max me détrompa. Samia avait mis fin à leur aventure leur relation ce que lui imaginait déjà être un couple quelques jours après la manifestation n’en pouvant plus lui dit-elle de le voir traîner chez eux dans leur studio de la porte de la Chapelle bouclé entre quatre murs quémandant un emploi sur les sites internet multipliant en vain les lettres de candidature faisant les courses le ménage la cuisine. Elle attendait autre chose d’un homme. Voilà me dit-il penaud souriant espérant quoi de moi. Mais si ce n’était Samia ça ne pouvait être que Sam. Les deux hommes les deux compères avaient trouvé le temps le moyen de tailler le bout de gras derrière mon dos alors que je valsais à l’autre bout du bar emportée par la foule bousculée hagarde presque. Penser qu’ils s’entendaient déjà comme deux larrons en foire serait exagéré. Sam est beaucoup trop hautain trop méprisant pour tomber dans le piège de ces fausses confidences sur les femmes où les hommes marquent leur territoire leur sexe. En lui parlant de moi vantant mes mérites ma profession mon charme peut-être avait-il cherché à me livrer à Max se débarrassant de moi au moment où. Peu de temps auparavant il m’avait demandée en mariage. Sa mère y était pour quelque chose. Et lui que cherchait-il. Son milieu lui imposait son choix moi ou une autre. Max vivait dans l’Essonne chez ses parents à peine eu le temps de boucler une valise Samia le mettait dehors. La lumière déclinait quand je lui pris la main le soir tombait doucement en ce début d’été.

*S’il part, je ne l’aime plus, je ne l’épouserai jamais…*

J’appris la vérité par le plus grand des hasards. Un imprévu m’appelait boulevard Saint-Germain du côté de chez Sam. Irène une de ses amies une universitaire sans sexe névrosée érudite Irène m’avait téléphoné la voix brisée au bord des larmes un lumbago l’empêchait de sortir de chez elle depuis déjà deux jours. Le frigo était vide elle craignait d’y passer. À boire à manger elle réclamait de l’aide elle appelait au secours. Crevant de faim elle me téléphona. La solitude l’étouffait. La peur de périr seule malgré son chat miteux bedonnant aux poils rêches une bête sournoise malgré son animal de compagnie elle désirait me voir me parler tailler le bout de gras en exigeant toutefois des produits fins raffinés histoire de ne pas afficher la mine d’une misérable agonisant abandonnée dans ses cent mètres carrés. C’était le mercredi suivant la manifestation. Un joli mois de mai. Je refilai à Jérémy mes deux derniers patients et je filai en trombe. Quand j’arrivai devant l’immeuble en pierre de taille je les vis sur le trottoir d’en face bras dessus bras dessous se bécotant tous les trois pas. À ce rythme-là pensais-je. Ce n’était pourtant pas le genre de Sam lui d’ordinaire réservé en public discret. Il ne montrait ses sentiments qu’une fois rentré chez lui à l’abri des regards sa queue. A l’exception du soir où il m’avait séduite entreprise violentée au fond sa main appuyait clairement sur ma cuisse la palpait par moments quand il comprit que je le laissais faire profitant de l’obscurité de la salle de théâtre il savait j’imagine passer inaperçu ses amis n’y avaient vu que du feu. Le lendemain au restaurant il se montra très beau parleur réservant ses caresses son doigté pour plus tard. S’exhiber en pleine rue ne lui ressemblait pas. Au mieux me prenait-il le bras pour m’entraîner où il voulait à droite à gauche. Il me conduisait comme une enfant. Puis il lâchait mon bras. Alors que ce jour-là. Elle ne le lâchait pas se collait se frottait à lui comme une chienne. Lui n’était pas en reste. Il lui offrait sa bouche picorait dans son cou quelques miettes d’un parfum que j’imaginais suave et capiteux lourd comme ses seins sa croupe qu’il caressait d’une main. Je cillai des paupières à deux ou trois reprises afin d’en croire mes yeux figée comme une statue incrédule d’abord sans réaction. La petite de Boucher l’avait ensorcelé un filtre un élixir d’amour versé dans un cocktail. Sam n’était plus lui-même. Ils passèrent à dix mètres de moi sans me voir me remarquer. Rien d’autre qu’eux n’existait pour eux. Je montai chez Irène en grimpant quatre à quatre les escaliers de son cinquième étage négligeant l’ascenseur où j’aurais étouffé une cage. Je déballai en hâte le carton de victuailles achetées chez Le Nôtre salade au quinoa saumon mariné fruits exotiques une bouteille de chablis un en-cas. La vieille amie de Sam me remercia à peine déchira les barquettes se rua sur le saumon boudant le quinoa et les fruits tropicaux une mangue des litchis des fruits de la passion. Foudroyée à leur vue leur nom seul écorchait mes oreilles je me rappelai Sam et sa petite pute. La salope portait une jupe en cuir rouge coupée très au-dessus du genou. Irène me servit un reste de vin blanc sans toucher au chablis qu’elle avait mis de côté jugeant mon vin pas assez frais. Je bus un verre cul sec son chardonnay était atroce un sale goût dans la bouche ce n'était pas mon jour. Je réclamai pourtant un second verre j’avais la gorge sèche je sortais du travail je venais de les croiser. Vendeuse dans une grande enseigne. Comment Sam avait-il pu. Le goût du bourgeois pour les classes populaires l’encanaillement à bas coût. Irène ne se portait pas si mal tout en se déclarant à l’article de la mort. Intarissable sur son lumbago elle ne me laissa pas l’occasion de lui dire que. J’avais le visage blême. Elle ne remarquait rien. Lui dire que je souffrais me parut inutile. Je sortis de chez elle dépitée en colère humiliée une domestique la bonne qui apporte les courses. Dans la rue je repris mes esprits en repensant à Max que je cherchais à oublier depuis cinq jours. Mais comment Sam avait-il pu. Il ne se gênait pas. Quelle réplique lui donner fallait-il me résoudre à un échange standard l’un valait-il l’autre. Je me sentis piégée. La jupe courte qu’arborait la petite était coupée dans un cuir souple élégant luxueux épousant les contours l’arrondi de sa croupe. La pièce valait dans les quatre cents euros très au-dessus de ses moyens le salaire d’une vendeuse comment aurait-elle pu. J’y repensai alors que je dévalais les escaliers en sortant de chez Irène. Un cadeau de Sam. Il aime offrir de belles choses grand seigneur à sa façon il sait payer dépenser quand il le faut. Le père déjà spéculait sur les actions. Il pariait à la baisse. Ruinant parfois dit-il à table alors que nous dînions sur la terrasse entourée de pins parasol faisant rendre gorge à de moyennes entreprises qui avaient eu le malheur l’imprudence de s’introduire en bourse. La perte de son prochain semblait le réjouir. Qu’avais-je à y gagner. Troquer Sam contre Max n’était pas une affaire. Leur cours suivait des courbes différentes. Personne ne misait gros sur le Pierrot. Samia l’avait compris lui préférant le fils de bonne famille un bon parti un rendement assuré. En même temps elle ne se gênait pas pour manifester contre le CAC40 une pancarte à la main vociférant hurlant contre les injustices. Je l’entends encore. Voyait-elle en Sam une sorte d’ascenseur une fusée féérique qui l’aurait propulsée au-delà des nuages. Ou alors une sotte naïve au point de l’aimer. Croyait-elle en la fraternité des sentiments plaçant le cœur au-dessus du capital. Je savais que Sam lâcherait tôt ou tard sa charmante odalisque. L’échange n’aurait pas lieu. Ce n’était pas moi ce jour-là. À peine avais-je passé la porte de la chambre qu’une autre enfant prenait ma place. Max mon Pierrot tombé du ciel. Pouvais-je vraiment me l’offrir bien au-dessus de mes moyens je parle de mon caractère mes fantômes toute cette saloperie qu’il faudrait un beau jour lui jeter à la gueule.

*Vous êtes sensible à son amour.*

Dorante tergiversait. Sa jalousie son dépit son amour-propre le remugle de son cœur s’exprimaient au grand jour. Il ne supportait pas l’adversité pas le genre d’homme à se battre pour décrocher la lune celle qu’il prenait pour son soleil sans elle qui était-il sinon un astre mort. Le plus rusé de la bande de la pièce n’était peut-être pas Silvia mais son frère Mario. Il se jouait des tourtereaux en les montant l’un contre l’autre. Silvia ne savait que dire ni que faire Dorante s’apprêtait à partir la queue entre les jambes un chien finalement. Le prince le bourgeois n’était qu’un bon toutou. Il rentrait à la niche la langue pendante. Il m’ennuyait avec ses jérémiades. Je n’étais pas la seule car la salle se vidait. Son personnage hâbleur valait-il qu’on y passe la soirée. Il gâchait le spectacle la représentation. Max avait-il exigé de Samia qu’elle largue son Pierrot ce Max sans ambition malmené par la vie se raccrochant à son désir d’aimer prenant ses sentiments pour une planche de salut une bouée une boussole alors que. Désorienté perdu accablé par le dédain soudain de sa petite amie. Leur union tenait pourtant depuis quelques années quatre si je ne me trompe pas des amis de lycée devenus un joli couple après leur inscription en fac comme il me l’expliqua une fois rendu chez moi.

*Vous décidez bien vite.*

Coquette pusillanime Silvia valait-elle mieux que Dorante mais pouvait-elle lui déclarer sa flamme. Elle jouait gros tandis que lui. Je me retournai vers Sam. La tête renversée sur son fauteuil il dormait à poings fermés les bras ballants la bouche ouverte le visage blême cireux. Quand je lui pris la main je la trouvai glaciale. Je crus un instant. J’imaginai le pire. Un AVC un infarctus un coup au cœur. Une pression de mes doigts contre sa paume suffit à le ranimer il ouvrit grand les yeux sourit d’un air falot imbécile béat se redressa brusquement sur son siège pour regarder à droite à gauche avant de me demander si j’étais bien sensible à son amour. Se moquait-il de moi. Ou alors il savait pour Max. Je ne l’avais pourtant rencontré qu’à trois reprises. Le jour de la manifestation ce soir de juillet où il était venu chez moi et une fois en septembre. Où et quand Sam nous aurait-il surpris. Puis il se rendormit aussi rapidement qu’il s’était réveillé. Il lui suffit de fermer les yeux pour sombrer à nouveau dans un sommeil de plomb. Je cherchai dans ma tête me creusant les méninges ravivant mes souvenirs je ne tardai pas à dénicher l’oiseau rare le vautour. Le salaud savait depuis le début. Bousculée par le mouvement de la foule expédiée catapultée sur le devant de la manifestation le souffle court haletante tombant dans les bras les mains de Max je ne m’étais plus souciée de lui. Je rêvais je crois. Il se tenait au coin de la rue pendant que Max et moi nous embrassions. Le rapace prêt à fondre sur sa proie une ombre dans le bleu du ciel. Sur le moment je n’y avais pas pris garde. Il était là scrutant la scène savourant ma défaite sa victoire. Lui fréquentait la petite depuis sans doute quelques semaines deux mois peut-être. Tombé en pamoison devant le tableau de Boucher retrouvant dans les traits de l’odalisque celle qu’il avait connue comment je me le demande encore le hasard quoi d’autre. Sa demande en mariage n’était-elle qu’un caprice. Un pervers je ne pense pas. Ou alors tous les hommes. Faut-il les jeter dans le même sac. Il devait épouser. L’insistance de sa mère le père se montrait plus circonspect. Elle ou moi. Samia n’était pas du même sang ses origines la desservait. Les yeux clos Sam respirait lentement de ce souffle alangui qu’on trouve dans le sommeil. Je dépliais déjà mon manteau posé sur mes genoux décidée à partir j’attrapais mon écharpe quand je sentis une main froide dure et ferme se refermer sur mon bras droit. Je sursautai. Ce ne pouvait être Sam assis à ma gauche. Tournant la tête avec appréhension je découvris le visage impassible d’une femme entre deux âges les pommettes saillantes fardées avec excès une poupée vieillissante. Elle ne me lâchait pas les os de sa main sur ma peau. Échappée d’un asile peut-être. Je tentai en vain de desserrer son étreinte elle me fixait deux yeux vides moribonds. En voulait-elle à ma jeunesse. Éperdue d’amour. Tout me semblait possible. Elle ouvrit soudain la bouche. Je m’attendais à une déclaration. Elle répéta deux fois sa phrase :

* Vous décidez bien vite.
* Vous décidez bien vite.

Elle se mit ensuite à rire avant de sombrer à son tour dans un profond sommeil. Je me retournai effarée. La salle était presque déserte. Seuls trois rangs demeuraient occupés. La pièce faisait un flop. Sur la scène Silvia continuait de badiner avec Dorante comme si de rien n’était pas gênée le moins du monde par le sauve-qui-peut des spectateurs. Une nouvelle rangée se vidait peu à peu. Les gens se levaient en silence un air compassé sur le visage le corps alourdi se déplaçant avec prudence hésitation craignant de déranger le spectacle. Dorante changea soudain de ton de manières. Il précipitait son débit soucieux d’en finir. Il ne restait qu’une seule scène à jouer puis ce serait la fin.

*Vous m’aimez donc ?*

Nous avions pris deux verres j’étais un peu grise. *Et voilà que ma tête s’en va, elle s’en va.* Mon travail la fatigue mes hésitations peut-être j’avais tardé à le rappeler Max n’avait pas osé pas voulu comment savoir. Une gêne persistante lourde opaque nous éloignait l’un de l’autre. Je le voyais s’agiter sur sa chaise en métal ne sachant sur quel pied danser. Poli courtois timide il n’avait pas cherché à me prendre la main dès le premier moment m’embrasser. Trois semaines avaient passé depuis que. Dire la phrase ou le fait il en était incapable. Je l’impressionnais. Après avoir réglé la note au lieu de lui dire adieu comme j’en avais d’abord eu l’intention j’entraînai Max dans mon deux-pièces rue de Bretagne. *Tout tourne, tourne, tourne.* Dans la rue je lui pris la main pour l’attirer contre moi. Quelqu’un à moi. Je l’embrassai avec fougue passion démesure. Mon corps tremblait au contact de ses lèvres. J’aurais décroché la lune pour lui les étoiles mis l’univers sens dessus dessous la terre ne tournait que pour nous pour moi seule. Mon emportement ma détermination troublaient mes sens. J’avais les yeux crevés. Le monde tournait très bien sans moi. Dans ma tête je l’appelais mon Pierrot comme le Gilles de Watteau. Le jour où Sam était tombé béat d’admiration devant cette odalisque la petite pute de Boucher j’avais déambulé dans les galeries du Louvre fuyant à la recherche d’une issue la sortie était mal indiquée je me perdis dans le dédale des salles. Désorientée haletante perdue totalement perdue après avoir compris ce que Sam désirait aimait ce qu’il attendait de moi que je me couche sur un sofa le cul en l’air offerte abandonnée à son désir une petite pute comme il me le répétait d’une voix assurée afin de précipiter la fin de notre étreinte une bonne salope n’était-ce pas ce que je voulais entendre de sa bouche. Ce n’était pas moi qui. Dressée formatée pour le plaisir de l’autre. Je poussai la porte de la chambre presque chaque jour chaque semaine je ne sais plus je ne prenais pas la peine de toquer j’entrais. Il fallait leur donner satisfaction sans quoi. Une claque sur le cul. Et clac et clac. Une poupée dans leurs mains. *Les oiseaux dans la charmille… me parlent d’amour*. Mon père écoutait cet air presque chaque soir avant l’heure du dîner. Je me souviens de leur rire pendant que. L’autre était un fou son camarade je ne crois pas. Après tout il ne se gênait pas non plus. L’un après l’autre. Je détournai la tête pendant que. Leur sac de collégien posé jeté sans soin sur la moquette leur sac me distrayait. Une planche de salut à quoi je m’accrochais. Je regardais pensais ailleurs hors de moi loin de moi le regard attaché vide fixé sur ces deux sacs. J’y retournai pourtant tout en serrant les dents quand la porte s’ouvrait. Ils m’attendaient. *Tout tourne, tourne, tourne… et voilà que ma tête s’en va, elle s’en va.* Chaque jour chaque semaine. Aussi folle que l’autre peut-être. Dans ma culotte tachée mes saignements laissaient ma mère de marbre. Un peu tôt pour ton âge. J’avais neuf ans dix ans peut-être comment savoir. Réglée bien avant l’heure. Elle ne m’en reparla jamais. Folle elle aussi. Emportée en quelques semaines par une tumeur au cerveau. Lui me plaisait. Ses cheveux noirs bouclés son air espiègle Étienne passait régulièrement chez nous apportant dans son sillage un peu de joie de légèreté. Je l’aimais comme aiment les enfants sans penser à mal sans troubles entièrement. Mon étonnement quand. Mon incompréhension. *Ô douleurs non encore éprouvées*. Quelques années plus tard je découvris la poésie. Je récitais des vers le soir seule dans ma chambre je jouais les tragédiennes.

*Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue*.

Penser qu’il y a deux semaines à peine Sam et moi étions au théâtre. Le Français donnait *Phèdre*. Le quinze le seize janvier je ne sais plus. La comédienne m’avait émue bouleversée ranimant mes souvenirs soufflant attisant les braises de mon cœur de mon corps je n’y ai jamais vu beaucoup de différence. Blessant l’un ils tuèrent l’autre. Sam n’aimait pas l’actrice la jugeait prétentieuse. Ce n’était sans doute pas son genre de femme. Maigre vieillie par la souffrance avait-elle perdu volontairement du poids pour composer son personnage. Sa diction gênait Sam. Ampoulée emphatique. Tragique. Sam préfère les fessiers rebondis. Sa fureur recouvrait les mouvements empêchés d’une bête aux abois quelle issue avait-elle. L’obstacle était en elle. Continuant à vivre sans le vouloir. Le drame habitait dans sa chair. Hippolyte bien sûr demeurait insensible à sa douleur. Des deux qui était le monstre. Quel spectacle la première fois où je poussai la porte de la chambre. Il se tenait assis contre le mur un large sourire zébrait le beau visage d’Étienne. M’avait-il vue reconnue. À qui à quoi s’adressait son sourire. *D’un incurable amour remèdes impuissants.* Je poussai la porte de la chambre une marionnette mue par des fils une mécanique. Ai-je jamais éprouvé l’ombre d’un seul plaisir.Perdue dans le dédale des salles du Louvre je m’arrêtai le souffle court l’esprit aux aguets des souvenirs plein la tête je cherchais encore à y revenir là où je ne pouvais aller sur quelle scène quel théâtre d’ombres. Lasse je tournai la tête et je le découvris. Stupeur fascination devant une toile vue tant de fois. Le Gilles de Watteau me regardait d’un air triste mystérieux seul parmi les hommes. Je tombai sur le champ amoureuse du Pierrot. Indifférente aux visiteurs à la foule des touristes qui avançaient d’un pas morne ennuyé je demeurai un bon moment debout contre vents et marées pressée de toutes parts bousculée parfois saisie ravie par ce tableau ne pouvant m’empêcher de le comparer l’opposer à l’atroce odalisque de Boucher de Sam je les confondais désormais. Je ne pouvais détacher mes yeux de cette figure magique. Je l’entraînai dans mon deux-pièces rue de Bretagne. À peine avais-je ouvert la porte de mon appartement le poussant devant moi prenant les devants je l’embrassai de nouveau avec fougue et passion emportement excès je l’aimais. Le bonheur à portée de ma main. Sa bouche ses lèvres se dérobèrent. Max mon Pierrot.

*Enfin, j’en suis venue à bout…*

Dans les eaux chaudes du Nil des crocodiles énormes des bêtes fabuleuses font frémir d’effroi les femmes à l’abandon trahies par un vaurien. À la vue des sauriens les cruches leur tombent des mains se brisent contre le sable durci par la sécheresse. La terre n’est pas hospitalière. Le désert s’étend jusqu’aux confins d’un monde. Les récoltes sont maigres. D’où vient le fleuve son abondance quelle est sa source. Pourrait-elle se tarir. Je remonte le courant je chante pour les plus pauvres les misérables épuisés à la tâche suant l’échine brisée depuis des millénaires continuant de vivre malgré la peine. Dans la vallée des rois il n’y a que des tombeaux. J’ai détourné la tête et passé mon chemin. Un pêcheur à la ligne m’a lancé son hameçon. Croyait-il aux miracles. Je suis sortie de l’eau j’ai bondi fondu sur lui le laissant les quatre fers en l’air. Je n’étais qu’un mirage. Dans le ciel le soleil poursuit sa course marquant les heures par l’ombre que projettent les ruines le long du fleuve. A Khartoum j’ai dû plonger en eaux profondes les bombes pleuvaient là où les hommes attendent la pluie détruisant les maisons déchirant les visages. Le Nil se gonflait de pleurs. Existe-t-il un havre de paix. Où est la source quel chemin emprunter quel affluent me mènera au commencement.

*Que d’amour !*

Me repoussant avec douceur Max admira le bel ameublement de mon deux-pièces le miroir Louis XVI acheté aux Puces un dimanche avec Sam. Sa passion pour le XVIII° siècle. Le reflet du Pierrot dans la glace son image ne collait pas avec les ors du cadre. Au salon il ôta ses sneakers par crainte probablement de tâcher le tapis persan. Nous avions assez bu je lui offris pourtant un verre un whisky de quinze ans d’âge qu’il descendit d’un trait cul sec sans trahir d’émotions. J’enlevai mes talons hauts afin de me mettre à son niveau perchée sur mes échasses je le dépassais presque d’une tête. La gêne finit par me gagner. Lui se tenait toujours debout face à moi son verre vide à la main impassible me souriant vaguement loin de moi. Un étranger d’où sortait-il. Son regard me fuyait ses yeux ébahis s’arrêtaient sur les détails de la décoration ce qu’il prenait pour un luxe offensant violent. Un vase de Chine une statuette en bronze la patte de Sam était sur chaque objet. Pas moi. Je baissai les paupières pour revenir à moi. N’étais-je qu’une simple poule maquée à un bourgeois une moderne odalisque travaillant tout le jour pour jouir le week-end du faste de son milieu. Sam m’emmenait souvent dîner le samedi soir dans les grands restaurants. Ensuite il me baisait. Quelqu’un à moi. Je me méfiais un peu de la petite de Boucher tout en étant certaine qu’il la laisserait tomber à la moindre occasion. Je relevai la tête. Max souriait toujours ses lèvres à peine entrouvertes me jetaient hors de moi mon désir ne connaissait aucune borne. Je le pressai de me suivre dans la chambre le prenant par le bras chaleureuse aimante aguicheuse. Il me suivit docile. Je crus apercevoir une étincelle dans son regard une image un souvenir peut-être de notre première étreinte. Je me déshabillai en hâte la douceur de l’été l’alcool la tête me tournait j’appréhendais attendais le moment où le plaisir allait venir m’envahir me débordant. Il m’imita sans empressement. Je me collai contre son corps sa nudité. Sa froideur me désarçonna bientôt que voulait-il. Il ne pouvait rien faire me dit-il à voix basse chuchotant comme le pécheur dans un confessionnal. Mes baisers étaient-ils trop. Mon insistance ma fougue ma violence l’avaient sans doute lassé effrayé. J’avais laissé crever les nuages amoncelés au-dessus de ma tête. Mes baisers l’inondaient le noyaient. Ils tombaient sur son front dans son cou ses épaules tels des grêlons sur une terre meuble. Le pauvre homme n’était pas taillé dans le roc. L’amour le suffoquait. Au salon je lui servis un dernier verre avant de le congédier. Il me parla un peu de lui sa vie ses déboires. Ce n’était pas son jour. Une mauvaise passe. Chômeur depuis onze mois largué par son amie l’un allait avec l’autre selon lui. Elle ne lui avait rien dit de Sam. Le samedi suivant je retournai au Louvre admirer le Watteau un mystère. Durant l’été je ne cessai de penser à lui.

*Allons, saute, Marquis !*

Arlequin s’adressait à une salle vide. Sam et moi restions seuls. Ma voisine avait filé à l’anglaise en catimini comme une voleuse sans même me dire adieu alors que quelques moments plus tôt. Le plateau s’éteignit les acteurs disparurent. On ralluma la scène un court instant. La grande comédienne vint saluer le parterre. Elle pleurait de joie ou de douleur hoquetait de sanglots riait telle une cinglée une demeurée que talonnaient de près Mario et Dorante ils ne la lâchaient pas d’un pouce eux paraissaient aux anges le visage radieux. Est-ce que j’avais brisé la dent de mon patient pour la simple raison qu’il me rappelait mon frère jusqu’à lui souhaiter de crever la gueule ouverte sous mes coups de cisaille. J’étais tout de même parvenue à lui casser un morceau de la mâchoire. Il pissait le sang quand j’appelai Jérémy. Je paniquais en moi refluaient les remugles de mon passé des souvenirs confus me rattrapaient par vagues m’emportaient sur des rivages inconnus les rives de mon enfance perdue oubliée. Un trou noir dans le crâne j’avais quel âge. Jérémy affichait une drôle de tête quand il me découvrit debout dans le hall du centre dentaire tétanisée muette absente. Terrorisée. Il est bien naturel que j’aie pensé à me faire couler un bain chaud en rentrant chez moi. Me reposer dormir partir vers d’autres horizons un autre monde. Quand j’aperçus le nom de Sam illuminer l’écran de mon portable. Mon chéri mon trésor les mots que je voulais lui dire lui susurrer à l’oreille qu’il entende ma détresse mon angoisse notre amour. Deux places pour le Français. Un peu raide. L’impression soudaine brutale d’habiter une autre planète que la sienne une autre galaxie. Arlequin et Lisette ne firent qu’une brève apparition. Elle tenait son amoureux par la main pendant qu’il l’embrassait indifférent aux spectateurs je devinais sa bouche ses lèvres heureuses la chair la peau de Lisette frémissait sous ses baisers. Puis ils quittèrent le plateau sans plus de manières ils sautillaient légers insouciants ils dansaient presque en s’en allant. Je me tournai vers Sam. Le spectacle la représentation lui avait-elle plu. La grande actrice la comédienne n’avait d’yeux que pour lui en saluant la salle. Il ne réagit pas quand elle tituba mal assurée cherchant un appui dans les bras de Dorante. Celui-ci lui tendit une main qu’elle s’apprêtait à saisir lorsqu’il la retira précipitant sa chute. Il lui fallut pourtant du temps pour tomber elle s’affaissait inexorablement rien ne pouvait plus la retenir. Elle vacilla sur ses deux jambes ses genoux ne la soutenaient plus les mollets tremblants elle tomba sur son cul découvrant sous son habit de soubrette un linge taché de sang. Sam se redressa applaudit à tout rompre il n’était pas le seul. Dorante félicitait sa partenaire c’était bien envoyé bien vu. Mario enfonça le clou en se penchant sur elle afin de lui donner deux gifles. Et clac et clac. Prends ça. Silvia pleurait riait tordue par la douleur le plaisir imposé son incompréhension. Orgon le père était aux abonnés absents pas venu saluer celui-là. *Je vous dis que, si elle osait, elle m’appellerait une originale.* Où se trouvait la mère dans quelles coulisses se cachait-elle. Elle n’avait pas montré le bout de son nez du début à la fin de la représentation le spectacle. Elle rentrait souvent tard le soir. Infirmière au CHU de Lariboisière son métier l’accaparait. Mue par une impulsion subite je relevai la tête. À l’étage au-dessus assise dans une corbeille une vielle femme à la bouche édentée fardée outrageusement aux habits élimés la mère maquerelle ne perdait pas une miette du spectacle. Penchée contre la balustrade elle regardait la scène le sourire aux lèvres les yeux pétillants de malice hochant la tête approuvant chaque coup que Mario infligeait à sa sœur Silvia la grande comédienne était à terre. Petite pute. Et clac et clac.

*Des peaux rouges criards les avaient pris pour cible,*

*Les ayants cloués nus aux poteaux de couleurs.*

Le soleil déclinant poursuit sa course vers les ténèbres laissant le fleuve s’enfoncer dans la nuit. Femme-poisson sirène j’ai évité bien des dangers me faufilant entre les algues nageant à contre-courant échappant aux dents acérées des sauriens me reprenant souriante chantant pour les pêcheurs. Ma mélodie en a perdu désarçonné plus d’un tombé à l’eau séduit envoûté captif de mes charmes. J’ai traversé le lac Tana remonté d’un seul bond les chutes de Tissisat l’obstacle était de taille. Les eaux furieuses ruisselaient sur ma peau mes écailles cherchant à me détruire m’anéantir me renvoyer loin en aval. Reprenant mon élan j’ai défié le tumulte des cataractes ma poitrine aux seins proéminents me frayait le passage. Mon sourire mon rire joyeux quand je suis arrivée de l’autre côté une bête sauvage un fauve remis en liberté. Je navigue en eaux troubles seule dans l’immensité. Le limon m’aveugle par moments je bondis je m’élance m’élève au-dessus du Nil bleu les gorges qu’ils traversent me saisissent d’effroi. Des falaises de basalte tombent sur le fleuve un couperet sur la tête d’un condamné à mort. *Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village fumer la cheminée, et en quelle saison*. Nous étions en automne le souvenir me revient. Je poussais la porte de la chambre les garçons m’attendaient. Je me déshabillais me penchais en avant laissant apercevoir deux fesses blanches et menues et clac et clac. Puis je m’agenouillais eux me dominaient de toute la grandeur de leur âge leur puissance. Je ne pipais pas mot la bouche ouverte sur le désastre la catastrophe. Combien de temps. Chaque jour chaque semaine. Un mois deux mois un an peut-être toute une année scolaire. Ensuite je m’allongeais jambes écartées comme ils le demandaient. Obéissante craintive je serrais les dents quand. Mes gencives saignaient le palais déformé par l’effort la douleur à me briser la mâchoire. Renvoyée congédiée rapidement après que. Une dernière claque sur le cul et je disparaissais. Je filais aux toilettes. Je ravalai mes pleurs le jour où ma mère rentrée plus tôt qu’à l’habitude me surprit alors que je sortais de la chambre. Mon visage défait mes yeux cherchant la compassion son aide butèrent contre son agacement sa colère presque. Cesse un peu d’embêter les garçons. Le besoin de hurler me resta en travers de la gorge. J’étouffais. Je nage en eaux profondes. Je respire lentement. Malgré toute ma puissance ma force décuplée par ma métamorphose je n’atteins pas le fond d’autres aventuriers y ont laissé la vie. Jusqu’où faudra-t-il remonter pour atteindre la source. Existe-t-elle seulement. Le coup de fil de Sam me prit au dépourvu. Deux places pour le Français. On joue ce soir *Le jeu de l’amour et du hasard*. À la fin de l’été je me rendis chez Max à Massy dans l’Essonne. Je revenais du Lavandou pour reprendre le travail Sam s’attardait là-bas une bonne quinzaine de jours avançant sur sa thèse son pensum rien ne l’obligeait à me suivre. Je ne pensais pas le revoir je lui téléphonai pourtant. Mon Pierrot mon amour d’un seul jour. Il venait de décrocher un job dans un institut de sondage un CDI à mi-temps payé une misère. Quand il m’ouvrit la porte je sus que tout était possible. Son sourire chaleureux ses yeux doux sa peau contre la mienne à peine la porte refermée. Il n’avait pas cessé de penser à moi me souffla-t-il entre deux baisers attendant mon appel n’osant me téléphoner après cette sale soirée de juillet son fiasco. Je posai un doigt sur ses lèvres de peur qu’il ne dise un mot de trop. Et maintenant lui demandai-je. Il m’entraîna dans sa chambre de garçon une petite pièce qui conservait les meubles de ses années de lycée un bureau une fenêtre étroite un lit une place quelques livres un sac à dos usé pendu au tourillon d’un porte-manteaux en bois. Mon sang ne fit qu’un tour se glaça aussitôt. Je blêmis. Dans quels beaux draps me dis-je avant de faire volte-face. Pas ici pas là trouvai-je la force d’ânonner soudain absente à moi-même projetée propulsée dans un ailleurs lointain. *Je ne me soutiens plus, ma force m’abandonne.* Un instant j’hésitai à partir à fuir prenant mes jambes à mon coup sans aucun mot d’explication. Miracle mystère de la chair Pierrot choisit de refermer la porte de sa chambre nous laissant face à face sur le palier de l’étage qu’éclairait une lucarne percée dans le mur au fond du couloir. Je me souviens de chaque détail. La douce lumière de cette fin d’après-midi d’été auréolait nos deux visages. Je retrouvai mes esprits mon sang irriguait à nouveau mon cœur qui se remit à battre à toute volée. Nous descendîmes les marches à pas comptés main dans la main fîmes l’amour au salon dans un canapé-lit destiné aux visites. Je quittai Max vers dix-huit heures manquai ses parents de peu voulait-il me présenter. Notre dernier baiser fut long appuyé tragique sans issue. Lui espérait quoi. Je décidai de ne plus le revoir savourant par avance le goût amer des amours révolues à peine venues au monde.

*Mais, encore une fois, de quoi vous mêlez-vous ? Pourquoi répondre de mes sentiments ?*

Je m’échappai du théâtre laissant Sam endormi la tête affaissée sur son épaule. *Ô mort, vieux capitaine.* Seule dans les couloirs du Français je passai en courant devant les bustes des hommes illustres ces figures du passé ces marbres empoussiérés froids hautains la culture. Les ouvreuses avaient fui sans demander leur reste la pièce était finie le spectacle terminé la représentation avait été épouvantable la salle s’était vidée peu à peu dès le début de l’acte III. Dans la rue place Colette je ne trouvai personne. Le temps était glacial la neige tombait à gros flocons par bourrasques. Où diriger mes pas. Quel foyer m’attendait. Devant moi le Louvre dressait sa masse imposante noire lugubre un obstacle effrayant. Dans ses murs reposaient la petite de Boucher et le Gilles de Watteau à l’abri des regards du public seuls désormais. Il était déjà tard. Je consultai ma montre. Comme mon cœur ses ressorts avaient cessé de battre les aiguilles arrêtées marquaient vingt heures vingt-cinq. Sam qui n’arrivait pas. Les comédiens avaient joué lentement se répétant reprenant plusieurs fois la même réplique embourbés dans leur texte ânonnant accumulant les retards. Un coup de vent emporta mon béret. Le visage transi les joues mordues par le froid je gagnai l’entrée du métro avec ses grosses boules rouges vertes bleues clinquantes scintillantes une illusion dans la nuit. Je la trouvai cadenassée une grille barrait l’entrée la bouche. Je repensai à mon patient la gueule ouverte sur sa douleur ma souffrance. Le ciel bas pesait sur mes épaules mon corps mes jambes semblaient avoir diminué je me recroquevillais cherchant en moi un peu de chaleur ma chair était livide. Alentour il n’y avait personne pas âme qui vive. Je guettai en vain un taxi l’adresse de Max sur le bout des lèvres à Massy dans l’Essonne. Le mauvais temps avait découragé les automobilistes les chauffeurs étaient rentrés chez eux ce n’était pas un soir à mettre le nez dehors. Un silence merveilleux régnait sur la place l’épais manteau de neige amortissait le bruit de mes pas. Où aller. Quelle direction. Je traversai la rue de Rivoli passai sous les arcades du Louvre saisie de joie quand je découvris la place du Carrousel endimanchée par la poudreuse qui s’accumulait de part et d’autre de la chaussée recouvrant l’arc de triomphe et la grande pyramide. Les pharaons l’Égypte je rêvais d’une croisière sur le Nil depuis ma tendre enfance. On remonte le fleuve à bord de belles felouques leur voile rouge tendue par les vents du désert. Il était trop tard pour attraper un vol à destination du Caire. Je n’avais plus toute ma tête. La Seine n’était pas loin. Je hâtai le pas un rendez-vous sans cesse repoussé m’attendait une certitude s’était emparée de moi. Je traversai le boulevard la Seine coulait doucement noire sous un ciel laiteux. Je demeurai un moment à contempler les eaux du fleuve hésitante encore fascinée. J’empruntais le pont du Carrousel quand mon téléphone sonna le nom de Sam s’affichait sur l’écran. Je décrochai aussitôt. Sa voix était inquiète. Il m’avait attendue jusqu’au dernier moment cherchant à me joindre sans succès avant de se décider à entrer dans la salle. Lui qui d’ordinaire arrivait au dernier moment ne comprenait pas comment je pouvais ne pas être à l’heure. Je l’avais fait lanterner devant l’entrée du Français pendant cinq bonnes minutes. Une éternité à l’entendre. Le monde à l’envers devais-je comprendre. Un ton de désapprobation une colère sourde contenue filtrait à travers sa voix La pièce commençait dans moins de deux minutes. Je lui dis que je n’irais pas au théâtre ce soir. Je raccrochai et me jetai à l’eau.

Silvia. – Mais, encore une fois, de quoi vous mêlez-vous ? Pourquoi répondre de mes sentiments ?

Lisette. – C’est que j’ai cru que, dans cette occasion-ci, vos sentiments ressembleraient à ceux de tout le monde.

----------------------